



HAL
open science

Le pyrénéisme : un patrimoine méconnu ? L'étude des Hautes-Pyrénées

Camille Ballerini

► **To cite this version:**

Camille Ballerini. Le pyrénéisme : un patrimoine méconnu ? L'étude des Hautes-Pyrénées. Histoire. 2013. dumas-00874612

HAL Id: dumas-00874612

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00874612v1>

Submitted on 18 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Université de Pau et des Pays de l'Adour
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines, et Sports

Master Professionnel : Cultures, Arts et Sociétés
Spécialisation Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales

Le pyrénéisme : un patrimoine méconnu ?

L'étude des Hautes-Pyrénées



Mémoire de 1^{ère} année
Présenté par Camille BALLERINI
Sous la direction de Madame Sylvaine GUINLE-LORINET

Année universitaire 2012-2013

Université de Pau et des Pays de l'Adour
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines, et Sports

Master Professionnel : Cultures, Arts et Sociétés
Spécialisation Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales

**Le pyrénéisme : un patrimoine méconnu ?
L'étude des Hautes-Pyrénées**

Mémoire de 1^{ère} année
Présenté par Camille BALLERINI
Sous la direction de Madame Sylvaine GUINLE-LORINET

Année universitaire 2012-2013

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont aidée à réaliser ce travail :

Madame Sylvaine Guinle-Lorinet, ma directrice de recherches, pour ses conseils avisés et son soutien.

Madame Agnès Mengelle, attachée de conservation au musée Pyrénéen de Lourdes, pour m'avoir permis de consulter la documentation présente au musée Pyrénéen.

Madame Audrey Bonniot, documentaliste au musée Massey de Tarbes, et Madame Christine Dumartin-Dupirol, employée au service culture de ce même musée, pour m'avoir donné accès aux collections.

Monsieur Bernard Ménérier, responsable de la collection *Bigorre et Quatre Vallées* au musée Massey de Tarbes, pour ses renseignements sur cette collection.

Monsieur Jean-François Le Nail, président des Amis du musée Pyrénéen de Lourdes, pour les informations qu'il m'a fournies sur la revue *Pyrénées*.

Le personnel des archives municipales de Tarbes, pour leur accueil et leur aide dans mes recherches.

Ma famille et mes proches pour leur soutien et leur relecture.

Image de couverture : dessin de Charles Jouas, in *Un artiste aux Pyrénées : Charles Jouas (1866-1942)*, catalogue de l'exposition, musée Pyrénéen, ville de Lourdes, 1^{er} juillet-26 septembre 1992.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1 QU'EST CE QUE LE PYRENEISME ?	9
I. L'ORIGINE DU MOUVEMENT PYRENEISTE	10
II. LE PYRENEISME : A LA CONQUETE DES HAUTS SOMMETS	19
III. LES HAUTES-PYRENEES, AUJOURD'HUI	27
CHAPITRE 2 TYPOLOGIE DES TRACES PATRIMONIALES PYRENEISTES DES HAUTES-PYRENEES	34
I. LIEUX DU PYRENEISME.....	35
II. EQUIPEMENT	43
III. ÉCRITS DU PYRENEISME	51
IV. TRAVAUX ARTISTIQUES.....	63
V. TRAVAUX SCIENTIFIQUES	86
BILAN DE CETTE ETUDE TYPOLOGIQUE	96
CHAPITRE 3 QUELLE VALORISATION POUR CE PATRIMOINE ?	97
I. LES INSTITUTIONS PATRIMONIALES DES HAUTES-PYRENEES ET LEUR « POLITIQUE »	99
II. COMMENT AMELIORER LA VISIBILITE DU PATRIMOINE PYRENEISTE ?	110
CONCLUSION	118
SOURCES	121
BIBLIOGRAPHIE	124
WEBOGRAPHIE	126
TABLE DES ILLUSTRATIONS	128
TABLE DES MATIERES	131

INTRODUCTION

« - J'ai décidé de faire mon mémoire de recherches sur le pyrénéisme.

- Le quoi ?? »

Voilà ce que répondent la plupart des gens, même des locaux, lorsque je parle de mon sujet d'études. De plus, au fil de mes recherches, j'ai eu l'impression que chacun avait sa propre définition du pyrénéisme, plus ou moins large d'ailleurs. Il me semble donc utile de travailler sur ce mouvement pyrénéiste pour le faire connaître et mieux le définir. Je ne prétends toutefois pas en donner une définition universelle, mais je vais exposer celle que j'ai retenue, celle qui me semble correspondre le mieux à cette activité.

Le pyrénéisme dérive de l'alpinisme qui est très en vogue au XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, notamment grâce à la littérature romantique. A partir de la fin du XVIII^e siècle cet intérêt pour la montagne touche également les Pyrénées. Quelques hommes commencent à faire l'ascension de sommets plus ou moins élevés. Ils y recherchent des sensations nouvelles, la beauté des paysages. Mais ce qu'on appelle vraiment pyrénéisme c'est l'ascension de sommets difficiles dans la seconde moitié du XIX^e siècle¹. Les pyrénéistes recherchent la difficulté, l'effort afin d'apprécier d'autant plus la vue en haut du sommet. Ils souhaitent faire le plus de « premières » possibles, c'est-à-dire être le premier à gravir un sommet et à en admirer le panorama. Mais le pyrénéisme ce n'est pas seulement une activité sportive, s'y ajoute un intérêt scientifique, artistique, ou encore littéraire.

Comme l'a dit Béraldi², un écrivain passionné par le pyrénéisme qui a regroupé en sept volumes les récits des performances des pyrénéistes et l'inventaire de leurs ascensions, « *l'idéal du pyrénéiste est de savoir à la fois ascensionner, écrire et sentir. S'il écrit sans monter, il ne peut rien. S'il monte sans écrire, il ne laisse rien. Si, montant, il relate sec, il ne laisse qu'un document, qui peut être il est vrai de haut intérêt. Si -chose*

¹ La justification de la chronologie est faite dans la deuxième partie du chapitre un.

² Henri Béraldi (1849-1931).

rare- il monte, écrit et sent, si en un mot il est le peintre d'une nature spéciale, le peintre de la montagne, il laisse un vrai livre, admirable. Ce qui ne veut pas dire qu'il échappera à l'oubli si l'on n'y veille point »³. Le pyrénéisme est donc une passion pour la montagne, pour son ascension. Mais cela va plus loin, pour être un véritable pyrénéiste, il faut laisser des traces de son passage, de son exploit.

Mais aujourd'hui ces traces des pyrénéistes sont-elles tombées dans l'oubli ? A-t-on toujours conscience du patrimoine riche que ces hommes passionnés par la montagne ont laissé derrière eux ? Certes, il s'agit de traces très diverses et dispersées mais cela ne change en rien l'intérêt qu'on peut leur porter. C'est pourquoi j'ai travaillé tout au long de l'année pour en faire une typologie, étudier leur localisation et analyser leur nature et contenu.

Je me suis intéressée exclusivement au département des Hautes-Pyrénées, l'étude de toute la chaîne pyrénéenne étant inconcevable en un an seulement. Le choix des Hautes-Pyrénées m'a été suggéré par ma directrice de recherche, Madame Guinle-Lorinet, et s'avère tout à fait pertinent. En effet, il s'agit d'un département où la conscience patrimoniale, notamment sur le pyrénéisme, est très peu présente, alors que pourtant les Hautes Pyrénées sont fondamentales pour l'activité pyrénéiste, ne serait-ce que parce qu'elles comprennent trente-cinq pics de plus de 3 000 mètres. Le patrimoine pyrénéiste est encore conséquent dans ce département, mais il semble mal exploité, voire complètement laissé de côté.

L'objectif de mon travail est donc de prendre la mesure de ce qu'il reste de ce patrimoine. Il s'agit d'une première ébauche de réflexion et non d'un travail se voulant exhaustif, là encore ce serait trop ambitieux pour une recherche d'un an seulement. Je souhaite simplement sensibiliser les gens, scientifiques comme amateurs, à cette question pyrénéiste ; leur faire découvrir ou redécouvrir leur histoire et leur patrimoine. J'aimerais relancer la recherche sur le sujet, inspirer une volonté de mise en valeur de ces richesses patrimoniales.

³ BERALDI (H.), *Cent ans aux Pyrénées*, tomes 1 à 4, édition définitive, Oloron Sainte-Marie, MonHélios, 2011, p. 9.

Il est vrai que pour le moment les travaux sur le pyrénéisme sont rares. J'ai bien trouvé un mémoire sur le pyrénéisme associatif dans la seconde moitié du XX^e siècle⁴, mais il s'agit d'un travail datant de 1990, soit déjà plus de vingt ans. Des ouvrages généraux abordent également cette activité montagnarde, mais toujours d'un point de vue historique, relatant les grandes ascensions, faisant la biographie de grands pyrénéistes... Il est très rare que ces ouvrages s'intéressent aux éléments patrimoniaux restant, à leur mise en valeur, patrimoniale comme touristique. Mon travail a donc pour but de combler ce vide dans la documentation. Il pourrait servir de point de départ pour une étude plus poussée des éléments pyrénéistes, peut-être même d'un inventaire.

Afin de réaliser ce mémoire de recherches, j'ai consulté différentes sources, avec plus ou moins de facilité d'ailleurs. En effet, concernant les sources écrites ce fut assez aisé. Je me suis rendue plusieurs fois aux archives à Tarbes, municipales comme départementales, et j'ai pu avoir naturellement accès à la documentation. J'ai également consulté les fonds de bibliothèques de la région, celle du musée pyrénéen de Lourdes notamment. J'y ai trouvé des ouvrages de pyrénéistes, des guides touristiques, les fonds de certaines revues, mais aussi des fonds iconographiques.

J'ai dû également me rendre sur certains hauts lieux du pyrénéisme pour constater par moi-même ce qu'ils étaient devenus. J'ai notamment été à Gavarnie, étudier le cimetière pyrénéiste qui s'y trouve.

Le plus compliqué fut d'entrer en contact avec les responsables des structures patrimoniales locales. Je me suis heurtée de nombreuses fois à des refus, à des personnes ne souhaitant pas du tout m'aider dans mes recherches. Ainsi, j'ai eu beaucoup de difficultés pour prendre connaissance des fonds des musées locaux, notamment ceux du musée Massey de Tarbes. Or cela constitue une source essentielle pour mes recherches. Cela reflète bien une lacune dans la valorisation du patrimoine pyrénéiste, qui est donc en grande partie inaccessible.

⁴ ARANJO (J-P.), *Aspects du Pyrénéisme associatif depuis 1945 (Béarn-Bigorre)*, Maîtrise de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour : département histoire, Pau, UPPA, 1990.

J'ai tout de même réussi à avoir des entretiens avec les personnes travaillant à la valorisation du patrimoine pyrénéiste ce qui m'a permis de comprendre leurs actions et objectifs. J'ai ainsi pu rencontrer l'attachée de conservation du musée Pyrénéen de Lourdes, Madame Agnès Mengelle. Je me suis aussi entretenue avec le président des Amis du musée Pyrénéen de Lourdes, Monsieur Jean-François Le Nail. C'est cette association qui publie la revue *Pyrénées*. Monsieur Bernard Ménétrier, en charge de la collection *Bigorre et Quatre Vallées* du musée Massey de Tarbes, m'a aidée lui aussi dans mes recherches, tout comme sa collègue Audrey Bonniot, documentaliste pour ce même musée. Enfin, j'ai contacté le Club Alpin Français (CAF) de Tarbes afin d'étudier ses activités.

Tous ces éléments m'ont permis de produire ce travail sur le pyrénéisme dans les Hautes-Pyrénées. Tout au long de mon mémoire de recherches, je me suis interrogée sur la méconnaissance de ce patrimoine pyrénéiste dans la région. Dans mon étude, j'explique tout d'abord en quoi consiste le pyrénéisme. Je dresse ensuite une typologie des éléments patrimoniaux liés à cette pratique. Enfin, j'en analyse la mise en valeur actuelle et propose quelques idées complémentaires.

CHAPITRE 1

QU'EST CE QUE LE PYRENEISME ?

Dans ce chapitre, j'explique ce qu'est le pyrénéisme. Comme de nombreuses personnes ne savent pas en quoi consiste ce mouvement, il me semble nécessaire de commencer par le définir. En effet, je ne peux parler de patrimoine pyrénéiste sans, au préalable, expliciter l'histoire de la pratique qui a donné naissance à ce patrimoine.

Ainsi, je vais présenter les origines du mouvement, à savoir essentiellement l'alpinisme et le tourisme thermal pyrénéen. Ensuite, j'évoquerai les débuts du pyrénéisme et l'évolution de la pratique, en citant notamment ses principaux acteurs et leurs motivations. Je définirai également les limites chronologiques de ce mouvement, car le pyrénéisme ne s'est pas étendu sur tout le XIX^e siècle. Il a débuté au milieu du XIX^e siècle et s'est arrêté au début du XX^e siècle.

Pour aborder l'histoire du pyrénéisme, je m'intéresserai à l'ensemble de la chaîne pyrénéenne. En effet, le pyrénéisme n'est pas issu seulement des Hautes-Pyrénées. C'est toutefois sur ce département plus spécifiquement que repose mon étude, je tâcherai donc de définir également en quoi consiste ce territoire.

I. L'origine du mouvement pyrénéiste

Le mouvement pyrénéiste est issu essentiellement d'un changement dans l'approche de la montagne. Cela débute dans les Alpes, et se poursuit dans les Pyrénées avec la réalisation de quelques études scientifiques. De plus, le tourisme thermal se développe et contribue lui aussi à la naissance du pyrénéisme.

A. L'essor des Alpes

La montagne a toujours été vue comme quelque chose d'affreux, d'effrayant. C'était l'apanage des rois et des dieux, et non celui des hommes, et ce dès l'Antiquité, comme apparût l'Olympe, lieu de résidence des divinités grecques, mais sommet inaccessible aux hommes.

Au Moyen-âge cette vision de la montagne persiste, même si quelques ascensions ont lieu dans les Alpes. Par exemple, en 1492, un courtisan de Charles VIII, Antoine de Ville, à la demande du roi, gravit une partie de la falaise du Vercors. Il utilise déjà des cordes, échelles et autres équipements de base⁵.

Au XVI^e siècle, on n'a qu'une connaissance très générale des montagnes. En 1574, Josias Simler⁶ reprend tous les textes qu'il recueille depuis l'époque antique et fait le point sur les savoirs montagnards. Il note que certaines personnes s'aventurent dès lors dans les hauteurs, et que ces aventuriers pour la plupart utilisent déjà le bâton ferré pour leurs excursions. Ces hommes qui s'enhardissent sont avant tout des savants et des médecins, à la recherche de plantes rares pour faire avancer leur science. Mais on retrouve aussi des cristalliers⁷ qui grimpent dans les hauteurs pour trouver du quartz, matériau très demandé en joaillerie. Les chasseurs de chamois (dont la viande séchée est très appréciée) s'aventurent également assez haut sur les sommets⁸. A cette époque, quelques humanistes suisses parlent dans leurs écrits d'un goût pour la montagne et des émotions qu'elle peut

⁵ FRISON-ROCHE (R.) et JOUTY (S.), *Histoire de l'alpinisme*, Paris, Arthaud, 1996, p. 28.

⁶ Josias Simler (1530-1576), théologien suisse.

⁷ Les cristalliers sont des fabricants de verrerie en cristal.

⁸ FRISON-ROCHE (R.) et JOUTY (S.), *op. cit.*, p. 30.

transmettre mais cela n'a pas eu de grand écho. Les ascensions restent marginales et avant tout utilitaires.

C'est au XVIII^e siècle que tout change, la vision de la montagne comme un monstre affreux s'estompe au profit d'une montagne aimée, que l'on a envie de découvrir. Se développe un nouvel intérêt pour les montagnes, c'est-à-dire les Alpes à cette époque.

Pour que cet attrait pour la montagne se développe, il faut toutefois toucher les aristocrates du temps, les inciter à se déplacer dans ces régions montagnardes. Or ces classes supérieures de la société ont pris l'habitude de faire une halte dans les Alpes lors de leur Grand Tour en Europe⁹. Ce Tour se développe au XVII^e siècle mais prend une véritable ampleur au XVIII^e siècle. Cela consiste pour les grandes familles à envoyer leurs enfants en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse, en Italie et parfois même jusqu'en Orient, pour qu'ils perfectionnent leur éducation et se fassent des contacts utiles pour la poursuite de leur carrière. Il s'agit de rencontrer de futurs associés et de maintenir les liens entre familles de haut rang. Ainsi, des routes commerciales se développent de plus en plus en suivant l'axe Rhin-Rhône jusqu'à Rome, et passant donc par les Alpes. On les traverse notamment pour rejoindre les villes prospères de Suisse. Pour faciliter ce Tour, des guides commencent à paraître, comme, par exemple, le guide des Richardson¹⁰.

A partir de la parution, en 1761, de la *Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, une nouvelle étape est franchie. Les aristocrates, qui passaient simplement par les Alpes pour leurs affaires, à présent s'y arrêtent pour en contempler la beauté et profiter de leur environnement relaxant. Ainsi, la littérature romantique change leur vision de la montagne. Comme l'a dit Saint-Amans¹¹ dans sa *Philosophie Entomologique*, le romantisme c'est le goût du pittoresque et plus encore, c'est un désir de dépaysement, c'est l'admiration de la nature et de ses contrastes¹². Au XVIII^e siècle, on perçoit la montagne plus positivement, elle devient un lieu reposant et serein. Cependant, il ne s'agit pas d'un attrait pour la

⁹ CUBERO (J.), *L'invention des Pyrénées*, Pau, Cairn, 2009, pp. 84-85.

¹⁰ Il s'agit de deux peintres britanniques, Jonathan Richardson le Vieux (1665-1745) et Jonathan Richardson le Jeune (1694-1771) qui ont effectué le Grand Tour.

¹¹ Jean-Florimond Boudon de Saint-Amans (1748-1831), naturaliste, homme politique, et littérateur du XVIII^e siècle. Son ouvrage aborde l'étude des insectes, il est paru en 1798-99.

¹² FOURCASSIÉ (J.), *Le Romantisme et les Pyrénées*, Toulouse, Annales Pyrénéennes, 1990, p. 19.

montagne en général. En effet, Rousseau situe son intrigue dans les Alpes et c'est donc naturellement vers cette chaîne de montagne qu'affluent les aristocrates ayant lu le roman. Les guides locaux se mettent à leur disposition pour leur montrer les lieux les plus agréables, les plus jolis.

Par ailleurs, dans la région alpine, et en particulier en Suisse, les protestants sont nombreux et leur vision de la montagne évolue également à cette époque. Ils voient dans les excursions des sommets un témoignage de courage et de pureté, qualités essentielles dans leur religion. Certains développent donc un attrait particulier pour les ascensions, même si très peu sont ceux qui le mettent en pratique.

Il faut attendre l'arrivée dans les Alpes du philosophe, physicien et naturaliste de Genève, Horace Bénédicte de Saussure¹³, pour que cet intérêt pour les sommets se développe. C'est véritablement Saussure qui impulse cette envie de découverte. Il arrive à Chamonix en 1760, et gravit avec son guide, Pierre Simond¹⁴, le sommet du Brévent (2 252 mètres). Arrivé en haut, il peut contempler le mont Blanc (4 810 mètres) et se met dans l'idée qu'il faut en faire l'ascension. Pour cela, en homme des Lumières, il ne s'y attaque pas lui-même mais propose une récompense pécuniaire pour qui lui trouvera un itinéraire viable. Les montagnards locaux jusqu'alors ne s'intéressaient pas aux hauts sommets si ce n'est lorsque leur travail les en rapprochait. A présent motivés par l'appât du gain, ils tentent quelques incursions dans les hauteurs. Il faut cependant avouer que cela n'aboutit pas, car bien souvent leurs tentatives sont peu poussées. Ils préfèrent s'occuper des touristes qui cherchent juste quelques endroits agréables et ainsi ne risquent pas leur vie dans une quête au succès incertain.

Cependant, l'intérêt pour la montagne s'accroît et des efforts sont faits par certains, motivés tout de même par Saussure. Ce dernier ne voit dans cette ascension que l'opportunité de réaliser des études scientifiques en haut du mont Blanc. Il est fasciné par ce sommet et rêve de pouvoir y faire des recherches sur la végétation, la géologie, les glaciers... Entre 1760 et 1775, les tentatives ne donnent rien. Pourtant, elles sont relayées par le poète Marc Théodore Bourrit¹⁵ qui se découvre une passion pour les Alpes.

¹³ Horace Bénédicte de Saussure (1740-1799).

¹⁴ Pierre Simond est un cristallier de Chamonix.

¹⁵ Marc Théodore Bourrit (1739-1819).

Quelques avancées ont lieu entre 1775 et 1786, on découvre des parties d'itinéraires possibles, et l'équipement progresse un peu. Mais bien souvent les excursionnistes abandonnent à cause des conditions météorologiques.

En 1786, le 8 août, le docteur Michel Gabriel Paccard¹⁶ et le cristallier Jaques Balmat¹⁷ atteignent enfin le sommet du mont Blanc. Ils empruntent la route dite de l'Aiguille du Goûter, et n'hésitent pas à bivouaquer en haute montagne, chose impensable jusqu'alors car on avait peur de geler pendant le sommeil. Après avoir fait vérifier que l'itinéraire est bien viable, Saussure se rend lui aussi au sommet du mont Blanc en 1787. Jacques Balmat l'accompagne dans cette ascension, il est considéré comme le premier guide de haute montagne. Cette année est reconnue comme marquant réellement le début des ascensions en montagne. On note l'apparition de deux types d'ascensions : certaines à caractère scientifique et d'autres où l'objectif est de se confronter par la pratique sportive à un milieu inconnu, sauvage et pourtant magnifique. La pratique scientifique ne perdure pas, au début XIX^e siècle déjà elle laisse place à des ascensions plus sportives et passionnelles. Ainsi, le XIX^e siècle avançant, les touristes, des élites surtout, vont être de plus en plus nombreux à s'aventurer plus haut dans les montagnes et à pratiquer ce que l'on appelle désormais l'alpinisme.

Cet essor est valable pour les Alpes, mais qu'en est-il dans les Pyrénées ? Profitent-elles aussi de l'évolution du regard que l'on porte sur la montagne ? Si oui, est-ce simultané ?

B. Le développement de la connaissance sur les Pyrénées

Les Pyrénées depuis l'Antiquité étaient vues comme une frontière entre la France et l'Espagne. Personne ne songeait à les franchir. Elles servaient de barrière protectrice. Surtout qu'il y régnait une multitude de dialectes locaux et de coutumes spécifiques, l'étranger ne s'y retrouvait pas et ne s'y aventurerait donc pas.

¹⁶ Michel Gabriel Paccard (1757-1827).

¹⁷ Jaques Balmat (1762-1834).

Dès le XVI^e siècle, et a fortiori au XVIII^e siècle, les Alpes prennent leur essor, cependant les Pyrénées restent encore à l'écart. Il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour que quelques hommes, essentiellement des scientifiques, s'intéressent à la chaîne pyrénéenne. Il est vrai qu'en 1601 déjà, un ouvrage avait été publié sur les Pyrénées par Jean de Malus, et qu'en 1675, Nicolas Sanson d'Abbeville¹⁸ avait établi une carte des monts pyrénéens avec les passages entre la France et l'Espagne¹⁹, mais ce ne sont là que des travaux isolés, il n'y avait pas de volonté commune d'étudier les Pyrénées.

Cela apparaît à la fin du siècle des Lumières. Plusieurs hommes s'activent dans les Pyrénées, mais ils restent bien inférieurs en nombre à ceux des Alpes. Il s'agit de « géographes, cartographes, topographes, naturalistes, botanistes, géologues, agronomes, forestiers... »²⁰. On retrouve par exemple les académiciens François Pasumot, Jean Florimond Boudon de Saint Amans, et Jean Dusaulx, ou encore le médecin Jean-Pierre Picqué. Ils réalisent quelques expéditions en montagne dont ils publient les résultats. D'autres également s'intéressent à la chaîne, par exemple, en 1781, paraît l'*Essai sur la minéralogie de monts Pyrénées* de Bernard de Palassou²¹, et en 1786, les travaux du mathématicien Henri Rebolu portent sur les principaux sommets des Pyrénées.

Mais celui grâce auquel les Pyrénées commencent réellement à être connues c'est Ramond de Carbonnières. Il naît à Strasbourg où il étudie la littérature et les arts, mais s'intéresse aussi beaucoup à la science. Il travaille ensuite pour le cardinal de Rohan²², et quand celui-ci s'exile à Barèges après l'affaire du collier²³ en 1787, Ramond l'accompagne. Ainsi il découvre les Pyrénées. S'ennuyant dans la cité thermale, il explore un peu les alentours, il gravit notamment le Pic du Midi de Bigorre. De là il aperçoit le Mont Perdu et se fixe pour objectif de parvenir à le gravir lui aussi. Au même moment,

¹⁸ Nicolas Sanson d'Abbeville (1600-1667), cartographe.

¹⁹ *Pyrénées Magazine*, hors série Histoire, Histoire du pyrénéisme, avril 2011, p. 12.

²⁰ CHADEFAUD (M.), *Aux origines du tourisme dans les Pays de l'Adour, (du mythe à l'espace : un essai de géographie historique)*, Pau, Département de géographie et d'aménagement de l'UPPA, 1987, p. 258.

²¹ Bernard de Palassou est un naturaliste français.

²² Louis René Édouard, prince de Rohan et cardinal-évêque de Strasbourg.

²³ Intrigue à la cour du roi Louis XVI (1774-1792). Une intrigante, la comtesse de La Motte, persuade le cardinal de Rohan d'acheter un collier en diamants somptueux pour le compte de la reine Marie-Antoinette (celle-ci n'étant bien sûr pas au courant). La comtesse dupe le cardinal et revend les pierres. L'affaire éclate au grand jour et un procès a lieu en 1786. Le cardinal est finalement acquitté mais préfère s'exiler pour un temps.

dans les Alpes, Saussure réussit enfin à ascensionner son Mont Perdu à lui, à savoir le mont Blanc. Les Pyrénées ont donc bien une longueur de retard.

Ramond retourne ensuite à Paris avec le cardinal. Il décide de suivre des cours de botanique et étudie également la géologie ou encore la minéralogie. Ainsi, en 1789, il y publie ses *Observations faites dans les Pyrénées*. En octobre 1791, il est élu député à la Législative (automne 1791-septembre 1792). Mais désapprouvant le déroulement de la Révolution, il décide de retourner à Barèges en juin 1792, où il poursuit son étude des Pyrénées. Il entre alors en conflit avec un autre scientifique, Picot de Lapeyrouse²⁴, au sujet des roches calcaires du Mont Perdu. Ces deux érudits tentent d'en définir la datation et la composition. Ils réalisent ensemble une ascension partielle du mont en août 1797 afin de vérifier leurs hypothèses. Ce n'est que le 10 août 1802 que Ramond parvient au sommet du Mont Perdu, grâce à un guide local nommé Rondo.

Ramond a donc considérablement fait avancer la connaissance des Pyrénées. Il relate ses ascensions en mêlant un style littéraire et de plus en plus de considérations purement scientifiques. Il réalise également un herbier de plus de 10 000 plantes sur la flore pyrénéenne. Comme on l'a vu, Ramond n'est pas le seul à étudier les Pyrénées, même s'il aime le penser²⁵, cependant il devient la figure emblématique de la fin du XVIII^e siècle. Ses travaux entraînent un attrait nouveau pour les Pyrénées jusqu'alors laissées de côté. Ramond impulse l'envie de gravir les sommets pyrénéens, même si dans son cas il ne s'agit pas encore de passion pour la montagne, mais plutôt de soif de connaissance scientifique. Quant à ses écrits, ils ont un grand succès à l'époque romantique, époque où le tourisme pyrénéen prend son envol.

C. Le désenclavement des Pyrénées par le tourisme thermal

Dans les Alpes dès le milieu du XVIII^e siècle le tourisme s'est développé. Dans les Pyrénées, nous l'avons vu la naissance est plus tardive, en effet ce sont d'abord les scientifiques qui viennent étudier les montagnes. Peu à peu, les aristocrates, portés par la

²⁴ Botaniste et professeur à l'école centrale de Toulouse.

²⁵ Ramond écrit à la fin de ses *Voyages au Mont Perdu* « je suis seul ici, et le mont Perdu n'a vu que moi », in CHADEFAUD (M.), *op. cit.*, pp. 259-260.

vague romantique, vont également s'intéresser aux Pyrénées. Il est de bon ton de venir prendre les eaux, de profiter de l'air pur et serein de la montagne. Il est vrai qu'au début on ne cherche nullement à connaître les sommets, on s'approprie seulement les cités thermales des vallées. Certaines de ces stations pyrénéennes avaient déjà une réputation depuis le XVI^e siècle, mais l'essor véritable du tourisme des bains pyrénéens commence à la fin du XVIII^e siècle. L'étude des eaux pyrénéennes par les scientifiques présents dans les Pyrénées y a d'ailleurs contribué. Le thermalisme se développe donc considérablement dans la première moitié du XIX^e siècle.

Le facteur socio-économique intervient aussi dans l'essor de ce tourisme. En effet, pendant la Restauration et la Monarchie de Juillet, certains nobles sont assez inactifs, notamment les légitimistes²⁶ après la chute de Charles X. Quant aux bourgeois, ils sont de plus en plus nombreux et voient leurs revenus augmenter. Ces classes aisées ont donc les moyens et le temps pour se rendre aux Pyrénées. Elles sont bercées par leurs lectures romantiques et souhaitent retrouver le même plaisir reposant qu'éprouvent les personnages de leur roman dans les régions montagnardes. Or les régions alpines sont déjà très développées et, de ce fait, assez chères. Au contraire, les stations pyrénéennes restent abordables et cela séduit les touristes.

Mais ce thermalisme ne se serait jamais étendu si un effort structurel n'avait pas été fourni. En effet, à la fin du XVIII^e siècle, on profite de la main d'œuvre des paysans corvéables de la région pour aménager des routes praticables. Cela n'est pas très bien ressenti par les populations locales mais permet qu'au début du XIX^e siècle les routes carrossables atteignent la majorité des villes d'eau. On améliore aussi les voies secondaires autour de ces stations. Les touristes peuvent alors se rendre plus aisément dans les cités thermales, car il est vrai qu'auparavant on hésitait parfois à se déplacer de peur d'avoir un accident tragique.

On met également en place des correspondances depuis Paris. Les itinéraires (prix et nombres de relais) sont indiqués dans les bureaux de poste de la capitale, ce dès la fin du XVIII^e siècle. Le plus souvent c'est en diligence que l'on se rend aux Pyrénées, puis une

²⁶ On appelle légitimistes les royalistes qui après 1830 sont partisans de la branche des Bourbons, incarnée par Charles X et non de celle des Orléans incarnée par Louis Philippe.

fois dans les montagnes on peut se déplacer d'une station à l'autre à cheval ou encore en chaise à porteurs. On n'est pas encore dans une pratique sportive de la montagne et se déplacer à pieds sur des sentiers escarpés n'est pas envisageable pour ces touristes mondains. Par la suite, à partir du milieu du XIX^e siècle, les diligences, chevaux et autres moyens de transports sont remplacés par le train dont le réseau ferré se développe progressivement dans les Pyrénées. Par exemple, le premier train arrive à Tarbes en 1859. Il faut tout de même attendre un certain temps avant que son usage ne devienne courant. Les écrivains romantiques, notamment, lui préfèrent toujours les diligences car elles leur permettent de mieux admirer le paysage.

Ces améliorations des moyens de transports et des routes facilitent une nouvelle mode, on parle de « Voyage aux Pyrénées », c'est-à-dire le fait de se rendre en cure dans les Pyrénées, pour y prendre les eaux et se divertir. Bien souvent on part pour plusieurs semaines, généralement en hiver. Cela ne concerne au départ que les stations phares des Pyrénées : Bagnères-de-Bigorre, Cauterêts, Barèges et Saint-Sauveur. Napoléon Ier a d'ailleurs dans l'idée d'organiser ces villes thermales entre elles, de les hiérarchiser en quelque sorte. C'est pourquoi, par un décret signé à Tarbes en 1808, il fait de Bagnères-de-Bigorre la capitale thermale des Pyrénées. Ce projet n'aboutit finalement pas, mais Bagnères-de-Bigorre n'en est pas moins la première station pyrénéenne. En effet, déjà au XVI^e siècle elle bénéficie d'une certaine réputation, notamment grâce à la venue de Montaigne. Cette réputation s'accroît au XVIII^e siècle. Les touristes curistes en vantent la beauté des paysages et la gentillesse des habitants. Même quand, vers 1850, Bagnères-de-Luchon lui prend une partie de sa clientèle, Bagnères-de-Bigorre sait maintenir sa fréquentation²⁷. On a donc un tourisme pyrénéen à la fois dans de vieilles stations et dans des villes thermales nouvelles.

D'ailleurs, une concurrence entre stations se met en place. En effet, le « Voyage aux Pyrénées » étant devenu presque une obligation mondaine pour qui en a les moyens, les villes thermales redoublent d'efforts pour capter les touristes. Les médecins sont très nombreux et font l'objet d'une sévère compétition. Mais comme l'a écrit Adolphe Dureau-Delamalle²⁸ « *aux eaux thermales, l'empire du médecin ne passe pas l'heure du*

²⁷ FOURCASSIÉ (J.), *op.cit.*, p. 55.

²⁸ Adolphe Dureau-Delamalle (1777-1857) s'intéresse à la poésie et aux sciences. Il est membre de l'Académie française de 1818 à 1857. Il publie son *Voyage dans les Pyrénées* en 1818.

déjeuner »²⁹. En effet, même si les touristes viennent pour se soigner, la réputation des stations repose sur les distractions qu'elles proposent : bal, casino, cabinet de lecture, musique, spectacle... Ainsi, la vie mondaine bat son plein dans les Pyrénées aussi bien qu'à Paris, et cette concurrence entre stations permet une offre toujours plus riche, et des services de plus en plus étendus.

Les locaux ont bien compris l'intérêt d'un tel afflux de touristes étrangers, ils s'improvisent aubergistes, hôteliers, restaurateurs, guides touristiques... Eux aussi veulent profiter de ce tourisme naissant, principalement pour s'enrichir. Ainsi, on note que lorsqu'une diligence arrive dans une ville thermale, tous les commerçants accourent espérant retenir dans leur établissement cette nouvelle clientèle potentielle. Celle-ci est en grande partie parisienne, cela comprend de « *riches oisifs, des bourgeois malades, des dandys en quête d'intrigues ou encore des princes qui viennent pour se soigner, se promener ou tout simplement se montrer* »³⁰. On retrouve aussi beaucoup d'Anglais dans les Pyrénées. En effet, les soldats britanniques y ont séjourné pendant les guerres napoléoniennes et, ayant apprécié le climat et le calme, ils y reviennent à présent pour leurs loisirs.

Pour aider les touristes à se repérer parmi l'offre abondante des villes thermales et de leurs services, les guides touristiques se développent dans les Pyrénées, essentiellement à partir des années 1830. Ils contiennent tous les détails pratiques pour qui veut se rendre dans telle ou telle station. On y retrouve les différentes correspondances possibles depuis Paris ou bien depuis les autres stations thermales, les noms des auberges et leurs prix, ceux des guides, des restaurants, des salles de spectacles... Il s'agit vraiment de faciliter le voyage du touriste. Celui-ci achète son guide avant de partir, le lit pendant le voyage, et arrive en sachant déjà où aller, où dormir, quelles activités pratiquer, et même comment repartir. Le « Voyage aux Pyrénées » est entièrement balisé par ces guides qui influencent donc grandement la clientèle. Les stations espèrent toutes avoir une bonne critique dans ces ouvrages afin que leur popularité et donc leur fréquentation augmentent. Le premier guide qui est consacré exclusivement aux Pyrénées est le *Guide Richard* paru en 1834. Il cite d'ailleurs certains écrits de Ramond de Carbonnières car cela lui permet d'avoir des

²⁹ FOURCASSIÉ (J.), *op. cit.*, p. 84.

³⁰ *Ibid.*, p. 144.

informations très précises sur tel ou tel endroit qu'a visité le scientifique. De plus, le style romantique de l'auteur séduit les touristes.

Ces touristes sont fascinés par les excursions de Ramond de Carbonnières. Certains veulent donc voir par eux-mêmes ce dont parlent les guides. Ils souhaitent que les locaux les amènent dans les endroits les plus beaux, les plus agréables et leur racontent l'histoire du lieu. Mais ils ne profitent pas le moins du monde du trajet pour admirer le paysage, bien souvent ils y vont au galop et ne s'arrêtent qu'une fois arrivés à destination. Ils cherchent à être éblouis par la montagne mais sans tenter de la comprendre. De plus, ils restent assez proches des vallées. Ceux qui osent s'aventurer plus haut sont peu nombreux et d'ailleurs souvent très mal équipés. Dans leurs récits de voyage, ces touristes excursionnistes amateurs reprennent les formules clichées des guides touristiques, ils ne semblent donc pas savoir quoi ressentir face à ce spectacle et préfèrent se conformer à ce que d'autres leur disent de penser, aux émotions des autres.

Ainsi, au milieu du XIX^e siècle, les Pyrénées sont enfin connues et appréciées des touristes, on ne les dédaigne plus par effroi. De plus, des scientifiques ont commencé l'étude de la chaîne et pour cela entamé quelques ascensions impressionnantes, suivies timidement par quelques promeneurs. Avec l'apport des techniques des excursionnistes des Alpes, les passionnés de montagne vont pouvoir à présent se lancer dans la conquête des sommets pyrénéens. Le pyrénéisme débute donc.

II. Le Pyrénéisme : à la conquête des hauts sommets

La vogue du thermalisme se poursuit tout au long du XIX^e siècle, mais à partir des années 1840 et a fortiori 1850 une autre pratique se développe dans les Pyrénées : le pyrénéisme. Une césure se fait entre touristes des vallées et ascensionnistes de hauts sommets. En effet, le Pyrénéisme de conquête a ses propres règles et sa philosophie. Il se développe autour d'un groupe d'hommes amoureux de la montagne. Ce mouvement se poursuit jusqu'au début du XX^e siècle. Il évolue ensuite vers une pratique un peu différente.

A. Philosophie de l'exercice

Le pyrénéisme, à partir du milieu du XIX^e siècle, prend de l'importance et se détourne donc des vallées touristiques. Les pyrénéistes cherchent « *l'attrait de la nature, le désir de connaissance, le plaisir au-delà de la fatigue, la confrontation au danger pour atteindre la contemplation de l'œuvre divine* »³¹, alors que les curistes eux ne souhaitent que se détendre et nullement dépasser leurs limites.

Les ascensions peuvent être dangereuses ; pour limiter les risques d'accidents, on les réalise pour la plupart entre le 20 juillet et le 1^{er} septembre. En effet, les glaces sont moins nombreuses, et les passages plus praticables. Une fois les itinéraires un peu mieux connus, certains pyrénéistes tenteront aussi des ascensions en hiver, mais pour ce faire ils redoubleront de précautions³².

Le pyrénéisme est donc un sport mais pas seulement. C'est avant tout la recherche d'émotions. Ces courses dans les montagnes n'ont d'ailleurs pas forcément un but utilitaire, comme c'était le cas des premières ascensions au XVIII^e siècle. Cela a donc pu paraître futile et sembler une perte de temps pour ceux qui ne pratiquent pas ces excursions. Mais c'est qu'ils ne comprennent pas la philosophie de l'exercice, qu'ils n'ont jamais ressenti la joie qui envahit le pyrénéiste après l'ascension d'un sommet, lorsqu'il admire un somptueux paysage.

Le pyrénéiste souhaite être le premier à voir ce paysage, à gravir ce sommet, le plaisir en est encore plus fort. Ce désir entraîne une course aux « premières » dans la chaîne pyrénéenne. Les sommets les plus estimés sont les « 3 000 », c'est-à-dire ceux qui dépassent les 3 000 mètres d'altitude. Selon l'historien José Cubero « *entre 1838 et 1880 la plupart des sommets pyrénéens, dont les « 3 000 » sont conquis* »³³. Cette volonté d'être le premier peut parfois entraîner des rivalités entre les pyrénéistes, mais cela reste cordial.

³¹ CUBERO (J.), *op. cit.*, p. 144.

³² LASSERRE-VERGNE (A.), *Les Pyrénées au temps de Victor Hugo*, Pau, Cairn, 2012, p. 160.

³³ CUBERO (J.), *op.cit.*, p. 145.

B. Alpinisme et pyrénéisme : une seule et même pratique ?

Toutefois, les pyrénéistes s'unissent face aux alpinistes. En effet, ils essayent de distinguer leur pratique de l'alpinisme. Selon eux, le pyrénéisme et l'alpinisme ont le même but : « *atteindre la cime après l'escalade des parois et le parcours des crêtes. Mais dans le pyrénéisme il y aurait en plus la passion de la découverte, l'amour de l'art et de la science* »³⁴. De plus, dans le pyrénéisme tout cela est mis par écrit, on garde trace de ce que l'on a vu et ressenti.

Certains au contraire pensent que l'alpinisme et le pyrénéisme ne sont qu'une seule et même pratique. Le débat est encore ouvert aujourd'hui, la spécificité du pyrénéisme n'est pas reconnue par tous. Pour ceux qui ne la reconnaissent pas, ce qui change entre les deux activités c'est tout au plus la nature des sommets, rocheux dans les Alpes et calcaires dans les Pyrénées, ce qui peut modifier les techniques d'ascension, mais pas fondamentalement.

Quoiqu'il en soit au XIX^e siècle, les pyrénéistes forment un groupe soudé autour de leur pratique. Ils tentent d'en montrer l'intérêt, de s'affirmer face à l'alpinisme qui s'est développé bien plus tôt. C'est d'ailleurs peut être sur cette évolution asynchrone que repose la différence de pratique. En effet, mi-XIX^e siècle, les alpinistes ont déjà gravi tous les sommets et sont dans une optique encore plus sportive. Ils essayent de trouver des voies plus difficiles, et se lancent dans l'escalade. Le pyrénéisme à cette époque n'en étant qu'à ses débuts, il est plus tourné vers un rapport amoureux et encore romantique à la montagne. Le pyrénéiste prend son temps, il ne cherche pas à gagner au plus vite le sommet par une ascension strictement physique. Mais cela ne va pas durer et à partir du XX^e siècle le pyrénéisme va suivre la même voie que l'alpinisme.

Mais pour l'époque qui nous concerne nous n'en sommes pas là. D'ailleurs Henry Russell critique la pratique de l'escalade, « *les excentricités de ceux qui grimpent, non par*

³⁴ LE HARDINIER (B.), *Cinquante ans de pyrénéisme 1896-1950 : en feuilletant le Bulletin Pyrénéen*, Pau, Marrimpouey, 1961, p. 9.

goût, non par enthousiasme, mais avec le but de parvenir le plus difficilement possible, à tour de bras, en se tordant comme des convulsionnaires ou des serpents »³⁵.

C. Le pyrénéisme, une affaire d'hommes peu nombreux

Henry Russell dont je viens de parler, mais aussi Charles Packe, Franz Schrader, Henri Brulle, ou encore Alfred Tonnellé font partie des grands noms du pyrénéisme. Ce sont eux qui lui ont donné ses lettres de noblesse. En effet, la pratique du pyrénéisme comprend un groupe restreint de passionnés. Ce sont essentiellement des hommes, car les femmes n'ont pas les mêmes aptitudes physiques. Il s'agit d'élites ayant le temps et les moyens de se lancer dans de telles expéditions. De plus, « *l'engouement pour la véritable escalade ne passionne qu'une minorité d'individus. La majorité, elle, grouille [...], en bas, sur les esplanades des cités thermales et dans les sites valléens consacrés »³⁶. Ces ascensionnistes se connaissent quasiment tous, ils se croisent, s'accompagnent. Comme l'a dit Russell « *en montagne c'est un bonheur d'être deux, c'est une leçon d'être seul »³⁷. Ces pyrénéistes entretiennent bien souvent une correspondance. Ils partagent leurs connaissances, leurs découvertes. Ils aiment parler de leur passion et la faire découvrir aux autres.**

Ces aventuriers partagent également les mêmes guides. En effet, les pyrénéistes sont quasiment tous étrangers à la région qu'ils parcourent. Ils y ont été amenés pour diverses raisons et sont tombés sous le charme, mais ils viennent d'horizons multiples. Franz Schrader est Bordelais, Henry Russell est né à Toulouse et a ensuite beaucoup voyagé, Henri Brulle est Libournais, Alfred Tonnellé est Tourangeau... Ils ont donc besoin d'un guide local qui a l'habitude et une certaine connaissance de la montagne. Ces guides servent également de porteurs, et ouvrent la voie en taillant, par exemple, des marches dans la glace si nécessaire. Parfois les ascensions constituent de véritables caravanes avec plusieurs guides et porteurs. D'ailleurs, certains guides sont réputés et ont servi de nombreux pyrénéistes célèbres. C'est le cas notamment de la famille Passet, guides de

³⁵ *Ibid.*, p. 44.

³⁶ CHADEFAUD (M.), *op. cit.*, p. 302.

³⁷ RUSSELL (H.), *Les Pyrénées, les ascensions et la philosophie de l'exercice (charmes et beautés des Pyrénées, l'art de gravir et d'explorer les Pyrénées)*, Gurmençon, MonHélios, 2005, p. 37.

génération en génération. Ainsi, Célestin Passet, par exemple, a accompli plus de quarante premières dans les Pyrénées. Seulement ces guides ne laissent pas de traces derrière eux et c'est pourquoi on ne retient que les exploits des élites qu'ils accompagnent.

Ces derniers n'ont pas toujours la même philosophie. On l'a vu, ils recherchent tous des émotions par l'ascension de la montagne, mais chacun a sa propre vision de la pratique. Henry Russell est un pyrénéiste de contemplation, il recherche une certaine fusion avec la montagne, il ne grimpe que pour son plaisir et peut passer des heures en haut d'un sommet à admirer le panorama. Comme il le dit lui-même il « *sacrifie l'étude au plaisir, brave tout jusqu'à la mort, pour triompher d'une montagne sans savoir pourquoi* »³⁸. Pour ce faire, il n'hésite pas à dormir en haute montagne, dans un refuge de fortune ou même simplement adossé à un gros rocher. Entre 1858 et 1885, il « *fait une trentaine de premières dont en 1868 la première grande ascension hivernale d'Europe au Vignemale avec Henri et Hippolyte Passet* »³⁹. Cela le place réellement comme un des pionniers du pyrénéisme. Charles Packe, quant à lui, recherche bien sûr le plaisir de l'ascension, mais il s'intéresse aussi à la flore pyrénéenne. Gravier un sommet est pour lui l'occasion d'en apprendre davantage sur le sujet. De plus, sa pratique est beaucoup plus méthodique car il souhaite également compléter la cartographie de la région, qui jusqu'alors n'était que très sommaire. En ce qui concerne Henri Brulle, il se situe déjà davantage dans un pyrénéisme de difficulté. Les techniques d'ascension s'améliorent et il en profite pour inclure un peu d'escalade dans ses expéditions en haute montagne⁴⁰. Mais les pyrénéistes quelles que soient leurs motivations et leurs préférences doivent avoir les mêmes qualités, qui sont, selon Russell, la confiance en soi et un esprit d'initiative développé. Ils se vouent un respect mutuel qui les pousse à se regrouper en sociétés pour partager leurs connaissances.

³⁸ RUSSELL (H.), *Les Pyrénées, les ascensions et la philosophie de l'exercice*, in CUBERO (J.), *op. cit.*, p. 146.

³⁹ CUBERO (J.), *op. cit.*, p. 147.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 145.

D. La création de sociétés de montagne

Les pyrénéistes veulent laisser une trace de leur passage, de leurs découvertes. Ils ont un désir de transmission. C'est pourquoi ils vont se regrouper au sein de sociétés dans la seconde moitié du XIX^e siècle. De plus la pratique se développant, cela permet de l'organiser davantage.

En décembre 1857 est créé l'Alpine Club de Londres, il s'agit d'un club élitiste et fermé. Des sections italiennes, suisses et austro-allemandes apparaissent entre 1862 et 1863. Elles ont toutes pour objectif d'allier les ascensions dans les Alpes avec des ambitions scientifiques. Ensuite l'Alpine Club s'implante en France au début des années 1870. Le CAF (Club Alpin Français) établit son siège à Paris. Il est d'abord centré sur les Alpes, puis s'intéresse à toutes les chaînes de montagnes, dont les Pyrénées. Des sections régionales voient le jour, notamment à Bordeaux et à Toulouse. Cela reflète cette volonté nouvelle de connaître la montagne, et aussi le développement des ascensions organisées.

Le CAF s'occupe de baliser la moyenne et haute montagne grâce à l'instauration de refuges, de sentiers mieux définis, de tables d'orientation... Il privilégie toutefois les voies dont l'accès est assez aisé. Cela ne correspond pas à l'idéal des pyrénéistes, mais facilite tout de même leurs ascensions. Ainsi, ils bénéficient, en moyenne montagne, d'infrastructures plus nombreuses et de meilleure qualité. Le CAF, bien que se définissant comme une association élitiste, démocratise donc l'accès à la montagne. De plus en plus de personnes sont capables de faire des ascensions. D'autant plus que d'autres sociétés locales, moins élitistes, voient le jour, et viennent compléter l'action du CAF. Il y a par exemple la Section des excursionnistes du Béarn (SEB) située à Pau. Le désir de connaître la montagne, et notamment les Pyrénées s'accroît.

Les pyrénéistes prennent exemple sur ces associations de montagnes nationales pour créer leurs propres sociétés strictement pyrénéennes. Ainsi, en 1865, Russell, Packe, Maxwell et Frossard créent la société Ramond, une société savante qui regroupe des informations sur leurs ascensions et sur le milieu montagnard pyrénéen en général. Le nom de cette société rend hommage à Ramond de Carbonnières, pionnier du pyrénéisme. D'autres sociétés apparaissent, regroupant elles aussi des grands noms du pyrénéisme.

Elles ont pour objectif de faire part des expéditions et des découvertes. Elles n'ont pas forcément une visée scientifique comme c'est le cas du CAF. Elles se préoccupent de donner des conseils pratiques pour bien réussir son ascension, elles indiquent des itinéraires et collectent les travaux des pyrénéistes.

Dans les Pyrénées, se forme aussi un groupement de scientifiques purs et durs. En 1874, ils décident de créer l'Observatoire du Pic du Midi de Bigorre et d'y placer une station météorologique. Toutefois, la montagne n'est pour eux qu'un outil, ils ne s'y intéressent pas en soi. Il s'agit simplement d'un endroit stratégique, vu sa situation géographique, pour placer un observatoire et faire ensuite des relevés météorologiques puis astronomiques⁴¹. Selon moi, cette activité s'éloigne trop de celles des pyrénéistes pour que je puisse l'inclure dans mon étude. Je l'évoque simplement ici pour montrer que l'appropriation de la montagne par l'homme se poursuit. En effet, il s'agit tout de même d'une avancée, car en plus d'avoir gravi ce sommet, ces scientifiques ont réussi à y construire un bâtiment durable.

E. Les changements du XX^e siècle : évolution de la pratique

Le goût pour la montagne s'est donc beaucoup développé, on apprend à la connaître et à la maîtriser. Les pyrénéistes gravissent tous les sommets pyrénéens. Ils poursuivent leur activité au début du XX^e siècle. Cependant, une nouvelle génération d'ascensionnistes voit également le jour, certains suivent le même chemin que leurs aînés, mais d'autres changent leur approche de la montagne. Ces derniers sont les plus nombreux, surtout que de nouvelles techniques apparaissent et modifient les ascensions.

Le premier changement important c'est l'innovation dans les techniques. Les jeunes pyrénéistes cherchent à surpasser leurs ancêtres et tentent des ascensions toujours plus difficiles. Selon Brulle, *il est noble et légitime d'aimer le danger mais il n'en résulte pas le droit d'y courir en aveugle... le jeu a ses règles qu'il faut apprendre et appliquer ; ce n'est pas une gloire de périr en montagne, c'est souvent une maladresse et toujours un*

⁴¹ SANCHEZ (J-C.), *Le Pic du Midi de Bigorre et son observatoire : histoire scientifique, culturelle et humaine d'une montagne et d'un observatoire*, Pau, Cairn, 1999.

malheur »⁴². Cela dit, les jeunes connaissent les règles en montagne, ils les ont apprises des récits des premiers pyrénéistes, et comme les équipements s'améliorent, ils n'hésitent pas à se lancer dans de l'escalade pure et dure. Nous ne sommes plus dans un pyrénéisme de contemplation à la Russell, mais réellement dans une pratique sportive où l'important est de faire des ascensions toujours plus spectaculaires.

Par ailleurs, une autre technique modifie la pratique : il s'agit de l'apparition du ski dans les Pyrénées en 1903. Il existait déjà dans les Alpes, d'où son nom de ski alpin, mais fait son entrée dans les Pyrénées seulement au début du XX^e siècle. Les deux premiers skieurs pyrénéens sont Henri Sallenave et son ami Falisse⁴³. Ils testent chacun leur tour cette nouvelle activité au plateau du Benou⁴⁴. Le ski se développe lentement, dans un premier temps on l'utilise pour faire des promenades. Puis des concours sont organisés, le ski de compétition remplace le ski de loisir, surtout à partir de la décennie 1910⁴⁵. On n'est donc plus dans une pratique de découverte passionnelle où l'on prend son temps pour gravir les sommets, à présent on privilégie la vitesse et on accorde plus d'importance à la descente à venir qu'à la montée en haute montagne.

L'autre grande révolution du début du XX^e siècle est l'apparition du moteur. Il permet d'atteindre des lieux auparavant inaccessibles au plus grand nombre. Ainsi on vulgarise davantage les excursions dans les Pyrénées. Il reste tout de même des endroits encore vierges de touristes mais ils se font de plus en plus rares. La montagne se remplit peu à peu de visiteurs. Ils viennent d'abord en car, puis en voiture. L'automobile apporte une certaine souplesse, il n'est plus nécessaire de se conformer à un horaire, on part et on revient quand on le souhaite. Les guides touristiques ont bien saisi cette évolution de la pratique et proposent à présent des itinéraires non plus à pieds mais en voiture.

Au XX^e siècle, le pyrénéisme a donc complètement changé. Il n'est pas mort mais n'est plus du tout ce qu'il était. De plus, la Première Guerre mondiale marque un temps d'arrêt dans les excursions en haute montagne, tout du moins du côté français de la chaîne

⁴² LE HARDINIER (B.), *op. cit.*, p. 55.

⁴³ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁴ Le plateau du Benou se trouve dans la vallée d'Ossau, dans les Pyrénées-Atlantiques actuelles.

⁴⁵ LE HARDINIER (B.), *op. cit.*, pp. 40-41.

pyrénéenne⁴⁶. Après 1918, la montagne se démocratise, les élites n'ont plus le seul privilège de réaliser des ascensions dans les Pyrénées. Le rapport au temps change. On ne peut plus parler de pyrénéisme comme l'a défini Béraldi. La nouvelle génération ascensionne certes, mais ne ressent plus la montagne comme les pionniers de la pratique, et surtout elle ne prend pas, pour la grande majorité, le temps d'écrire ce qu'elle a pu ressentir en haute montagne. Pour toutes ces raisons j'ai décidé d'arrêter mon étude au début du XX^e siècle, avant 1914 donc.

III. Les Hautes-Pyrénées, aujourd'hui

Le pyrénéisme nous l'avons bien compris est une activité purement pyrénéenne. Or la chaîne des Pyrénées est très grande. Elle ne permet d'ailleurs aucun passage en dessous de 1 600 mètres d'altitude⁴⁷. Elle s'étend sur les provinces espagnoles actuelles du Pays-Basque, de Navarre, d'Aragon et de Catalogne, et les régions françaises d'Aquitaine, de Midi-Pyrénées et du Languedoc-Roussillon. Travailler sur l'ensemble des Pyrénées aurait été un travail trop conséquent pour des recherches d'un an seulement, je concentre donc mon étude sur le département des Hautes-Pyrénées. Il importe d'en dresser une fiche d'identité afin de bien situer à quoi correspond cet espace, quelle a été son évolution et quelle est sa politique. De plus comme j'étudie le patrimoine subsistant aujourd'hui sur ce territoire, il m'est nécessaire de connaître la situation actuelle du département et aussi celle, plus généralement, de la région.

A. En région Midi-Pyrénées

Les Hautes-Pyrénées font partie des huit départements de la région Midi-Pyrénées. Cette dernière a une forte croissance démographique, elle se situe en deuxième position au niveau français. C'est la région la plus vaste de France⁴⁸. Elle est encore assez rurale,

⁴⁶ PARANT (J.-V.), *Essai d'histoire du pyrénéisme*, Bagnères-de-Luchon, Imprimerie Petit Commingeois, 1992, p. 10.

⁴⁷ CUBERO (J.), *op. cit.*, p 13.

⁴⁸ http://www.midi-pyrenees.gouv.fr/automne_modules_files/pmedia/public/r7606_23_midi-pyrenees_portait_2010.pdf.

même si elle comprend de grandes agglomérations, comme par exemple celle de Toulouse. En effet, la ville rose regroupe 25% de la population et 50% des activités de la région⁴⁹. Toutefois Toulouse se situe en Haute-Garonne et non en Hautes-Pyrénées, le département que j'ai décidé d'étudier n'est donc pas le principal moteur de son territoire. Il a certes des atouts mais cela ne fait pas de lui le département fort de Midi-Pyrénées.



Carte 1 : La région Midi-Pyrénées⁵⁰



Carte 2 : Les départements de Midi-Pyrénées⁵¹

⁴⁹ <http://www.midipyrenees.fr/L-espace-regional-Grands-reperes>.

⁵⁰ <http://www.cartesfrance.fr/carte-france-region/carte-region-Midi-Pyrenees.html>.

⁵¹ <http://www.sbcrrmp.fr/spip.php?article67>.

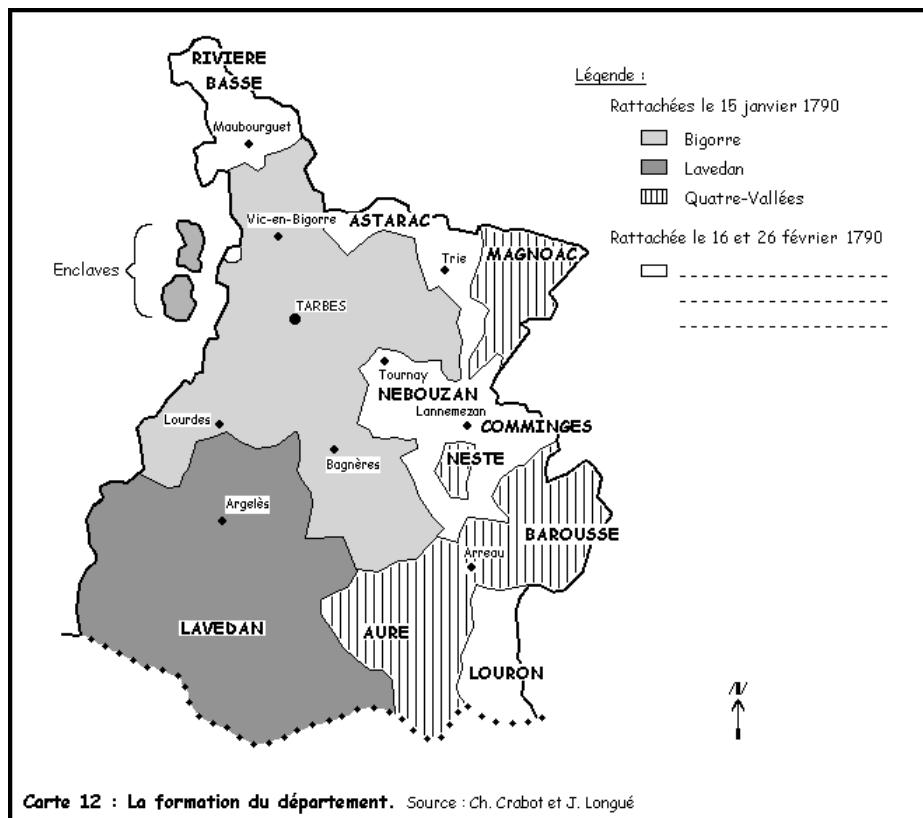
B. Histoire des Hautes-Pyrénées⁵²

Ce département a été créé à l'initiative de Bertrand Barère, député du Tiers Etat de Bigorre aux Etats généraux de Versailles, en 1789. En effet, auparavant quand on parlait de ce territoire on parlait de la province de Bigorre.

Ce territoire est déjà habité avant notre ère par les Celtibères puis par les Romains. Ils y construisent leurs habitations, et il en reste encore aujourd'hui quelques vestiges archéologiques. Au IX^e siècle, les comtes de Bigorre s'installent dans la région. Ils doivent faire face notamment à la rivalité franco-anglaise lors de la guerre de Cent ans (1337-1453). A l'époque moderne, la Bigorre est touchée, comme tout le territoire français, par la peste et par les guerres de religions entre catholiques et protestants. Elle retrouve une certaine stabilité et même un certain essor au XVIII^e siècle. La province développe notamment son agriculture.

Comme nous l'avons dit c'est au moment de la Révolution française que le département des Hautes-Pyrénées est fondé. Le 4 février 1790 l'Assemblée Constituante décide de créer les départements, notamment celui des Hautes-Pyrénées. Il comprend donc l'ancienne Bigorre et les « Quatre vallées ». On appelle ainsi les localités d'Aure, de Barousse, de Magnoac et de Neste. On y ajoute également une partie des terres de l'Astarac, du Comminges, du Nébouzan, du Louron et de la Rivière-Basse. Il s'agit donc d'un département composite qui comprend une zone de montagne au nord, des coteaux à l'est, et la plaine de l'Adour orientée sud-nord. Le chef-lieu de cette nouvelle circonscription administrative se trouve à Tarbes. Le reste du département est réparti entre les districts de Bagnères-de-Bigorre, Vic-en-Bigorre, La Barthe-de-Neste et Argelès-Gazost. En 1800, une modification se fait dans la répartition du territoire. Le département est à présent divisé entre les arrondissements de Tarbes, Bagnères-de-Bigorre et Argelès-Gazost.

⁵² <http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=78>.



Carte 3 : Création des Hautes-Pyrénées⁵³

Le XIX^e siècle marque un tournant dans l’histoire de ce territoire très pauvre et rural. Le thermalisme entraîne le développement du tourisme dans le département. En effet, de grandes stations s’y trouvent, notamment Bagnères-de-Bigorre, dont les thermes sont les plus célèbres des Pyrénées. De plus, à partir de 1858, et a fortiori de 1862 date du premier pèlerinage, se développent aussi un tourisme religieux à Lourdes. Le récit de Bernadette Soubirous attire de nombreux pèlerins dans les Hautes-Pyrénées. Par ailleurs, et c’est ce qui m’intéresse le plus, les Hautes-Pyrénées comprennent 35 pics de plus de 3 000 mètres ce qui en fait un département de choix pour les ascensions pyrénéistes. S’y trouvent notamment le Pic de Néouvielle (3 091 m), le Vignemale (3 298 m), ou encore le Balaïtous (3 144 m).

Les frontières des Hautes-Pyrénées, pour leur part, n’ont pas évolué depuis le XIX^e siècle. Le département s’étend donc aujourd’hui sur 4 464 km² et regroupe 230 160 habitants. Son chef-lieu reste Tarbes et ses sous-préfectures Argelès-Gazost et

⁵³ CELHAY (G.) et PRUGENT (J.), La formation du département des Hautes-Pyrénées, Service Educatif des Archives Départementales des Hautes-Pyrénées, Archives, *Histoire et pédagogie* 65, n°4, 2005.

Bagnères-de-Bigorre. Il comprend 474 communes. Ses principales activités sont l'agriculture et le tourisme. Ce-dernier repose sur les stations thermales et le tourisme sportif (sports d'hiver, vélo, randonnées, sports d'eau type canoë, ou encore sports aériens comme le deltaplane). Existe toujours aussi un tourisme religieux autour des sanctuaires de Lourdes.

C. Des terres radicales

Il me semble nécessaire de faire un récapitulatif sur la politique du territoire car cela s'avère très important pour la valorisation patrimoniale. En effet, les politiques culturelles dépendent grandement des ententes et des désaccords des collectivités concernées.

Au niveau départemental, le Conseil général des Hautes-Pyrénées est présidé depuis 2011 par Michel Pélieu qui appartient au parti radical de gauche (centre-gauche). D'ailleurs, qu'il soit présidé par le parti socialiste, de 2008 à 2011, ou par le parti radical, de 1992 à 2008 et depuis 2011⁵⁴, le Conseil général des Hautes-Pyrénées se positionne traditionnellement à gauche dans le schéma politique. En cela, les Hautes-Pyrénées sont en accord avec la région Midi-Pyrénées, qui est présidée par le socialiste Martin Malvy depuis 1998⁵⁵.

A l'échelle locale, Tarbes, au contraire, se situe plutôt à droite. En effet, son maire Gérard Trémège depuis 2011 est un homme du centre-droit qui a rejoint l'UMP (Union pour un Mouvement Populaire) au fil des différentes fusions politiques. Quant à Lourdes, autre lieu important pour mon étude, son maire Jean-Pierre Artiganave appartient lui aussi à l'UMP. Il a remplacé en 2000⁵⁶ Philippe Douste-Blazy, alors en poste depuis 1989⁵⁷. Toutefois, pendant longtemps les maires de ces villes furent aussi des radicaux. A Lourdes,

⁵⁴ <http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=135>.

⁵⁵ <http://www.midipyrenees.fr/Comment-et-quand-a-ete-creee-la-Region-Midi-Pyrenees>.

⁵⁶ <http://www.ladepeche.fr/article/2000/02/12/102253-jean-pierre-artiganave-nouveau-maire-de-lourdes.html>.

⁵⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Douste-Blazy.

François Abadie (1971-1989) faisait partie du parti des radicaux de gauche⁵⁸. Quant à Tarbes, entre 1977 et 2001, la ville était dirigée par le parti communiste français⁵⁹.

Les Hautes-Pyrénées ont donc été longtemps considérées comme des bastions du radicalisme, comme la Corse ou le Tarn-et-Garonne. Cette idée perdure encore aujourd'hui dans l'esprit de bon nombre d'habitants.

D. Pourquoi étudier les Hautes-Pyrénées ?

Comme nous l'avons vu les Hautes-Pyrénées ne sont pas particulièrement développées au sein de la région Midi-Pyrénées, de ce fait les études sur ce département sont moins nombreuses. Le pyrénéisme d'ailleurs n'est pas beaucoup étudié en règle générale, même s'il est vrai toutefois qu'en Espagne les recherches et actions sur le sujet sont un peu plus développées qu'en France. Cependant, les Hautes-Pyrénées ne semblent pas avoir conscience de leurs richesses patrimoniales sur le sujet. Elles ont joué un grand rôle dans le pyrénéisme mais ne semblent pas du tout le mettre en valeur. Les élus semblent préférer développer des politiques plus économiques et touristiques que culturelles et patrimoniales.

En effet, les politiques patrimoniales de grande ampleur sont peu nombreuses. Il y a eu, en 1967, la création du Parc National, il s'agit d'un périmètre défini pour conserver et préserver un espace naturel sans pour autant gêner les activités humaines de l'endroit⁶⁰. L'autre réalisation patrimoniale marquante pour le département a été l'inscription du Mont-Perdu et du cirque de Gavarnie sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture) en 1997⁶¹.

Mais ces deux actions, bien que nécessaires, ne servent que de vitrine au département, elles n'émanent pas d'une volonté des pouvoirs politiques pour s'impliquer dans une politique culturelle réelle. Monsieur Bernard Ménérier (responsable de la

⁵⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Abadie.

⁵⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_maires_de_Tarbes.

⁶⁰ CUBERO (J.), *op. cit.*, p. 161.

⁶¹ <http://whc.unesco.org/fr/list/773>.

collection *Bigorre et Quatre Vallées* au musée Massey de Tarbes) a d'ailleurs confirmé ce sentiment en me disant que selon lui, dans son département, la conscience patrimoniale est totalement absente. Il serait donc temps de se pencher sur la question. C'est pourquoi je vais étudier l'une des composantes du patrimoine haut-pyrénéen, le patrimoine pyrénéiste riche et encore très présent sur le territoire des Hautes-Pyrénées. Cela pourrait permettre de conduire à des actions de mise en valeur, ou tout au moins à un début de réflexion à ce sujet.

CHAPITRE 2

TYPOLOGIE DES TRACES PATRIMONIALES PYRENEISTES DES HAUTES-PYRENEES

Sur proposition de ma directrice de recherches Madame Guinle-Lorinet, je me suis intéressée aux éléments pyrénéistes encore présents sur le territoire haut-pyrénéen. Ces éléments sont très nombreux et très divers. Il aurait été impossible d'en faire un inventaire exhaustif, cela aurait été un travail trop conséquent. J'ai donc opté pour une typologie de ces traces pyrénéistes.

Comme nous l'avons vu en première partie, l'activité pyrénéiste s'étend des années 1840-50 au début du XX^e siècle, je vais donc étudier les éléments restant de cette période exclusivement. Ainsi, je ne parlerai pas, par exemple, des travaux de Ramond de Carbonnières. En effet, bien qu'étant considéré comme un précurseur du pyrénéisme, il ne fait pas vraiment partie du mouvement.

J'ai donc regroupé ces traces pyrénéistes en grands thèmes pour pouvoir au mieux les analyser. Pour chaque catégorie, je n'énoncerai pas exhaustivement tous les éléments restants, j'essayerai plutôt de prendre quelques exemples, de les développer et de voir en quoi ils sont représentatifs de leur genre. Je vais donc m'intéresser aux lieux du pyrénéisme, aux objets, aux travaux littéraires, artistiques et aussi scientifiques.

I. Lieux du pyrénéisme

Le pyrénéisme est avant toute chose défini par son cadre spatial : les Pyrénées. Je ne vais pas étudier l'ensemble des lieux visités par les pyrénéistes, ce serait trop conséquent et cela n'aurait pas grand intérêt. Je vais plutôt m'attacher aux lieux naturels qui ont été modifiés, voire détournés par les pyrénéistes, aux endroits qu'ils se sont appropriés et qui témoignent donc de leur activité. Il y avait notamment beaucoup de refuges aménagés par les pyrénéistes, mais la plupart ont disparu aujourd'hui, et certains sont difficilement localisables du fait de l'évolution du paysage. L'hôtel des Voyageurs à Gavarnie, par exemple, constituait un établissement célèbre, mais il a brûlé et il n'en reste rien. Quelques pyrénéistes ont également laissé une trace de leur passage en baptisant un pic qu'ils ont gravi. Ainsi, un sommet des Pyrénées porte le nom de Margalide Le Bondidier. Cependant, je n'ai retenu pour mon étude que les deux lieux pyrénéistes essentiels encore présents dans le département des Hautes-Pyrénées : la ville de Gavarnie et plus particulièrement son cimetière pyrénéiste, et les grottes du Vignemale.

A. Cimetière pyrénéiste de Gavarnie

« Gavarnie petit village perché à 1 350 mètres d'altitude, est resté longtemps isolé au fond de sa vallée, au-delà des sévères gorges de Luz. La route n'est arrivée qu'en 1864. Le village originel vivait au fil des jours, d'un peu d'agriculture et d'un peu d'élevage, développant une activité intense en été et ramassé sur lui-même pendant les longs mois d'hiver. Au XIX^e siècle, la naissance du Pyrénéisme vient bouleverser le rythme de vie traditionnel et un métier nouveau voit le jour : celui de guide. »⁶².

Ainsi, le pyrénéisme a permis l'essor de ce petit village isolé dans la montagne. En effet, avec la fondation, à Gavarnie, de la société Ramond, la commune devient le centre pyrénéiste de référence⁶³. C'est de là que partent la majorité des pyrénéistes pour réaliser leurs ascensions dans les Pyrénées. Ainsi, de nombreuses auberges ouvrent dans le village, et aujourd'hui encore on en trouve un grand nombre à Gavarnie car les touristes se

⁶² Cartel d'introduction, exposition de la Maison du Parc National des Pyrénées, Gavarnie.

⁶³ PARANT (J-V.), *op. cit.*, p. 7.

passionnent toujours pour ce site. Cependant de nos jours, les visiteurs viennent simplement pour admirer la vue depuis le cirque de Gavarnie, peu sont ceux qui se lancent dans des ascensions. Le souvenir pyrénéiste du village est donc présent essentiellement à travers le cimetière communal qui abrite les tombes de certains pyrénéistes du XIX^e siècle.

Ce cimetière se trouve juste à côté de l'église du village, ce qui est assez commun. Il regroupe à la fois les tombes des habitants de la commune et celles de pyrénéistes célèbres. L'endroit est divisé en deux, voire trois, espaces distincts. Dans un premier temps on a un rectangle avec les caveaux des habitants lambda, puis quelques marches amènent à une autre partie en surplomb. On y trouve quelques tombes à la fois de pyrénéistes et de gavarniens et gavarniennes. Sur la gauche, après avoir gravi à nouveaux quelques marches, un espace plus spécifiquement consacré aux pyrénéistes constitue une zone un peu à part. A cet endroit on trouve notamment les tombes de Georges Ledormeur et de Jean Arlaud, ainsi que des plaques commémoratives à la mémoire de Célestin Passet, de Raymond d'Espouy ou encore du Comte Aymar d'Arlot de Saint-Saud. Toutefois, la répartition des tombes suivant les espaces n'est pas évidente, et un pyrénéiste peut très bien être enterré dans la première partie du cimetière. Bien souvent, on remarque les tombes des pyrénéistes à leur découpe en forme de pics de montagne. Il peut aussi y avoir des piolets et des cordes entremêlés sur les plaques commémoratives témoignant de l'activité pyrénéiste du défunt.



Schéma 1 : Cimetière de Gavarnie

Dans la partie pyrénéiste (en haut à gauche), on trouve un petit rocher, symbolisant très certainement un mont pyrénéen, y sont fixées des plaques commémoratives, ainsi que des citations sur la pratique des ascensions en haute montagne. On a par exemple la maxime « *l'alpiniste est un homme qui conduit son corps là où un jour ses yeux ont regardé...* »⁶⁴.



Photographie 1 : Carré pyrénéiste du cimetière



Photographie 2 : Mont avec des plaques en mémoire de pyrénéistes

⁶⁴ Plaque commémorative, cimetière de Gavarnie.



Photographie 3 : Tombe de Jean Arlaud et plaques commémoratives sur l'enceinte du cimetière



Photographie 4 : Exemples d'ornement pyrénéiste sur les plaques commémoratives



Photographie 5 : Autre exemple similaire

La tombe photographiée ci-dessous illustre l'idéal pyrénéiste de Georges Ledormeur. En effet, la pierre tombale est découpée à la manière des pics de montagne. De plus, sur cette pierre est fixée une photographie du défunt, prêt à réaliser une ascension, bâton en main. Une inscription devait faire référence également à la pratique du pyrénéisme, elle n'est cependant plus lisible aujourd'hui.



Photographie 6 : Tombe de Georges Ledormeur

Photographie 7 : Détail de la tombe de Georges Ledormeur

Dans la partie basse du cimetière de Gavarnie, on trouve également un monument à la mémoire d'un pyrénéiste, Diego Calvet (1898-1992), probablement très lié à Gavarnie. En effet, ce caveau a été réalisé par la ville, avec l'appui de la section du Sud-ouest du Club Alpin Français. Il s'agit d'un monument assez imposant, pour un pyrénéiste toutefois peu connu. Une inscription imagée rend hommage à l'homme et également à la pratique du pyrénéisme : « *Des purs sommets des montagnes les plus ardues dont il aimait les grands horizons et les dangers il est parti vers les sommets éternels n'ayant pas connu dans la vie l'ombre de la vallée* »⁶⁵.

⁶⁵ Inscription sur la plaque de la tombe de Diego Calvet.



Photographie 8 : Tombe de Diego Calvet

Lors de ma visite, ce cimetière m’a paru très bien entretenu par la commune, même si l’un de ses principaux inconvénients est qu’il se trouve sous la neige une bonne partie de l’année. De ce fait, on ne peut distinguer les tombes, et encore moins les noms des personnes enterrées. D’ailleurs, fin mai, la neige les recouvrait encore un peu. De plus, la présence de ce cimetière pyrénéiste dans le village est très peu indiquée. Il est vrai que l’un des dépliants de l’office du tourisme de Gavarnie le mentionne brièvement, mais mis à part cela, il faut déjà connaître l’existence de ce lieu pour penser à aller y jeter un coup d’œil. Il s’agit pourtant d’un élément patrimonial essentiel pour le pyrénéisme, et sa symbolique est très forte : les amoureux de la montagne sont enterrés à ses pieds, là où débutait leur conquête des Pyrénées.

B. Grottes du Vignemale

Les grottes du Vignemale semblent constituer un simple élément naturel des Pyrénées, mais en fait il s'agit d'un patrimoine culturel que l'on doit au comte Henry Russell. En effet, il a aménagé ces grottes et en a fait de véritables refuges de haute montagne, des lieux de vie. Elles se trouvent au cœur des monts des Hautes-Pyrénées, il s'agissait d'un lieu d'ascension privilégié et donc très fréquenté par les pyrénéistes de l'époque.

En 1880, Henry Russel fait creuser une première grotte au col de Cerbillona à 3 205 mètres d'altitude, il la nomme la Villa Russel. Elle mesure 3 mètres sur 2,50 mètres, et a une hauteur de 2 mètres. Deux autres grottes suivent en 1885 et 1886, la grotte des Guides et celle des Dames. Puis, en 1889, le préfet du département lui octroie la concession du Vignemale et de ses glaciers pour 99 ans, pour un loyer d'un franc. Henry Russell, qui aime vivre dans la montagne, décide donc de creuser trois autres grottes, 800 mètres plus bas. Il les nomme les grottes de Bellevue, car elles constituent un belvédère. Il y organise d'ailleurs des réceptions pour que ses invités puissent admirer la vue. En 1893, il construit une dernière grotte, celle du Paradis, à 18 mètres du sommet. En outre, sur la cime du Vignemale, il édifie une tour de 3 mètres de haut afin que sa montagne atteigne 3 300 mètres d'altitude⁶⁶.

Ces grottes étaient très bien aménagées. Elles comportaient notamment des portes, fermant à clés, comme c'est le cas d'une véritable maison. D'ailleurs les « clés du Vignemale » font partie aujourd'hui d'une collection privée. Cependant, je n'ai pu déterminer si cette collection se trouvait dans le département des Hautes-Pyrénées ou non. Les deux clés restantes sont en fer, avec sur l'anneau les initiales C.R. Elles fermaient les portes des grottes de Bellevue⁶⁷.

⁶⁶ CUBERO (J.), *op. cit.*, pp. 148-149.

⁶⁷ *Russell et le Vignemale*, catalogue d'exposition, musée Pyrénéen de Lourdes, juin 1984.



Photographie 9 : Les clés du Vignemale⁶⁸

De plus, l'intérieur des grottes du Vignemale comprenait un mobilier confortable, servant aux réceptions du comte. On y trouvait des tables, des chaises et même des tapis⁶⁹. Aujourd'hui il ne reste plus rien de tout cela, à moins que cet équipement ne fasse partie lui aussi d'un fonds privé, et soit difficilement recensable de ce fait. Ce qui est certain c'est que les grottes du comte Russell ne sont plus du tout aménagées de nos jours. Elles existent toujours, mais ne sont plus accessibles (hormis en escaladant) du fait de la descente des glaciers au fil des ans⁷⁰. A présent, les grottes du Vignemale sont de nouveau gérées par la commune de Barèges, elles sont d'ailleurs au cœur du Parc national des Pyrénées⁷¹. Cela permet une certaine préservation du site.

En guise de témoignage sur l'occupation de ces grottes, on trouve notamment, au musée Pyrénéen de Lourdes, l'arrêté préfectoral « *en date du 10 octobre 1889, pris en conseil de Préfecture, autorisant la Commission syndicale de la Vallée de Barèges à concéder à M. le Comte Henry Russell, pendant une période de 99 années, le glacier oriental du Vignemale... et fixant les conditions de cette concession.* »⁷². En outre, de nombreuses photographies représentant le comte et/ou ses amis devant les grottes ont été prises au XIX^e siècle et attestent donc de l'état de ces refuges à cette époque. Voici l'exemple d'une carte postale montrant un groupe de pyrénéistes devant la tour édifée par Henry Russell au sommet du Vignemale.

⁶⁸ *Ibid.*, couverture.

⁶⁹ Entretien avec Madame Mengelle, attaché de conservation au musée Pyrénéen de Lourdes.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *De l'Himalaya aux Pyrénées avec le Comte Henry Russel*, catalogue de l'exposition France-Irlande, musée Pyrénéen de Lourdes, juillet-octobre 1959, p. 52.



Carte postale 1 : La tour au sommet du Vignemale⁷³

Même s'il ne reste plus grand-chose de ces grottes, comme c'est le cas de la majorité des refuges pyrénéistes du XIX^e siècle, elles sont tout de même facilement localisables. De ce fait, elles constituent toujours un lieu patrimonial important. Elles peuvent, par exemple, être l'objet de pèlerinage sur les pas des pyrénéistes. Cela bien sûr en respectant la charte du Parc national des Pyrénées auquel le massif du Vignemale est désormais pleinement intégré.

Nous venons donc de voir deux lieux phares témoignant de la pratique du pyrénéisme et lui rendant hommage, même s'ils ne sont que très peu médiatisés. A présent, nous allons nous intéresser aux ascensions en elles-mêmes, en abordant la question de l'équipement des pyrénéistes, et de ce qu'il en reste aujourd'hui.

II. Equipement

A partir des photographies représentant les pyrénéistes, des descriptions dans les récits de sommet que les passionnés d'ascension ont pu écrire ou encore des divers travaux

⁷³ DON BOULIN (M.), *Ascension du Vignemale, la tour élevée par le comte Russell*, Guionie et Cie, fond de cartes postales du musée Massey, Tarbes.

qu'ils ont pu laisser derrière eux, j'ai pu étudier quel était l'équipement nécessaire pour partir à la conquête des Pyrénées. Au musée Pyrénéen de Lourdes, d'ailleurs, sont présentés quelques uns de ces objets dans la salle *Il était une fois*, d'autres restent entreposés dans les réserves. Certains sont également exposés à Gavarnie.

Au départ, les premiers ascensionnistes n'ont pas de matériel, ni de vêtement spécifique. Ils gravissent les sommets en redingotes et chapeaux haut de forme⁷⁴, avec tout de même un bâton pour faciliter leur ascension. Cependant, une fois que la pratique du pyrénéisme se développe réellement, notamment dans les années 1860, l'équipement s'améliore. On constate par ailleurs que les guides de montagne et les élites pyrénéistes disposent des mêmes attributs.

A. Se nourrir et dormir en haute montagne

Comme l'a écrit Russell, le pyrénéiste doit partir avec « *un sac en peau de mouton, quatre jours de vivres (pain, poulet, vin), un couteau, des cigares, des allumettes, une boussole, un livre, une carte de l'Etat-major, quelques paires de bas et une chemise de laine* »⁷⁵. Il s'agit là du nécessaire pour survivre en haute montagne, se repérer et se nourrir. A la place du sac en peau, on peut utiliser une tente, mais Russell trouve cela moins pratique et moins efficace contre le froid⁷⁶. Bien souvent, pour porter toutes ces provisions, le pyrénéiste loue un mulet ou un âne.

Dans un catalogue d'exposition du musée Pyrénéen⁷⁷, il est fait mention d'une gourde ayant appartenu au comte Russell. Il s'agit d'un objet en verre recouvert de cuir, avec une capsule en plomb et une lanière de cuir. D'autres objets de ce genre doivent également être présents dans les réserves du musée, ou même au sein de collections particulières.

⁷⁴ FOURCASSIÉ (J.), *op. cit.*, p. 109.

⁷⁵ RUSSELL (H.), *op. cit.*, p. 30.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 30.

⁷⁷ De l'Himalaya aux Pyrénées avec le Comte Henry Russel, catalogue de l'exposition France-Irlande, musée Pyrénéen de Lourdes, juillet-octobre 1959, p. 37.

B. Gravir un sommet

Mais le pyrénéiste doit aussi s'habiller en conséquence et emporter du matériel pour l'aider lors de ses ascensions. Ainsi, il s'appuie sur un bâton ferré, ou, plus rarement, un piolet. Il est tenu à deux mains, côté montagne, afin de prévenir d'une chute ou d'un éboulement. Certains préfèrent utiliser une hache⁷⁸, qui peut être utile également pour creuser des marches dans la neige, mais c'est généralement le bâton qui est privilégié. Il est d'ailleurs un peu raccourci à la fin du XIX^e siècle, afin d'améliorer sa prise en main⁷⁹.



Photographie 10 : Piolets, musée Pyrénéen de Lourdes

Photographie 11 : Pointe des piolets

Voici, ci-dessus, trois exemples de piolets présentés dans la salle *Il était une fois* du musée Pyrénéen de Lourdes. Ils sont tous en bois et fer. L'un a appartenu au Général de Nansouty (fondateur de l'Observatoire du Pic du Midi de Bigorre), un autre au Comte d'Astorg et le troisième au baron B. de Lassus⁸⁰. On constate que la forme de la pointe

⁷⁸ RUSSELL (H.), *op. cit.*, p. 35.

⁷⁹ CUBERO (J.), *op. cit.*, p. 149.

⁸⁰ Cartels des piolets, salle *Il était une fois*, musée Pyrénéen de Lourdes.

peut varier, tout comme la forme du piolet. Il s'agit d'objets très grands et sûrement très lourds, qu'il faut donc savoir manipuler, cela s'apprend avec l'expérience.

Au musée Pyrénéen de Lourdes, j'ai également pu voir le bâton ferré qui a appartenu à Margalide Le Bondidier. Lors de ma visite, il se trouvait dans le bureau de l'attachée de conservation, ce qui m'a d'ailleurs un peu interpellé. Un objet patrimonial aussi important ne devrait-il pas se trouver à l'abri dans une vitrine du musée ou tout au moins dans les réserves ? Sur ce bâton sont gravés les noms des sommets gravis par le couple Le Bondidier. Cela constitue un précieux témoignage sur leurs ascensions. Toutefois, la gravure de l'équipement des pyrénéistes n'était pas une chose rare. Le piolet du baron de Lassus est pour sa part gravé du nom de son propriétaire.



Photographie 12 : bâton du baron Lassus

Dans la salle sur le pyrénéisme, dans la Maison du Parc national des Pyrénées à Gavarnie, on trouve également le même genre d'équipement, notamment un bâton ferré et deux piolets ayant appartenu au guide Henri Passet (ces objets ont été prêtés par un particulier, Bastien Cumia, pour cette exposition)⁸¹.

⁸¹ Cartels des objets, salle d'exposition sur le pyrénéisme, Maison du Parc national des Pyrénées, Gavarnie.



Photographie 13 : Bâton et piolets d'Henri Passet

Pour prévenir d'une chute éventuelle, les pyrénéistes, lorsqu'ils marchent en groupe, peuvent aussi s'attacher les uns aux autres à l'aide d'une corde. D'où le nom d'ailleurs de cordée de pyrénéistes pour désigner un groupe d'excursionnistes. Il est préférable toutefois de n'utiliser cette technique que dans les endroits difficiles, pour le passage des glaciers notamment⁸². Le principe est simple, si l'un des membres de la cordée tombe, les autres doivent se jeter à plat ventre pour freiner sa chute. Cependant, le risque est d'augmenter le nombre de morts, car le premier peut entraîner les autres à sa suite au fond du gouffre. Voici un exemple de corde, exposé dans la salle *Il était une fois* du musée Pyrénéen. Il s'agit d'une corde en chanvre, ayant appartenu à Fontan de Négrin⁸³.



Photographie 14 : corde de Fontan de Négrin

⁸² RUSSELL (H.), *op. cit.*, p. 35.

⁸³ Cartel de l'objet, salle *Il était une fois*, musée Pyrénéen de Lourdes.

Voici un autre exemple similaire ayant appartenu au guide Henri Passet⁸⁴.



Photographie 15 : corde d'Henri Passet

Les chaussures à crampons constituent également un des attributs essentiels du pyrénéiste. Au départ, ceux-ci n'utilisaient que de simples espadrilles, mais les crampons se sont imposés dans les années 1860⁸⁵. Il s'agit d'une plaque de fer en forme de losange qui adhère à la semelle. Sous le talon et sous la pointe du pied se trouvent des pointes pour former des crocs pouvant s'enfoncer dans la neige. Le tout est maintenu solidaire à la chaussure grâce à des lanières de cuir. Là encore un exemplaire est exposé dans la salle *Il était une fois* du musée Pyrénéen de Lourdes, il n'y a toutefois pas d'indication sur le propriétaire de cette paire de crampons



Photographie 16 : crampons de pyrénéiste

⁸⁴ Cartel de l'objet, salle d'exposition sur le pyrénéisme, Maison du Parc national des Pyrénées, Gavarnie.

⁸⁵ CUBERO (J.), *op. cit.*, p. 149.

Dans la salle d'exposition de la Maison du Parc national des Pyrénées à Gavarnie, on peut observer deux autres exemples de crampons.



Photographie 17 : crampons d'Henri Passet⁸⁶



Photographie 18 : Paire de crampons à glace ayant appartenu au Comte Henry Russell⁸⁷

Dans cette même salle d'exposition, on trouve également un habit traditionnel de guide de haute montagne dont voici, ci-dessous, une photographie. On constate qu'il s'agit bien évidemment de vêtements chauds : veste et pantalon. Le port du béret constitue également une des caractéristiques du pyrénéiste, d'autant plus que cela le protège du froid. Enfin, les guides portaient un insigne avec leur fonction et la compagnie à laquelle ils se rattachaient. Cela attestait de leur sérieux.

⁸⁶ Cartel des crampons, salle d'exposition sur le pyrénéisme, Maison du Parc national des Pyrénées, Gavarnie.

⁸⁷ *Ibid.*



Photographie 19 : Habit de guide

Tous ces objets ne sont bien sûr que des exemples, je suis convaincue que de nombreux autres exemplaires sont présents dans les réserves du musée Pyrénéen de Lourdes, voire même dans les greniers de personnes privées. On peut noter qu'une partie de cet équipement est exposé, ce qui en fait un patrimoine visible et accessible, ce qui est loin d'être le cas de l'ensemble du patrimoine pyrénéiste dans les Hautes-Pyrénées, comme nous allons le voir.

Outre l'équipement pour gravir la montagne et celui pour subvenir à ses besoins primaires, le pyrénéiste emporte avec lui de quoi transcrire ses émotions. Il peut s'agir d'un carnet où il note ses remarques, et décrit les endroits où il passe. Le pyrénéiste peut aussi emporter de quoi dessiner, cartographier, photographier ce qu'il voit lors de ses ascensions. Cela donne lieu à une production conséquente dans ces divers domaines : littéraires, artistiques, scientifiques... C'est ce que nous allons étudier à présent, en nous intéressant aux différents travaux que ces passionnés de montagne ont laissés derrière eux.

III. Écrits du pyrénéisme

Quand on songe au pyrénéisme, on pense tout d'abord aux écrits. En effet, Béraldi lorsqu'il donne sa définition du pyrénéisme parle d'« *ascensionner, écrire, sentir* »⁸⁸. Même si, nous le verrons, les travaux des pyrénéistes ne sont pas seulement littéraires, il s'agit tout de même de la production la plus évidente. Ces écrits peuvent aussi bien être des publications que des écrits privés. Ils sont encore nombreux au sein des institutions patrimoniales des Hautes-Pyrénées : archives municipales et départementales à Tarbes, musée Pyrénéen de Lourdes, et bibliothèques du département.

A. Ouvrages pyrénéistes

On peut distinguer trois types d'ouvrages qui abordent la découverte des Pyrénées. Il s'agit des guides, des récits de voyage, et des récits de sommet, appelés aussi récits d'ascension.

Les guides, dont j'ai un peu parlé en première partie, ont un but purement utilitaire. Ils conseillent les visiteurs sur les meilleures stations thermales et les établissements les plus réputés. Ainsi, ils se destinent essentiellement aux touristes des vallées.

Les récits de voyage, ou souvenirs, quant à eux relatent le séjour de touristes, pyrénéistes ou non, dans les Pyrénées. En effet, la plupart des voyageurs « *une fois rentrés chez eux éprouvent le besoin d'écrire leur admiration pour ce qu'ils ont vu* »⁸⁹. Ils parlent du déroulement de leur journée, de l'environnement qui les entoure, mais aussi des coutumes des régions qu'ils traversent, tout cela dans un style narratif. De grands écrivains du XIX^e siècle, qui effectuent un « Voyage aux Pyrénées », se prêtent notamment à l'exercice. C'est le cas par exemple d'Hippolyte Taine⁹⁰ qui publie son *Voyage aux Pyrénées*⁹¹ en 1858. Il est par la suite réédité à de nombreuses reprises. Taine y décrit les villes qu'il visite, et replace dans leur contexte les événements dont il parle. En somme, il

⁸⁸ BERALDI (H.), *op. cit.*, p. 9.

⁸⁹ FOURCASSIÉ (J.), *op. cit.*, p. 281.

⁹⁰ Hippolyte Taine (1828-1893), philosophe et historien français.

⁹¹ TAINÉ (H.), *Voyage aux Pyrénées*, Oloron Sainte-Marie, MonHélios, 2002.

privilégie le récit mondain au récit de ses ascensions, même s'il décrit tout de même ses expéditions. De plus, il fait illustrer son ouvrage par des caricatures de Gustave Doré. Là encore, cela atteste de sa volonté de capter un lectorat plutôt mondain.

Le récit d'ascension au contraire se destine davantage aux passionnés de montagne, aux pyrénéistes. Il relate dans le détail les différents moments de l'ascension, et aussi les émotions ressenties par l'auteur. Il garde un style narratif comme le récit de voyage, mais est tout de même plus factuel. Il est parfois difficile de distinguer les récits de voyage des récits d'ascension, d'autant plus que ces derniers peuvent également prendre le nom de *Souvenirs*. Pour s'y retrouver, on peut dire, un peu arbitrairement certes, que les récits de voyage abordent l'ensemble des Pyrénées, vallées comme haute montagne, tandis que les récits d'ascension ne traitent que des sommets. Je vais donc m'intéresser aux récits d'ascension, qui se focalisent essentiellement sur l'activité pyrénéiste, objet de mon étude.

1. Récits de sommet : « Le bâton ferré ne vaut que par la plume »⁹²

Les pyrénéistes aiment relater leurs ascensions, ils veulent les partager avec leurs compagnons. Eux-mêmes d'ailleurs lisent les écrits des autres pyrénéistes avant de partir en expédition. Ils y trouvent des informations sur le parcours possible pour parvenir en haut d'un sommet et des conseils sur l'équipement. Parfois les récits sont simplement écrits sous forme de notes. C'est le cas en partie de l'ouvrage d'Alfred Tonnellé⁹³ : « *Déjeuné, et repartis à une heure. La chaleur est accablante ; failli m'endormir sur ma selle. La gorge d'Héas paraît étroite après celle de Cambieil ; pentes stériles et nues.* »⁹⁴. D'autres tendent davantage à une certaine prétention littéraire⁹⁵, en prenant notamment le temps de décrire les paysages. Parfois ils reprennent le style romantique, en vogue au XIX^e siècle. Prenons l'exemple d'un extrait des *Souvenirs d'un montagnard* d'Henry Russell⁹⁶. Il y décrit les éléments qui l'entourent de manière poétique et imaginée. « *Il n'était pas sept*

⁹² BERALDI (H.), *Cent ans aux Pyrénées*, t. V, p.107, in *De l'Himalaya aux Pyrénées avec le Comte Henry Russel*, catalogue de l'exposition France-Irlande, musée Pyrénéen de Lourdes, juillet-octobre 1959.

⁹³ TONNELLE (A.), *Trois mois dans les Pyrénées et dans le Midi en 1858, Journal de voyage*, Oloron Sainte-Marie, MonHélios, 2002.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 65.

⁹⁵ CHADEFAUT (M/), *op. cit.*, p. 274.

⁹⁶ RUSSELL (H.), *Souvenirs d'un montagnard*, Oloron Sainte-Marie, MonHélios, 2009.

heures, et nos poumons se dilataient à l'air frais du matin ; il me semblait qu'elles allongeaient la vie, ces froides rafales qui descendaient des neiges de l'Andorre et du Rialp (2 903 mètres), sans être souillées à rien d'humain. Et puis les deux torrents qui se rencontrent ici à angle droit, en fondant l'un sur l'autre avec une vraie furie, formaient eux-mêmes un tourbillon de vent capable de renverser, si on l'avait jamais achevée, une église ébauchée sur le vert promontoire au bout duquel ils se confondent et forment l'Oriège. Quel fracas ! Quelle écume ! »⁹⁷.

Même si le style d'écriture varie selon les pyrénéistes, les récits d'ascension contiennent le même genre d'informations. Bien souvent, les récits de sommet sont compilés afin d'aboutir à un ouvrage plus conséquent regroupant la majorité des ascensions de l'auteur. Mais chaque ascension reste relatée indépendamment des autres afin de garder sa propre identité. Outre le fait que les pyrénéistes découpent leur récit selon les sommets gravis, ils ont aussi en commun de tous rappeler les horaires de leur expédition. En effet, ils minutent leur narration afin de donner des informations les plus précises possibles. Ils énoncent également les conditions météorologiques (froid, chaleur, pluie, neige, glace...), et en conséquence conseillent sur l'équipement à emporter. Ils indiquent où trouver des refuges, abris, auberges sur le parcours, en somme tous les détails techniques importants à connaître pour réaliser l'ascension⁹⁸. Cependant chaque récit est unique, car l'auteur y laisse transparaître ses émotions⁹⁹, et celles-ci ne sont jamais les mêmes d'un pyrénéiste à l'autre. Chacun ressent quelque chose de particulier et de personnel lorsqu'il ascensionne un sommet, et qu'il se trouve en communion avec la montagne.

2. Un ouvrage à part : *Cent ans aux Pyrénées*

On ne peut pas parler des ouvrages pyrénéistes sans parler de ce que certains considèrent comme la Bible du mouvement : *Cent ans aux Pyrénées* d'Henri Béraldi¹⁰⁰. Celui qui a défini le pyrénéisme a écrit un ouvrage en sept volumes afin d'expliquer en quoi cela consiste. Il a compilé des publications des plus célèbres pyrénéistes avec ses

⁹⁷ *Ibid.*, p. 179.

⁹⁸ CHADEFaux (M.), *op. cit.*, p. 295.

⁹⁹ FOURCASSIÉ (J.), *op. cit.*, p. 280.

¹⁰⁰ BERALDI (H.), *op. cit.*, 2 vol.

recherches et écrits personnels afin d'aboutir à une histoire du pyrénéisme de ses origines à son apogée. Écrit entre 1898 et 1904, à raison d'un livre par an, il retrace chronologiquement l'essor du mouvement pyrénéiste. Aujourd'hui, de nombreux ouvrages existent sur le pyrénéisme, l'expliquant et l'analysant. L'ouvrage de Béraldi reste toutefois une référence dans le domaine, d'autant plus qu'il a été écrit au moment où le pyrénéisme était au sommet de sa gloire. Ainsi, son auteur a pu rencontrer les acteurs des ascensions et il connaissait les lieux qu'il cite. Il s'agit d'un ouvrage historique sur le pyrénéisme mais écrit alors que le mouvement n'est pas encore éteint, on pourrait parler en quelques sortes de *Mémoires* du pyrénéisme.

Dans *Cent ans aux Pyrénées*, Henri Béraldi énonce tout d'abord les origines du pyrénéisme, notamment en racontant les ascensions scientifiques de Ramond de Carbonnières. Il rappelle le contexte de la découverte des Pyrénées et quelles ont été les premières expéditions. Ensuite, il s'attache à détailler l'activité des grands hommes du pyrénéisme. Il commence par Alfred Tonnellé, poursuit avec Henry Russell, puis Lequeutre, Wallon, Schrader... Pour chacun, il écrit une petite biographie et raconte leurs ascensions les plus marquantes. En cela, il se place dans la tradition des récits de sommet. Il continue son ouvrage en parlant des associations de pyrénéistes qui se forment, des sociétés. Il n'oublie pas non plus de parler des pyrénéistes photographes, tels que Gourdon ou Briet¹⁰¹. Comme son titre l'indique, il tente de condenser dans son ouvrage cent ans d'activité dans les Pyrénées, essayant d'évoquer tous les aspects, il vise l'exhaustivité.

3. Un témoignage essentiel

Ces récits de sommet, outre la volonté de faire part des émotions ressenties lors des ascensions, ont donc un but utilitaire, celui de conseiller les générations à venir. Il est vrai que les pyrénéistes préfèrent réaliser des « premières », mais pour cela ils empruntent tout de même parfois des parties d'itinéraires déjà effectués par leurs compagnons. De plus, l'expérience acquise par la lecture de ces récits peut ensuite servir pour n'importe quelle ascension. Il s'agit d'un témoignage important, c'est une mine d'informations pour qui veut entreprendre une expédition dans les Pyrénées. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils ont

¹⁰¹ *Ibid.*

souvent été repris dans les guides touristiques ou dans les articles des sociétés de montagne. Ainsi, ces publications augmentent en précision, elles s'appuient sur des informations récoltées directement sur le terrain. Elles font également connaître la pratique du pyrénéisme, peu développée dans les milieux populaires.

Aujourd'hui, ces récits nous permettent de connaître précisément le déroulement d'une ascension pyrénéiste. On peut ainsi avoir de nombreuses indications sur les refuges existant à l'époque, sur l'équipement utilisé, sur les difficultés rencontrées... On peut comprendre l'atmosphère du mouvement, et tenter de saisir la passion des pyrénéistes pour la montagne.

Ces ouvrages sont disponibles au sein des institutions patrimoniales du département des Hautes-Pyrénées. A Gavarnie, une petite exposition se tient au sein de la Maison du Parc national des Pyrénées, une édition des sept volumes de *Cent ans aux Pyrénées* de Béraldi y est exposée, mais n'est donc pas consultable. Dans les bibliothèques et archives municipales, au contraire, notamment celles de Tarbes, les références sont nombreuses et accessibles à tous. Concernant les archives départementales, les références sont indexées par noms d'auteur. Cela permet de retrouver facilement les ouvrages des plus célèbres des pyrénéistes, mais peut s'avérer problématique pour avoir accès à des récits de pyrénéistes moins connus. Toutefois, le fonds principal sur le sujet se trouve dans la bibliothèque du musée Pyrénéen de Lourdes. En effet, Louis Le Bondidier, fondateur du musée, était un grand collectionneur, il a donc constitué une grande bibliothèque, qui s'est enrichie au fil des années. On y trouve de nombreux récits de sommet, pour la plupart dédiés par leur auteur. Cependant, je n'ai pu les consulter en personne. Ils ne sont d'ailleurs accessibles qu'aux chercheurs qui prennent rendez-vous avec l'attachée de conservation du musée, actuellement Madame Mengelle.

B. Bulletins de sociétés : l'exemple du *Bulletin pyrénéen*

Les pyrénéistes écrivent donc des ouvrages individuels par lesquels ils partagent leur expérience, mais ce n'est pas là leur seul moyen de se tenir informés de leurs ascensions. En effet, nous l'avons vu dans le premier chapitre, les excursionnistes à partir

du milieu du XIX^e siècle se regroupent en sociétés pour organiser la pratique du pyrénéisme. Le CAF établit des sections régionales sur tout le territoire montagnard français, et notamment à Pau. A la fin du siècle, de nombreux petits clubs locaux voient également le jour. En effet, les habitants des Pyrénées et les passionnés d'excursions souhaitent eux aussi organiser davantage leur activité. Ainsi, chaque société de montagne a son propre bulletin de liaison. Ces bulletins annoncent les excursions à venir, font le récit de celles réalisées et peuvent donner quelques informations supplémentaires. On a ainsi, en plus de l'annuaire du CAF, une multitude de bulletins locaux, comme par exemple celui de la Société des Excursionnistes du Béarn ou encore celui de la société Ramond.

Au départ, le bulletin de la société Ramond devait renseigner sur les ascensions, les itinéraires, ou encore la découverte de nouveaux sommets. Mais au fil du temps, son objectif est devenu beaucoup plus naturaliste. Les sujets traitent davantage des sciences naturelles (géologie, botanique, minéralogie...) et de l'histoire régionale que des ascensions en elles-mêmes. La publication du bulletin de la société Ramond ne s'est jamais arrêtée jusqu'à nos jours, même si elle a été réduite pendant les périodes des deux guerres mondiales¹⁰². Les premiers numéros abordant réellement le pyrénéisme sont présents dans les locaux de la société à Bagnères-de-Bigorre.

Les autres sociétés pyrénéistes locales, quant à elles, vont se fédérer petit à petit autour d'un bulletin commun : le *Bulletin Pyrénéen*. Pour mon étude, j'ai décidé d'analyser cet exemple concret de publication pyrénéiste, afin de comprendre en quoi consiste un bulletin de société et quel peut être son apport patrimonial. Si j'ai choisi de m'intéresser au *Bulletin Pyrénéen* c'est parce qu'il s'agissait de l'organe de référence de la plupart des sociétés pyrénéistes de l'époque. Il est fondé en mai 1896 par un groupe de dix palois passionnés par les excursions : G. Brugnot, M. Campan, H. Ritter, P. Gardères, G. Dubourg, F. Lary, R. Maussier, A. Duthil, V. Pellane, et H. Lacoëilhe¹⁰³. Il s'agit en fait au départ du *Bulletin de la Société des Excursionnistes du Béarn*. Cette société a été créée à Pau en 1880, elle comporte beaucoup de membres, essentiellement des jeunes. Le bulletin a donc vu le jour dans les Pyrénées-Atlantiques. Il correspond tout de même à mon étude car il aborde toute la chaîne des Pyrénées et est très largement présent dans les fonds

¹⁰² Entretien téléphonique avec Monsieur Pierre Debofle, président de la société Ramond.

¹⁰³ LE HARDINIER (B.), *op. cit.*, p. 16.

patrimoniaux des Hautes-Pyrénées. De plus, son siège se trouve au musée Pyrénéen de Lourdes.

Dès le début, le bulletin est lié à la section paloise du CAF. En effet, ce club lui apporte des appuis haut-placés, du fait de sa configuration nationale. Ainsi, ces deux sociétés (CAF et SEB) se complètent. Elles souhaitent toutes deux transmettre le goût des ascensions et aider à l'essor du mouvement pyrénéiste. Par la suite, le bulletin va changer de nom. Il prend d'abord l'appellation de *Bulletin Alpin* pour le numéro 5 de janvier 1897, puis celle, définitive, de *Bulletin Pyrénéen* dès le numéro suivant de juin 1897¹⁰⁴.

Au fil des parutions le bulletin a un peu évolué, cherchant ses marques. Le premier numéro pose toutefois les fondements de la revue. Il s'agit donc d'une publication trimestrielle, dont l'abonnement coûte deux francs par an. Pour l'équipe de gestion, les fondateurs décident de ne choisir aucun rédacteur en chef. Il y a tout de même un gérant, un comité de lecture chargé de vérifier les articles, et un imprimeur. Pour le budget, chaque membre remet vingt francs au gérant. Le premier à occuper ce poste est Paul Gardères. Il est secondé par G. Brugnot et M. Campan qui s'occupent du comité de lecture¹⁰⁵.

Concernant le contenu du bulletin, dans le premier numéro on retrouve les horaires exacts des excursions réalisées, les nouveaux itinéraires que l'on peut suivre, les récits des ascensions les plus intéressantes, mais aussi des récits de découvertes surprenantes, ainsi que des croquis ou reproductions de photographies. On regroupe donc en une seule publication bon nombre d'informations utiles pour les pyrénéistes, et on fait partager la passion de la montagne, on la communique aux lecteurs. L'ajout d'images d'ailleurs leur permet de se faire une idée concrète de la pratique. Ce premier numéro se vend tellement bien que le tirage est insuffisant¹⁰⁶.

Après cette première parution, on restructure un peu le bulletin. Ainsi dans les numéros suivants on retrouve toujours à peu près les mêmes rubriques. Tout d'abord, on détaille les excursions proposées par la SEB, en premier celles initialement prévues puis leurs réalisations, sachant que parfois, selon les conditions de l'ascension, les deux récits

¹⁰⁴ *Bulletin pyrénéen*, numéros 1 à 8, Pau, Garet, mai 1896-décembre 1897.

¹⁰⁵ LE HARDINIER (B.), *op. cit.*, p. 16.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 17.

peuvent différer quelque peu. Viennent ensuite les indications beaucoup plus concises sur les excursions du CAF. Puis, dans un dossier de quelques pages on trouve un récit d'une ascension, une explication sur un élément de l'équipement nécessaire en haute montagne (le bâton ferré par exemple), des informations sur les refuges ou encore la comparaison entre une description littéraire et la réalité de l'endroit. Suivent des informations sur le congrès du CAF et les réunions de la SEB, et aussi la liste des membres des deux sociétés. De plus, à partir du numéro six, sur la page de garde sont indiqués les règlements des deux sociétés et le prix de l'abonnement¹⁰⁷.

A partir de 1898, le *Bulletin Pyrénéen* fédère toutes les sociétés pyrénéistes de la chaîne. Les lecteurs sont toujours plus nombreux, ils s'investissent même dans la publication en envoyant, par exemple, leurs propres récits d'ascension. En 1903, la parution devient bimestrielle pour satisfaire à la demande. De plus, l'équipe éditrice est complétée par un comptable, pour mieux gérer le budget et les abonnements, et par un correcteur d'épreuves, pour augmenter la qualité des écrits du bulletin¹⁰⁸. Paul Gardères est remplacé au poste de gérant par Brugnot. Celui-ci diversifie un peu la publication, en ajoutant notamment des articles un peu plus scientifiques. Il crée également une nouvelle rubrique sur la bibliographie qui recense les ouvrages sur le pyrénéisme et commente le premier tome de l'œuvre de Béraldi *Cent ans aux Pyrénées*¹⁰⁹.

Ce *Bulletin Pyrénéen* fournit donc de précieuses informations sur le pyrénéisme : sa pratique, son équipement, et surtout ses écrits et acteurs. On peut le consulter aujourd'hui aux archives départementales à Tarbes, mais aussi au musée Pyrénéen de Lourdes. En effet, depuis 1912, date de la concession faite à Louis Le Bondidier du château-fort de Lourdes, les membres de la Fédération des pyrénéistes qui regroupe les principaux participants des sociétés pyrénéistes se réunissent à cet endroit. Le Musée, inauguré en 1921, est donc très lié à la parution du *Bulletin Pyrénéen*, de sa création à nos jours. Effectivement, comme c'est le cas du bulletin de la société Ramond, le *Bulletin Pyrénéen* continue de paraître aujourd'hui. Il a toutefois changé de nom en 1950. Depuis cette date on parle de la revue *Pyrénées*. Raymond Ritter en charge du bulletin à cette époque étend la publication non plus seulement au pyrénéisme mais à la culture pyrénéenne en général.

¹⁰⁷ *Bulletin pyrénéen*, numéros 1 à 8, Pau, Garet, mai 1896-décembre 1897.

¹⁰⁸ LE HARDINIER (B.), *op. cit.*, p. 22.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 23.

Son but est de faire connaître tous les aspects de la chaîne des Pyrénées. Le pyrénéisme garde tout de même une place de premier ordre dans les articles traités.

C. Correspondance pyrénéiste

Les pyrénéistes entretenaient de bonnes relations, ils partageaient leurs découvertes, leurs ascensions, leurs expériences, en somme leur passion pour la montagne. Pour ce faire, nous l'avons vu, ils écrivent des récits de sommet, participent à la publication de bulletins pyrénéistes, mais aussi entretiennent une correspondance.

Il peut s'agir d'une correspondance privée. Les plus célèbres des pyrénéistes, ce groupe restreint d'amoureux de la montagne et de ses courses, s'écrivent pour se faire part de leurs découvertes et de leurs aventures. Le musée Pyrénéen de Lourdes dispose notamment d'une grande partie de la correspondance de Louis Le Bondidier, fondateur du musée et pyrénéiste lui-même, avec les grands noms du pyrénéisme. Ainsi, dans ce musée on trouve par exemple une lettre d'Henry Russel adressée à Louis Le Bondidier, datée du 2 mars 1906.

Cette lettre nous renseigne concrètement sur ce que peut contenir la correspondance privée entre pyrénéistes. On constate qu'ils profitent de leurs envois pour s'échanger des photographies de leurs excursions, voire même des articles qu'ils ont particulièrement appréciés. Ils se tiennent informer de leurs activités, et également des animations autour de la pratique du pyrénéisme. La correspondance a l'avantage de développer des relations d'amitié entre les pyrénéistes, qui s'intéressent aux courses de leurs compagnons et souhaitent donc savoir où ils se trouvent et quels sont leurs projets passés comme futurs. Parfois, ils s'envoient de simples cartes postales en souvenir du bon vieux temps où ils ont gravi un sommet ensemble. Même les guides de montagne écrivent (ou font écrire dans certains cas) des lettres pour faire part des nouvelles pouvant intéresser les pyrénéistes¹¹⁰.

¹¹⁰ *De l'Himalaya aux Pyrénées avec le Comte Henry Russel*, catalogue de l'exposition France-Irlande, musée Pyrénéen de Lourdes, juillet-octobre 1959.

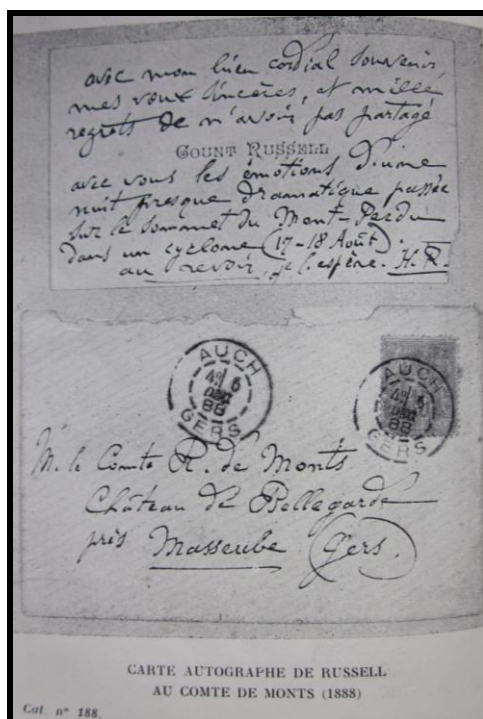
215. LETTRE A. S. DE RUSSELL à Louis Le Bondidier.
Pau, 2 mars 1906.

« C'est non seulement avec un vif plaisir, mais avec une profonde émotion, que je contemple les admirables photographies dont vous voulez bien encore me faire cadeau : et dont une (celle des « gendarmes ») est tout à fait sensationnelle, et dont une autre (celle de « Hount Blanque ») me fait battre les artères et le cœur, car c'est sur les adorables et gracieuses montagnes de Bagnères que j'ai appris à marcher (en 1842 ! !). Vous avez un don particulier pour reproduire les nuages, vous les faites vivre. Quant au massif du Montarto, je ne puis vous dire combien il me tarde d'en voir confectionner et publier une carte... - J'espère que vous ferez cela, ce serait une œuvre très utile. - J'ai beaucoup regretté de ne pouvoir assister à votre conférence de Tarbes, mais dans cette saison, je suis tellement enchaîné par mille engagements, et surtout la musique, dans une ville où je connais presque tout le monde, que j'ai rarement 24 heures de liberté. Comme bien faible et banal témoignage de ma reconnaissance pour vos charmants cadeaux, je vous envoie la dernière photographie (1904) de votre très sincèrement dévoué, avec mon sympathique souvenir. - Cte Henry Russell. »

3 p. man. + 1 p. non écrite, 0,180 × 0,113.

MUSÉE PYRÉNÉEN.

Lettre 1 : Lettre de Russell à Le Bondidier (2 mars 1906)¹¹¹



Lettre 2 : Russell écrit au Comte de Monts (1888)¹¹²

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*

Outre cette correspondance purement privée, une correspondance à finalité publique existe également. Des lettres sont régulièrement adressées aux organismes qui centralisent la pratique, notamment aux sociétés de pyrénéistes. En effet, ces sociétés organisent des rencontres afin que les maîtres du pyrénéisme puissent partager leurs connaissances et donner des conseils aussi bien aux nouvelles générations qu'à leurs compagnons expérimentés. Pour préparer ces réunions la correspondance est très utile. Ainsi, les responsables peuvent contacter les possibles intervenants, recevoir leurs articles ou discours, et leur faire un compte rendu lorsqu'ils n'ont pu s'y déplacer. C'est pourquoi bon nombre de lettres sont donc envoyées à Louis Le Bondidier, non plus adressées à l'ami pyrénéiste mais cette fois au gérant de la Fédération des pyrénéistes, qui de ce fait participe activement à la publication du *Bulletin pyrénéen*. D'autres courriers sont envoyés, par exemple, au Club Alpin français. Ces sociétés peuvent ainsi réutiliser les informations qu'on leur fournit dans leur publication et les faire connaître à tous les amateurs de la pratique : pyrénéistes comme excursionnistes de moindre envergure, voire simplement aux passionnés de montagnes qui souhaitent se tenir informés des récents exploits réalisés, même s'ils ne pratiquent pas ou plus les ascensions.

Voici ci-dessous un exemple d'une lettre envoyée le 20 septembre 1904, par Henry Russell au Président de la section Sud-ouest du Club Alpin Français. Il lui adresse ses amitiés mais profite aussi de ce courrier pour lui faire part de ses remarques sur le Refuge Bayssellance¹¹³, qui se trouve aux pieds du Vignemale. Russell agit donc comme un délégué du Club. Il l'informe sur les améliorations à apporter aux structures dont le CAF s'occupe et incite la section à relayer l'indication qu'il lui fournit.

¹¹³ Ce refuge existe toujours mais a subi de nombreuses transformations si bien qu'il ne correspond plus au refuge qu'ont pu connaître les pyrénéistes dont Russell.

Pau, 14, rue Marca
20 Sept. 1904

Cher Président et ami

Je suis vraiment heureux de l'occasion qui s'offre spontanément de me rappeler à votre bon souvenir, et en même temps d'avoir de vos nouvelles, avec le vif espoir qu'elles seront bonnes et excellentes.

L'occasion la voici :

Pendant le très long séjour que j'ai fait cette année au Vignemale [dix-sept jours], j'ai fait d'assez fréquentes visites à votre refuge, et à son énergique tenancier, que j'ai trouvé chaque fois, de plus en plus découragé et abattu : et il y avait en vérité de quoi le faire désespérer, car voici ce qui arrivait, non pas comme exception, mais presque toujours. Les visiteurs ne manquaient pas : mais neuf sur dix apportaient leurs vivres avec eux, privant, ipso facto, le malheureux Cayré de toute espèce de bénéfice.

S'il avait pu se rattraper sur le couchage des voyageurs, peut-être aurait-il fait quelque bénéfice : mais ceux d'en haut ne payent rien, et ceux d'en bas, un franc !

Le résultat pour lui, jusqu'au milieu d'août, avait été moins que négatif : car il m'a affirmé être en perte de 400 fr. et il me semble très véridique. Ses doléances m'ayant donc paru très justifiées, je lui ai promis de vous écrire, et de vous proposer une solution de ce problème assez complexe, mais grave, et aussi grave pour le public que pour Cayré : car il m'a paru absolument décidé à ne plus reprendre son poste : or il est sûr que personne n'osera courir le risque de l'occuper après lui, avec de telles probabilités de naufrage : et il en résultera que votre refuge monumental et si utile, si nécessaire, sera condamné à mort : il faudra le fermer, ce qui serait un désastre pour tout le monde. Tâchons donc d'éviter ce désastre. Il ne faut pas que l'admirable Refuge Bayssellance devienne un tombeau. Quant à moi, je ne vois qu'un remède : qui serait d'assurer à son tenancier pendant trois mois, un salaire fixe qui le garantirait contre les chances de perte : et aussi, de faire payer le couchage : peu, mais quelque chose.

Je livre cette proposition à vos méditations, cher Monsieur Bayssellance, notre Section du Sud-Ouest n'ayant probablement pas les moyens de fournir de sérieux secours financiers, ce serait à la Direction Centrale à le faire, et je le répète, tout le monde est intéressé à la solution de ce problème, car il y va de la vie ou de la mort du Refuge.

J'ai donc fait le 8 août, par un temps idéal, ma trentre-troisième ascension du Grand-Vignemale. Est-ce un adieu ? C'est bien probable !!

Veillez, cher Président et ami, présenter mes hommages à Madame Bayssellance, et agréer tous les meilleurs souvenirs de votre affectueux et dévoué Henry Russell.

Lettre à A. Bayssellance, Président de la section Sud-Ouest du Club Alpin Français. N° 200 bis.

Lettre 3 : Russell écrit au président du CAF de Pau (1904)¹¹⁴

La correspondance est donc une source majeure aujourd'hui pour connaître les exploits de chacun et surtout pour pouvoir les dater avec précision. Malheureusement, je n'ai pu avoir accès qu'à certaines reproductions de ces lettres via les catalogues d'exposition. Le musée Pyrénéen de Lourdes pourtant dispose d'un grand fonds avec de nombreuses lettres signées par les grands noms du pyrénéisme. Cette correspondance se trouve toutefois dans les réserves et n'est pas accessible au public. Même les chercheurs ne peuvent y accéder que difficilement car elle n'est pas triée, ni organisée. Il s'agit donc

¹¹⁴ Russell et le Vignemale, catalogue d'exposition, musée Pyrénéen de Lourdes, juin 1984.

d'une source d'information essentielle mais qui n'est pas exploitée à sa juste valeur, voire pas exploitée du tout.

Les écrits pyrénéistes servent donc avant toute chose à partager de l'information entre passionnés de montagne, que ce soit directement d'un individu à l'autre ou bien par l'intermédiaire d'un éditeur. Ainsi, les découvertes des uns sont connues par les autres et leurs expériences peuvent être mises à profit. Aujourd'hui ce patrimoine écrit est plus ou moins accessible, les ouvrages le sont davantage que la correspondance par exemple.

IV. Travaux artistiques

Le pyrénéisme artistique constitue également un patrimoine conséquent. Si les pyrénéistes souhaitent bien souvent laisser des traces écrites de leurs ascensions, beaucoup transmettent aussi ce qu'ils ont vu et ressenti par différentes formes artistiques, que ce soit des peintures, des dessins, des photographies ou encore la publication de cartes postales. Ainsi ils ne partent jamais en excursion sans leur carnet de montagne, où ils réalisent leurs croquis de paysages.

Bon nombre de ces œuvres sont aujourd'hui oubliées, certaines au fond des greniers de descendants d'excursionnistes, d'autres dans les réserves de musées. J'ai toutefois pu en trouver quelques unes dans les collections du musée Massey de Tarbes, dans celles du musée Pyrénéen de Lourdes, et aussi aux archives départementales à Tarbes. Je vais donc m'attacher ici à regrouper ces travaux artistiques par genre. Je vais en rappeler les différentes techniques et fonctions, mais aussi les thèmes majeurs qui ont inspirés les pyrénéistes pour leurs réalisations. Pour cela, je m'appuierai sur certains des travaux que je suis parvenue à rassembler au cours de mes recherches.

A. Dessins pyrénéistes et travaux connexes

Les dessins représentent l'environnement pyrénéen : un paysage spectaculaire, un pic majestueux, voire simplement les compagnons de route du pyrénéiste. Souvent les

artistes réalisent une série d'un même paysage¹¹⁵, ils essaient de capter différentes lumières, en changeant de cadrage et en dessinant aux divers moments de la journée. De plus, ils doivent faire un choix lorsqu'ils dessinent un paysage, ils ne peuvent tout montrer. Ils doivent donc déterminer avec soin les limites de leur composition. Fréquemment ils représentent une partie pour le tout, un sommet signifiant la montagne en entier¹¹⁶.

1. Dessins à la mine de plomb

L'artiste pyrénéiste souhaite avant toute chose transmettre les émotions qu'il a ressenties pendant son expédition. Ainsi, son premier travail est bien souvent un dessin à la mine de plomb, réalisé directement au cours de l'ascension. Il emmène donc avec lui des feuilles de papier et des mines de plomb ou de pierre. Il s'agit de pierres en forme de petit bâton, elles peuvent être de différentes couleurs (noir, sanguine, gris ou blanc), et leur dureté varie également (très dur, dur, tendre, gras). Parfois, il ajoute de la couleur avec des crayons pastels. Il utilise aussi la gouache, notamment blanche qui convient parfaitement pour les zones de nuages ou les neiges des glaciers. Cela éclaire le dessin, lui donne de l'éclat. Pour éclairer la composition, il peut aussi employer une gomme permettant d'enlever un aplat de pierre noire. Enfin, il lui arrive de se servir de plumes et d'encre de chine. Tout cela reste toutefois très léger et rapide d'utilisation, et permet à l'artiste d'être assez spontané et de transporter facilement son matériel avec lui¹¹⁷.

Ces dessins réalisés au cours de l'ascension peuvent servir d'illustrations pour les écrits des pyrénéistes. Prenons l'exemple de Charles Jouas dont les dessins devaient accompagner l'ouvrage *Cent ans aux Pyrénées* d'Henri Béraldi. Finalement, ils ne seront jamais ajoutés à la publication, mais certains originaux sont donc présents dans les réserves du musée Pyrénéen de Lourdes. Ces réserves comprendraient en effet 127 dessins et aquarelles, ainsi qu'une huile sur toile de l'artiste¹¹⁸. Bien sûr, tous ses dessins ne portent pas sur le pyrénéisme, certains représentent l'univers pyrénéen en général. On peut

¹¹⁵ SAULE-SORBE (H.), « Les Pyrénées : marches et démarches de peintres », in BERDOULAY (V.) (dir.), *Les Pyrénées lieux d'interaction des savoirs (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Editions du CTHS, 1995, p. 102.

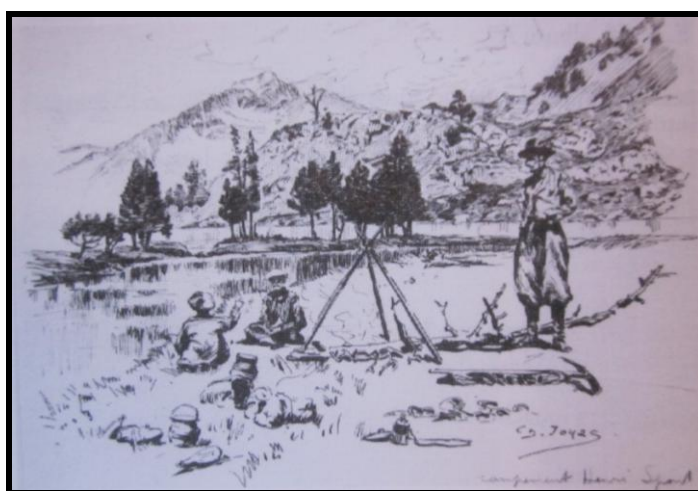
¹¹⁶ *Ibid.*, p. 102

¹¹⁷ *Un artiste aux Pyrénées : Charles Jouas (1866-1942)*, catalogue de l'exposition, musée Pyrénéen, ville de Lourdes, 1^{er} juillet-26 septembre 1992, p. 36.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 7.

toutefois noter que la plupart de ces travaux pyrénéistes datent de l'été 1897, été au cours duquel la commande de Béraldi l'amena à faire de nombreuses randonnées dans les Pyrénées¹¹⁹.

Le travail de Charles Jouas peut être classé en deux catégories. La première regroupe des témoignages à visée ethnographique, il s'agit essentiellement de croquis très rapides à la mine de plomb. Souvent l'artiste joue avec les ombres et le contre jour, cela rajoute du contraste et ainsi de l'intensité au dessin¹²⁰. En voici quelques exemples¹²¹ qui sont conservés à Lourdes et représentent le quotidien des pyrénéistes.



Dessin 1 : Campement d'Henri Spont



Dessin 2 : Le comte Russell dans son sac de couchage s'appêtant à bivouaquer sur le Vignemale

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 30.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 36.

¹²¹ *Ibid.*



Dessin 3 : Caravane de cinq guides

L'autre partie des dessins pyrénéistes de Charles Jouas représente essentiellement des paysages, des sommets en particulier. Il utilise le plus souvent la pierre noire pour ses travaux là, et a recours à des hachures afin de donner une sensation de relief à ses compositions. Cela lui permet d'indiquer le rythme et la direction de la roche¹²². Charles Jouas dessine parfois des pyrénéistes au premier plan afin de donner l'échelle, et de souligner l'immensité des montagnes.



Dessin 4 : Pyrénéistes gravissant un sommet

¹²² *Ibid.*, p. 36.



Dessin 5 : Pic de Soum

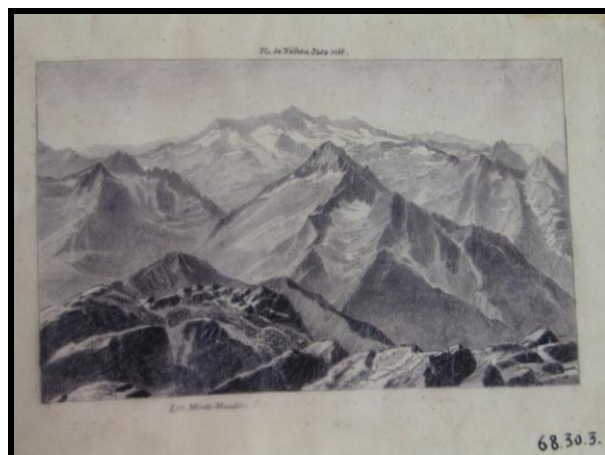


Dessin 6 : Crevasses du Vignemale

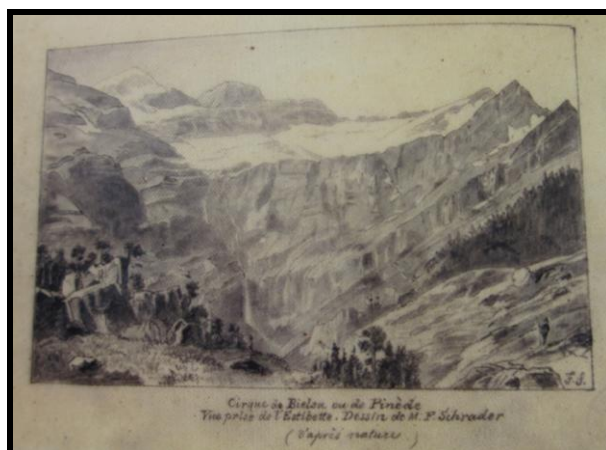
Au musée Pyrénéen de Lourdes, se trouve également au moins trois dessins à la mine de plomb sur papier calque réalisés par Franz Schrader¹²³. Ces dessins ont sûrement dû servir ensuite à la réalisation d'études scientifiques. En effet, ce pyrénéiste s'intéresse beaucoup à la cartographie et s'appuie sur ses croquis pour ensuite faire des relevés topographiques ou bien encore réaliser ses cartes géographiques à la bonne échelle. Les

¹²³ *A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos*, catalogue de l'exposition, Château fort musée Pyrénéen de Lourdes 1^{er} octobre 2011-15 janvier 2012, Espacio Pirineos (Graus, Aragon), 3 mars-1^{er} mai 2012.

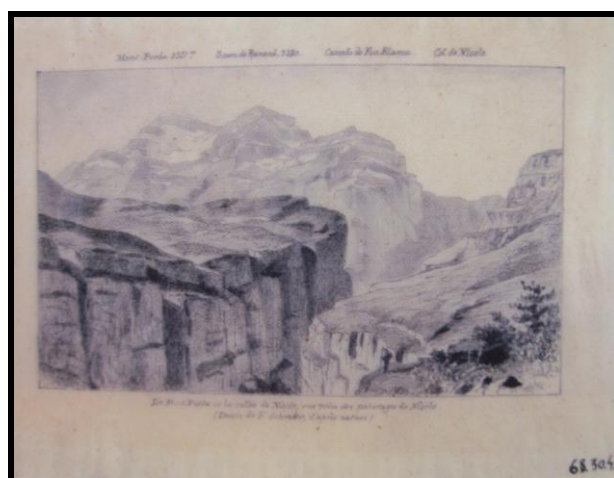
trois exemples ci-dessous, effectués à la fin du XIX^e siècle, représentent avec précision le relief de trois paysages de haute montagne.



Dessin 7 : Les Monts maudits



Dessin 8 : Cirque de Bielsa ou de Pinède



Dessin 9 : Le Mont Perdu et la vallée de Niscle

Les dessins de ces deux artistes sont représentatifs de ceux que réalisaient à l'époque les pyrénéistes. Ils illustrent l'environnement pyrénéen et leur quotidien en montagne. Toutefois, les dessins réalisés en haute montagne peuvent être utilisés à d'autres fins, et non simplement tel quel pour illustrer un ouvrage ou une conférence scientifique. En effet, ils servent également à produire d'autres types d'œuvres.

2. Huiles sur toile

Ainsi, les dessins réalisés en montagne peuvent servir de point de départ à la réalisation de peintures. Cependant, au cours de mes recherches, j'ai constaté qu'elles sont assez rares dans les Pyrénées. En effet, je n'ai trouvé mention que de quelques huiles sur toiles dans les fonds patrimoniaux des Hautes-Pyrénées. Les pyrénéistes semblent préférer se contenter de leurs simples dessins qui s'intègrent plus facilement dans les publications. Ils privilégient donc la diffusion de leurs travaux, leur transmission, et ne prennent pas le temps, pour la plupart, de peindre un tableau à partir de leurs croquis.



Huile sur toile 1 : Le Lac Glacé par Gélibert (695x1050)

En effet, je n'ai pu voir qu'une seule reproduction d'huile sur toile dans les institutions patrimoniales du département. Il s'agit de l'œuvre de Jules-Bernard Géliibert, représentant le *Lac Glacé du Mont-Perdu* en 1899¹²⁴. Elle est entourée d'un cadre doré et sculpté. On note un fort contraste entre le premier plan, assez sombre, et la clarté des montagnes à l'arrière plan. Le peintre a également joué sur les ombres pour donner de la profondeur à sa peinture.

Ainsi, pour faire connaître leurs dessins, les pyrénéistes privilégient une technique plus rapide et à la sphère de diffusion plus large que la peinture : la lithographie.

3. Lithographies et estampes

La lithographie est une technique permettant d'imprimer un tracé au crayon sur une pierre calcaire. Le résultat de l'impression est appelé estampe. On peut donc à partir du dessin réalisé en montagne effectuer une lithographie et, ensuite, à partir de cette lithographie imprimer des estampes en plusieurs exemplaires. Dans les années 1840-1860, années du début du pyrénéisme de conquête, les œuvres lithographiques sont nombreuses dans les Pyrénées. Les estampes sont bien souvent regroupées en albums et vendues en souvenir aux touristes de plus en plus demandeurs. Cependant, seuls les plus aisés peuvent se permettre un tel achat.

Ces lithographies représentent essentiellement les villes thermales et la moyenne montagne, et non le pyrénéisme de difficulté. Elles témoignent tout de même de son contexte, des lieux d'où sont partis les pyrénéistes et où ils se retrouvaient une fois leur ascension réalisée. De plus, parfois, elles sont réalisées par les pyrénéistes eux-mêmes, et non de simples dessinateurs des vallées. Ainsi, elles peuvent être associées, en partie, au patrimoine pyrénéiste. Pour mon étude, je n'ai retenue que celles qui représentent les lieux de montagne et qui peuvent donc être rattachées au pyrénéisme. J'ai laissé de côté celles témoignant simplement du tourisme thermal des villes d'eau.

¹²⁴ *A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos*, catalogue de l'exposition, Château fort musée Pyrénéen de Lourdes 1^{er} octobre 2011-15 janvier 2012, Espacio Pirineos (Graus, Aragon), 3 mars-1^{er} mai 2012, p. 92.

Les sites les plus lithographiés se situent entre la vallée d'Ossau et les environs de Luchon. On retrouve notamment le Pic du Midi d'Ossau, la cascade du Ceriset, le Pont d'Espagne, le lac de Gaube, la grotte de Gèdre, le cirque et les environs de Gavarnie¹²⁵. Les forêts, vallées, grottes, cascades et autres torrents représentent la nature face à la ville ; les ponts, eux, rappellent la fragilité de l'homme par rapport à la force de la nature, caractéristique essentielle du romantisme¹²⁶, et donc de la philosophie du pyrénéisme qui s'inspire largement de ce mouvement. Dans mes recherches cette tendance s'est confirmée. Au musée Massey comme aux archives départementales à Tarbes, j'ai, par exemple, trouvé plusieurs estampes, en couleur ou en noir et blanc, de la cascade du Ceriset.



Lithographie 1 : réalisée par Jean-Louis Tirpenne (à partir du 2^{ème} quart du XIX^e siècle)

Lithographie 2 : réalisée par Pierre Gorse

D'ailleurs dans ces deux institutions, sont conservées de nombreuses lithographies. Elles sont présentes plutôt sous forme de planches au musée et sous forme d'albums aux archives. Dans ces dernières, on conserve l'*Album des Pyrénées* d'Eugène Malbos datant de 1841, celui sur *Cauterêts et ses environs* de Pierre de Gorse qui regroupe 19 estampes, les *Souvenirs des Pyrénées* d'Eugène Cicéri et Pierre Gorse comprenant 15 estampes en noir et blanc, ou encore, pour n'en citer que quelques uns, les *Souvenirs des Pyrénées*,

¹²⁵ MENDIETA (S.), *La Photographie à l'assaut des Pyrénées*, Grenoble, Glénat, 2004, p. 24.

¹²⁶ CHADEFAUD (M.), *op. cit.*, p. 288.

choix des sites les plus pittoresques des établissements thermaux et des environs de Julien Jacottet.

Voici quelques unes des estampes que j'ai pu observer dans les fonds haut-pyrénéens. On y retrouve en effet beaucoup de cascades et des lacs. On peut également noter que pour correspondre à l'idéal romantique et magnifier le paysage, de nouveau le dessinateur place des personnages au premier plan de son œuvre, en tout petit, pour donner l'échelle et une impression de monumentalité. En effet dans l'imaginaire romantique, la nature domine les hommes, ils sont émerveillés devant sa grandeur et sa beauté.



Lithographie 3 : Lac de Gaube¹²⁷



Lithographie 4 : Lac de Séculéjo et ses cascades¹²⁸

¹²⁷ GORSE (P.), *Hautes et Basses Pyrénées*, Pau, librairie spéciale pyrénéenne ; Luchon : Lafon (Becquet frères Paris), [ca 1860], conservé aux archives départementales à Tarbes.



Lithographie 5 : Chutes supérieures du Pont d'Espagne¹²⁹

Lithographie 6 : Cascade du parisien¹³⁰



Lithographie 7 : Cirque de Gavarnie¹³¹

¹²⁸ JACOTTET (J.), *Souvenirs des Pyrénées, choix des sites les plus pittoresques des établissements thermaux et des environs*, Paris, Gihaut Frères. Conservé aux archives départementales à Tarbes.

¹²⁹ GORSE (P.), *Cauterêts et ses environs*, Pau, librairie spéciale pyrénéenne. Conservé aux archives départementales à Tarbes.

¹³⁰ DE MALBOS (E.) et PARIS (E.), *Album des Pyrénées*, 1841. Conservé aux archives départementales à Tarbes.

¹³¹ Jean-Louis Tirpenne, *Cirque de Gavarnie*, lithographie, 1825-1875, réserves du musée Massey de Tarbes.

Les dessins constituent donc un témoignage essentiel sur l'activité pyrénéiste. Ils sont largement diffusés, que ce soit dans des études scientifiques, des ouvrages, ou encore des albums de lithographies. Ainsi, ils participent à la transmission du pyrénéisme, même si, aujourd'hui, ils se trouvent pour la plupart au fond des réserves des institutions patrimoniales du département. Cependant, dans le dernier quart du XIX^e siècle, avec l'amélioration des techniques, les dessins se font plus rares. En effet, les pyrénéistes se lancent dans la photographie, et font de l'appareil photographique un outil essentiel qui les accompagne lors de leurs excursions.

B. Photographies pyrénéistes

La première photographie connue est celle de *La vue de la fenêtre* de Nicéphore Niépce en 1825. Puis dans les années 1830, en s'inspirant de la technique de Niépce, Louis Jacques Mandé Daguerre invente le daguerréotype. En 1841, William Henry Fox Talbot (1800-1877) crée un nouvel appareil permettant cette fois de faire des copies de l'image photographiée, il s'agit du calotype. Ces deux inventions marquent le début de la photographie, elles servent essentiellement à réaliser des portraits, mais certains commencent à les utiliser pour photographier des paysages. En effet, la grande quantité de lumière en extérieur est un atout avec ce type d'appareil¹³². Il n'y a eu toutefois que très peu de daguerréotypes et de calotypes des Pyrénées, il s'agissait essentiellement de portraits de notables de la région. Ils pouvaient peut-être représenter les élites du pyrénéisme, mais cela reste une supposition car au cours de mes recherches je n'ai pu en retrouver aucun.

Peu à peu la photographie est devenue, plus qu'une représentation fidèle de la réalité, un art dont se servent les pyrénéistes pour transmettre leurs émotions. Comme l'a écrit, en 1894, Eugène Trutat¹³³ : « *la Photographie est devenue aujourd'hui le complément indispensable de toute campagne d'exploration et l'on ne comprendrait pas un récit de voyage qui ne serait pas accompagné de documents photographiques :*

¹³² VARAS RIVERO (M.), *Historia de la fotografía*, Cours de Licence 3, Université de Séville (Espagne), 2012.

¹³³ Conservateur puis directeur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, passionné par les Pyrénées et la photographie.

épreuves ou gravures faites d'après photographies »¹³⁴. Les pyrénéistes-photographes au fil du siècle sont de plus en plus nombreux.

1. La photographie de montagne dans les Pyrénées

Dans les Pyrénées, la photographie de paysages commence à se développer avec une nouvelle invention : le collodion humide. Il s'agit d'une découverte de Frederick Scott Archer en 1851. Le collodion humide est une solution chimique spéciale avec de la nitroglycérine qui permet une meilleure sensibilité du chlorure d'argent à la lumière, réduisant ainsi le temps d'exposition. Avec cette technique, le photographe doit d'abord choisir son angle de prise de vue, puis, dans un endroit sombre, il met la solution de collodion sur la plaque de métal. Ensuite, il place cette plaque dans un châssis dans l'appareil et il ouvre l'objectif pour l'exposer à la lumière. Après, il doit nettoyer la plaque, la révéler et la protéger. Le négatif obtenu permet donc de réaliser des positifs sur papier par contact¹³⁵.

Il s'agit d'une technique très rapide, mais aussi très complexe. Elle permet de mieux capter le mouvement, et les éléments tels que la fumée ou les nuages. Cependant, cela reste un véritable exploit de prendre une photographie en haute montagne avec ce procédé. En effet, le collodion doit rester humide tout au long de l'exposition, pour cela le pyrénéiste-photographe doit obligatoirement se déplacer avec un laboratoire ambulant. Il se fait donc généralement accompagner de porteurs qui se chargent de son matériel (chambre photographique, produits chimiques, fioles, bacs, chambre noire...). La photographie de montagne se développe donc réellement à partir des années 1880 avec la création d'une nouvelle émulsion : le gélatino-bromure.

L'émulsion au gélatino-bromure apparaît en 1878. Elle permet de sensibiliser à l'avance les plaques et également de les révéler plusieurs semaines après la prise de vue. De plus, ces plaques en cristal se vendent de manière industrielle, c'est-à-dire qu'on peut les acheter déjà prêtes à l'emploi. Cette nouvelle émulsion se développe au moment même

¹³⁴ MENDIETA (S.), *op. cit.*, p. 67.

¹³⁵ VARAS RIVERO (M.), *Historia de la fotografía*, Cours de Licence 3, Université de Séville (Espagne), 2012.

où des appareils plus petits et légers voient le jour. Par la suite, à la fin des années 1880, est créé un nouveau support : le celluloïd, d'abord en plaque puis en rouleau¹³⁶. Il met un certain temps à se développer et ne concerne donc que très peu les photographies du pyrénéisme de conquête. Ces avancées successives permettent aux pyrénéistes de prendre en photographie les montagnes dans de meilleures conditions et dans des endroits difficilement accessibles.

La photographie remplace donc peu à peu les dessins, et en reprend les mêmes fonctions. Ainsi, elle a pu être, elle aussi, un outil scientifique pour analyser les glaciers, les roches, la végétation... Grâce à la photographie, « *on pouvait dès lors nommer les sommets et les richesses d'un massif [...], afin de le connaître et de l'aimer* »¹³⁷. Eugène Trutat notamment s'intéresse à la photographie dans les Pyrénées dans une optique essentiellement scientifique. Il utilise ensuite ses photographies lors de conférences, de projections publiques ou encore pour les études universitaires. Cela lui permet d'illustrer son propos et de faire partager la connaissance sur les Pyrénées¹³⁸. De plus, les pyrénéistes s'intéressent aussi à la photographie comme un art, pour transmettre ce qu'ils ressentent, soit directement en présentant leurs clichés, soit en s'appuyant sur leurs épreuves pour réaliser un dessin fidèle de retour dans la vallée. Ainsi, la photographie ne remplace pas complètement les dessins, les deux techniques peuvent se compléter.

Parfois, les travaux des pyrénéistes correspondent à des commandes qu'on leur a faites avant leurs ascensions. Cela peut être des requêtes faites par des personnes ne pouvant elles mêmes se rendre en haute montagne et souhaitant en avoir tout de même un aperçu, mais aussi des demandes d'éditeurs. En effet, les photographies, en particulier à partir du début du XX^e siècle, s'intègrent de plus en plus dans les publications, que ce soit des revues, des livres, ou sous forme d'albums comme c'était le cas précédemment des lithographies. Avec l'essor de la carte postale, elles vont aussi être associées à cette nouvelle industrie.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ MENDIETA (S.), *op. cit.*, p. 11.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 64.

2. Difficulté et dangerosité du pyrénéisme photographique

Pour réussir au mieux son expédition photographique, le pyrénéiste et scientifique Eugène Trutat conseille tout de même de bien s'équiper. Le pyrénéiste-photographe a donc les mêmes attributs que le pyrénéiste lambda, à savoir des crampons, une corde, un bâton ferré, et un carnet de terrain. De plus, selon Eugène Trutat, les indispensables en terme de photographie sont : une chambre noire, un sac étanche pour protéger le matériel (le mieux étant un sac en cuir), un pied pour la stabilité du cliché, des plaques de 13x18 cm qui correspondent aux plaques les plus utilisées par les éditeurs ce qui facilitera leur vente et impression si tel est l'objet de l'ascension. Il préconise aussi d'apporter différents objectifs avec soi pour pouvoir s'adapter aux circonstances¹³⁹.

Il n'en reste pas moins que la photographie de haute montagne nécessite de grandes aptitudes physiques et des compétences techniques élevées. En effet, il est très dur de parvenir à un bon contraste entre les zones d'ombre et les glaciers enneigés, dont la réverbération est très grande. Cela aboutit souvent à une erreur de luminosité par rapport à ce que l'on voit dans la réalité. Selon le photographe et pyrénéiste Joseph Vallot, cela peut être corrigé par l'emploi d'un filtre jaune¹⁴⁰. Peu sont ceux qui l'utilisent toutefois. La plupart des photographes de montagnes préfèrent simplement tenter d'avoir le meilleur rendu possible en privilégiant les prises de vue en pleine journée, lorsque le soleil est à son zénith.

Mais « *la photographie de montagne n'est pas seulement difficile, elle est aussi dangereuse* »¹⁴¹, comme l'a dit le même Joseph Vallot. En effet, le photographe se met dans des positions insensées pour réaliser ses épreuves, et avoir un angle de prise de vue original et artistique. Or les chemins de montagnes sont escarpés et les accidents sont donc fréquents, d'autant plus que le poids de l'appareil peut entraîner le pyrénéiste dans une chute parfois mortelle. Ainsi, « *jusqu'à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, l'aventure photographique demeure, [...], une épopée athlétique et scientifique avec ses héros et ses drames* »¹⁴².

¹³⁹ *Ibid.*, p. 68.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 34.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 38.

¹⁴² *Ibid.*, p. 43.

3. Que reste-t-il des photographies pyrénéistes ?

a) Tirages papiers

Au cours de mes recherches je n'ai pas retrouvé d'albums complets de photographies sur le pyrénéisme. Il existe des fonds photographiques au musée Pyrénéen de Lourdes qui regroupent de nombreuses photographies d'un même artiste ou d'un même thème, notamment les fonds Georges Ledormeur¹⁴³ et Lucien Briet¹⁴⁴, mais je n'ai pas pu les consulter. J'ai toutefois eu accès à des catalogues d'expositions où certaines de ces photographies ont pu être présentées, et je crois pouvoir dire sans me tromper que ces fonds photographiques regroupent plutôt des tirages épars que des albums entiers. J'ai, par exemple, consulté le catalogue de l'exposition sur *Lucien Briet ou le début de l'aventure photographique dans les Pyrénées centrales (1889-1911)*¹⁴⁵.



Photographie 20 : Le chemin interrompu, 31 juillet 1897

¹⁴³ Georges Ledormeur (1868-1952) est un pyrénéiste très actif qui a vécu à Tarbes. Il ne faisait ses excursions que le dimanche car il travaillait tout le reste de la semaine.

¹⁴⁴ Lucien Briet (1860-1921) est un parisien qui photographie essentiellement les Pyrénées espagnoles parce que, selon lui, le côté français est déjà très bien connu. Il commence par explorer les grands sites reconnus, tels Gavarnie, puis il fait quelques ascensions mais il n'en apprécie pas la difficulté. Il ne s'intéresse donc plus beaucoup aux sommets, mais plutôt aux grottes et autres cavités.

¹⁴⁵ *Lucien Briet ou le début de l'aventure photographique dans les Pyrénées centrales (1889-1911)*, catalogue de l'exposition, musée Pyrénéen, 12 avril au 8 mai 1993.

Sur la photographie ci-dessus, Lucien Briet a voulu représenter les difficultés des pyrénéistes. En effet, le chemin s'arrêtant le pyrénéiste va devoir trouver une autre solution, un autre passage pour poursuivre son ascension.

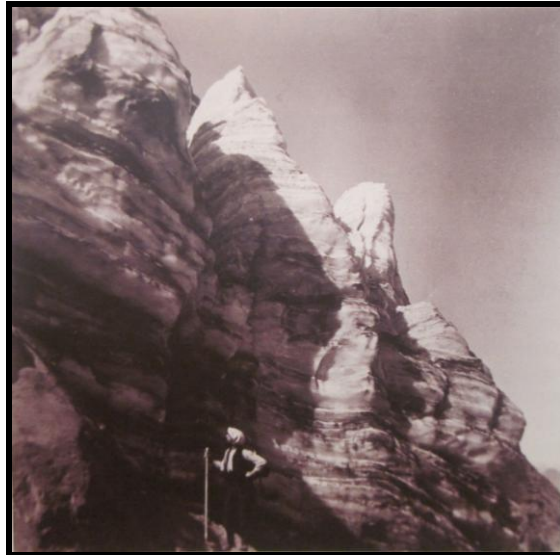


Photographie 21 : Le Coueyla de las Aires, dans le cirque de Troumouse, 31 août 1895

Ici nous retrouvons le type d'abri sommaire qu'utilisaient les pyrénéistes au cours de leurs ascensions. Cela peut faire penser au dessin du campement d'Henri Spont réalisé par Charles Jouas. Les pyrénéistes ont donc la même volonté de représenter leur quotidien en haute montagne, qu'importe le support qu'ils utilisent.

Par ailleurs, grâce au livre de Santiago Mendieta, *La photographie à l'assaut des Pyrénées*¹⁴⁶, qui rassemble de nombreuses informations sur la photographie pyrénéiste, j'ai également pu voir quelques photographies du fonds Ledormeur car il en a intégrées dans son ouvrage.

¹⁴⁶ MENDIETA (S.), *op. cit.*.



Photographie 22 : Les aiguilles de glace du Gabiétou, vers 1903-1905¹⁴⁷



Photographie 23 : Refuge d'Ossoue, Labasse (massif du Vignemale), début XXe siècle¹⁴⁸

De nouveau, sur ces deux clichés, on retrouve la montagne représentée en fond, avec devant le pyrénéiste en cours d'ascension ou arrivant à un refuge de fortune.

Ces deux fonds photographiques et ces quelques clichés ne sont bien sûr que des exemples, le musée Pyrénéen en comporte bien d'autres. De plus, des fonds privés doivent sûrement aussi regrouper des photographies pyrénéistes.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 19.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 54.

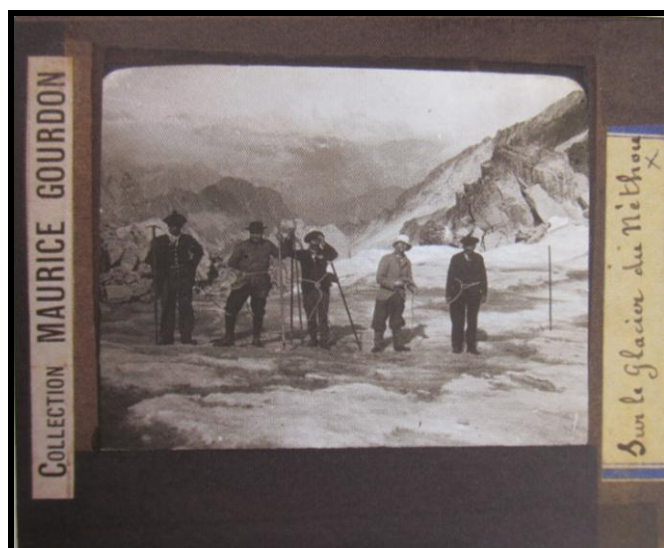
b) Épreuves photographiques

Les épreuves des photographies pyrénéistes ont pu également être conservées, on en retrouve notamment au musée Pyrénéen de Lourdes. En effet, dans le catalogue de l'exposition *A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos*¹⁴⁹, il est fait mention de diapositives en cristal de la fin du XIX^e siècle, réalisées par Maurice Gourdon.



Photographie 24 : arbres et rochers

Photographie 25 : Aiguille du Néthou



Photographie 26 : Sur le glacier du Néthou

¹⁴⁹ *A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos*, catalogue de l'exposition, Château fort musée Pyrénéen de Lourdes 1^{er} octobre 2011-15 janvier 2012, Espacio Pirineos (Graus, Aragon), 3 mars-1^{er} mai 2012.

Ces plaques représentent respectivement un paysage d'arbres et de rochers, l'aiguille du Néthou et un groupe de pyrénéistes sur le glacier du Néthou. Il s'agit de photographies figées et posées illustrant l'environnement du pyrénéisme et une cordée d'ascensionnistes bâtons et piolets en main.

c) Cartes postales

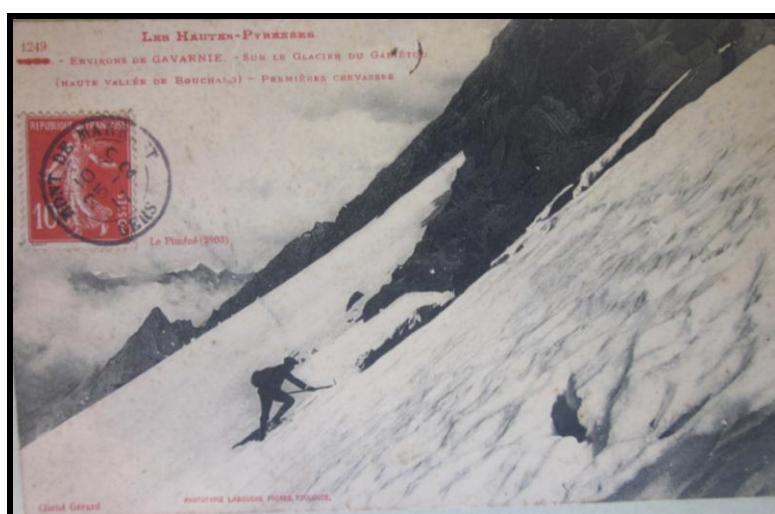
Le musée Massey de Tarbes, pour sa part, conserve dans ses réserves beaucoup de photographies sous forme de cartes postales. Elles sont en majorité éditées par les toulousains Labouche Frères, dont les annotations rouges sont reconnaissables. Ces cartes ne sont pas éditées en un seul exemplaire, c'est pourquoi j'ai pu trouver plusieurs fois les mêmes dans les réserves du musée. Il s'agit de cartes qui furent achetées par des particuliers et envoyées à leurs proches, elles sont donc timbrées et annotées. Elles sont rangées sous forme de fiches dans des tiroirs selon la région qu'elles représentent (Cauterêts, Gavarnie, Aragnouet...). Ces fiches indiquent le département, l'arrondissement, le canton et la commune où a été pris le cliché. Elles nomment ce qui est représenté, puis, quand c'est possible, donnent l'origine, la date d'édition, le nom de l'éditeur et celui de l'imprimeur, et la date à laquelle a été postée la carte postale. Cependant, bien souvent on ne peut retrouver cette date et il est donc difficile de savoir à quelle période rattacher le cliché.

Les cartes postales, comme les lithographies, ont avant tout un but commercial. Comme les dessins et autres tirages photographiques, elles représentent essentiellement des pics de montagne, des lacs, des refuges, et autres lieux phares du pyrénéisme. Bien souvent elles montrent également les acteurs de la pratique, soit à titre indicatif pour donner l'échelle, soit comme étant les sujets principaux de la photographie. Dans ce deuxième cas, il peut s'agir de photographies posées, voire montées, c'est-à-dire que le photographe a décidé de reconstituer un évènement ou bien de mettre en scène les sujets du cliché.



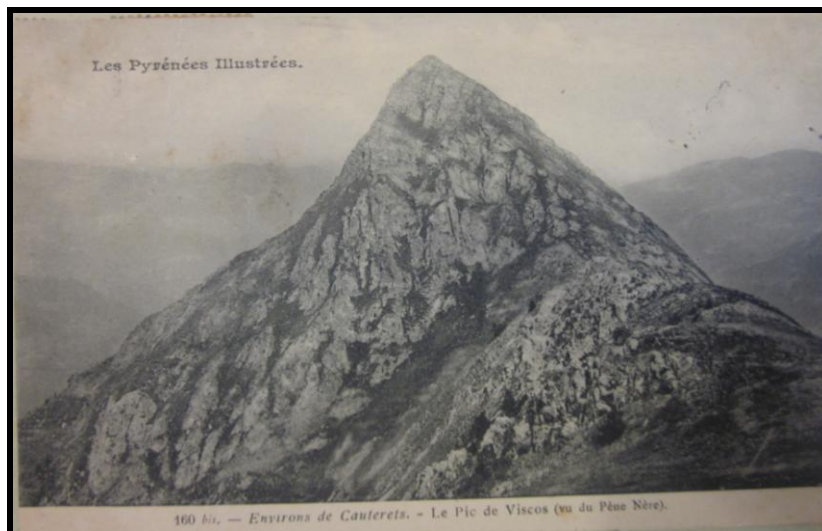
Carte postale 2 : le Marboré, le Pic d'Astazou et le glacier de la Brèche de Roland

Cette carte postale, représentant le Marboré (3 253 m), le Pic d'Astazou (3 080 m) et le glacier de la Brèche de Roland, a été postée le 21 septembre 1913. Elle est assez représentative de ce que je viens d'énoncer. En effet, on peut noter la présence du timbre et du cachet de la poste. En outre, le photographe a décidé de prendre en photo deux pics de la région de Gavarnie, et pour donner l'échelle et représenter l'activité pyrénéiste, il a demandé à ses compagnons de poser au premier plan. L'un est appuyé sur son bâton, tandis que l'autre semble prêt à reprendre son ascension le bâton levé. On note un fort contraste entre le premier plan enneigé et donc très lumineux et les sommets en arrière plan très sombres. Les deux figures du premier plan se détachent très bien sur ce fond blanc. La composition a donc été soignée. Les lignes de fuite sont d'ailleurs très grandes, donnant une impression de profondeur et d'immensité.



Carte postale 3 : Ascension au glacier du Gabiétou

Cette photographie (ci-dessus) illustre les environs de Gavarnie et plus précisément une ascension au glacier du Gabiétou. Elle a été réalisée par un certain Gérard et éditée par Labouche Frères à Toulouse. Elle est timbrée du 25 février 1911. Elle représente tout à fait l'esthétique des photographies posées. En effet, le photographe a choisi de reconstituer un moment difficile de l'ascension. Il a demandé à son compagnon de poser comme s'il était en pleine action. On le voit plantant son bâton dans le glacier pour pouvoir continuer d'avancer. Là encore le personnage noir ressort parfaitement sur le premier plan enneigé. Et de nouveau on a représenté un homme seul au milieu des montagnes, entouré seulement par la neige et les sommets, bravant les difficultés pour tenter d'arriver au sommet. Cela est une mise en scène parfaite de l'idéal pyrénéiste.

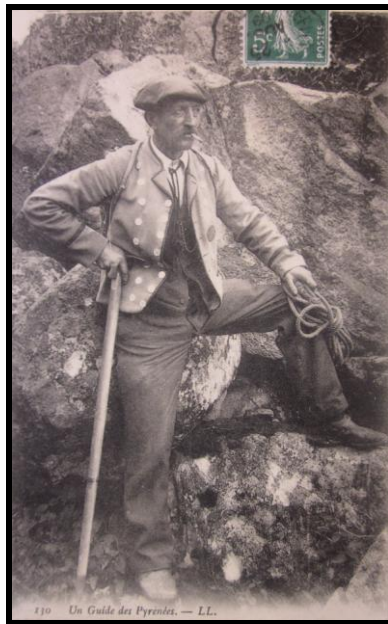


Carte postale 4 : Pic du Viscos

Parfois, comme c'est le cas ici, le pyrénéiste photographe a seulement voulu représenter la montagne. Nous pouvons admirer le Pic du Viscos qui se trouve dans les environs de Caunterets. Cette carte postale a été postée le 6 septembre 1904. Cette photographie, en plus de son but commercial, a pu également avoir un objectif scientifique. Peut-être a-t-elle servi par la suite à l'élaboration d'une carte topographique. Cela n'est bien sûr qu'une supposition.

Les photographies peuvent aussi être des portraits. La carte postale, ci-dessous, timbrée d'août 1909 représente par exemple un guide de montagne avec ses attributs : corde et bâton. Les photographies pyrénéistes ne sont donc pas seulement des vues de

haute montagne, elles peuvent représenter simplement les acteurs des ascensions en pied avec leur équipement.



Carte postale 5 : Guide de montagne

Pour résumer, on constate que les dessins et ensuite les photographies ont beaucoup accompagné le pyrénéiste dans ses ascensions. Ces techniques permettent de représenter fidèlement ou artistiquement les sommets pyrénéens. Elles évoquent les lieux phares du pyrénéisme, ainsi que ses acteurs, souvent en plein exercice. On a donc, quel que soit le support utilisé, une récurrence des mêmes thèmes : refuges de haute montagne, pyrénéistes en pied ou en action, et sommets à l'allure imposante. Les artistes restent bien souvent dans une logique de composition romantique. En effet, ils mettent en avant la grandeur des Pyrénées face à la petitesse des hommes, et jouent notamment sur les contrastes. Les quelques fonds auxquels j'ai pu avoir accès représentent bien cette tendance et illustrent l'activité pyrénéiste de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il s'agit d'un patrimoine riche et très instructif sur cette pratique pyrénéiste. Cependant, en majorité entreposé dans les réserves des institutions patrimoniales du département, il reste très peu accessible, et est loin d'être mis en valeur.

V. Travaux scientifiques

Les pyrénéistes, nous l'avons vu, sont passionnés de montagne et laissent derrière eux leurs écrits et leurs travaux artistiques. Mais certains voient aussi dans leurs excursions un moyen de mieux connaître la chaîne des Pyrénées, d'en étudier les différents éléments. Le pyrénéisme peut donc être sportif, littéraire, artistique mais également scientifique. D'ailleurs, de nombreux travaux témoignent de l'activité de pyrénéistes scientifiques. Le plus célèbre de ces pyrénéistes est Franz Schrader, qui consacre sa vie à l'étude des Pyrénées. Il travaille pour le compte de la maison Hachette¹⁵⁰ qui inclut ses travaux dans les guides qu'elle publie. En outre, avec la création du CAF, Franz Schrader s'investit, avec d'autres pyrénéistes, pour cartographier rigoureusement l'ensemble des Pyrénées. En effet, le CAF a pour objectif d'établir de nouveaux sentiers et refuges, et de mieux les baliser. De ce fait, il lui faut mieux connaître le milieu dans lequel il intervient, et les travaux de ses membres lui sont donc d'une grande aide. De plus, cette connaissance plus précise de la chaîne peut également être utile à l'armée, ainsi les frontières avec l'Espagne sont mieux connues et définies. Les travaux scientifiques se multiplient donc à la fin du XIX^e siècle.

Aujourd'hui bon nombre de ces travaux scientifiques ont été conservés dans le département des Hautes-Pyrénées. Il peut s'agir d'herbiers, de cartographies ou encore des instruments utilisés pour les études scientifiques.

A. Herbiers

Les pyrénéistes s'intéressent à la faune et la flore de la chaîne de montagne, cela dès les premières ascensions, notamment celles du précurseur du pyrénéisme : Ramond de Carbonnières. En effet, dans les Pyrénées, on trouve quantité de fleurs et plantes spécifiques à ces montagnes. Les pyrénéistes tentent de comprendre pourquoi cette végétation pousse ici et nulle part ailleurs, ils s'intéressent donc également au climat, à la composition des sols ou encore à l'ensoleillement et à l'enneigement des Pyrénées. Ainsi la réalisation d'un simple herbier fait intervenir de nombreuses sciences, et les avancées ne se

¹⁵⁰ MENDIETA (S.), *op. cit.*, p. 8.

font donc pas seulement au niveau de la biologie. De plus, les pyrénéistes, au retour de leurs expéditions dans les Pyrénées, organisent des conférences où ils présentent leur travaux et notamment les découvertes scientifiques qu'ils ont faites.



Photographie 27 : Herbarium, Pierrine Gaston-Sacaze, 1850

Ci-dessus nous avons l'exemple d'une page d'un herbarium conservé au musée Pyrénéen de Lourdes. Il a été réalisé en 1850 par Pierrine Gaston-Sacaze¹⁵¹. On constate que, dans ce genre de travaux, les pyrénéistes ont, là encore, le souci de garder une trace de ce qu'ils ont vu en haute montagne. Ainsi, la fleur, ramassée lors de l'ascension, a été séchée et aplatie pour pouvoir ensuite être collée sur cette page de l'herbarium. Des annotations permettent de savoir de quelle plante il s'agit et quelles sont ses caractéristiques. Il ne s'agit que d'un exemple, d'autres sont présents dans les réserves du musée Pyrénéen de Lourdes.

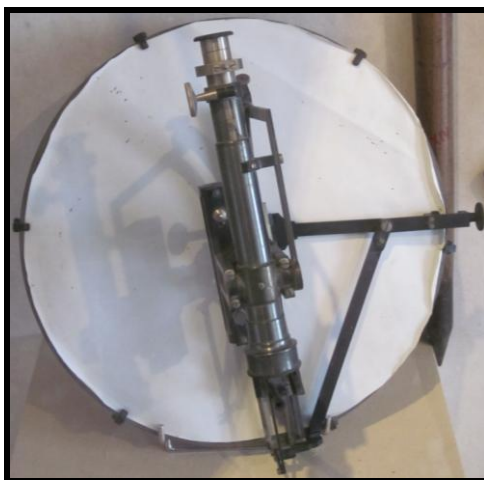
B. Orographe et autres instruments scientifiques

Pour réaliser leurs études scientifiques, les pyrénéistes ont besoin d'instruments précis. Au musée Pyrénéen de Lourdes sont conservés notamment plusieurs exemplaires de l'invention de Franz Schrader : l'orographe, dont le premier a été construit en 1873¹⁵². Il

¹⁵¹ *A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos*, catalogue de l'exposition, Château fort musée Pyrénéen de Lourdes 1^{er} octobre 2011-15 janvier 2012, Espacio Pirineos (Graus, Aragon), 3 mars-1^{er} mai 2012, p. 130.

¹⁵² PARANT (J-V.), *op. cit.*, p. 7.

s'agit d'un instrument qui permet de réaliser des cartographies très précises des monts pyrénéens. Grâce à son orographe Franz Schrader a pu réaliser une carte des Pyrénées centrales au 100 000^{e153}. Celui exposé dans la vitrine de la salle *Il était une fois* du musée Pyrénéen de Lourdes, pour sa part, date de 1885. Il a été créé par Franz Schrader et construit par Balbreck à Paris. Il se compose d'un plateau circulaire de 32 centimètres de diamètre. Ce plateau supporte une lunette en cuivre, appelée aussi alidade¹⁵⁴.



Photographie 28 : Orographe de 1885

Voici un autre exemple présent dans les réserves du musée Pyrénéen de Lourdes. Il s'agit d'un exemplaire avec un plateau en bois datant lui aussi des années 1880¹⁵⁵.



Photographie 29 : Orographe (années 1880)

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ Cartel de l'orographe présenté dans la salle *Il était une fois*, musée Pyrénéen de Lourdes.

¹⁵⁵ *A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos*, catalogue de l'exposition, Château fort musée Pyrénéen de Lourdes 1^{er} octobre 2011-15 janvier 2012, Espacio Pirineos (Graus, Aragon), 3 mars-1^{er} mai 2012, p. 200.

Cet objet permet d'inscrire sur le disque le tour d'horizon à 360° degrés que l'on observe à travers la lunette. Comme cela on obtient un large panorama circulaire du relief. Il s'agit d'une invention spécifique aux Pyrénées, dont le fonctionnement est assez complexe, mais qui, bien sûr, a pu par la suite être utilisée dans d'autres espaces.

Outre cet instrument, les pyrénéistes emportent avec eux, lors de leurs ascensions, d'autres outils de mesure. La plupart de ces objets, ils ne les ont pas inventés. Ils réutilisent simplement les instruments cartographiques déjà connus et en usage à leur époque. Il peut s'agir de cadrans, de rapporteurs, de règles, de compas... Dans des catalogues d'expositions qui ont eu lieu au musée Pyrénéen de Lourdes, sont mentionnés notamment une boussole¹⁵⁶, ayant appartenu au comte Henry Russell, et un demi-cercle¹⁵⁷. La boussole est faite de métal et de bois, et ne comporte pas de lunette. Elle a été donnée au musée par le comte lui-même. Elle permet bien évidemment à son propriétaire de se repérer, par exemple, au cœur d'une tempête de neige. Mais elle lui sert également à orienter comme il faut son travail lorsqu'il souhaite réaliser une carte géographique ou topographique des monts pyrénéens. D'autres objets de ce genre doivent très probablement se trouver dans les réserves du musée Pyrénéen. Je n'ai pu les consulter car pour cela il faudrait au préalable débiter un travail de classement conséquent.



Photographie 30 : Demi-cercle, musée Pyrénéen

¹⁵⁶ *De l'Himalaya aux Pyrénées avec le Comte Henry Russel*, catalogue de l'exposition France-Irlande, musée Pyrénéen de Lourdes, juillet-octobre 1959, p. 37.

¹⁵⁷ *A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos*, catalogue de l'exposition, Château fort musée Pyrénéen de Lourdes 1^{er} octobre 2011-15 janvier 2012, Espacio Pirineos (Graus, Aragon), 3 mars-1^{er} mai 2012 p. 53.

C. Travaux cartographiques

Passons à présent aux travaux purement cartographiques qu'ont laissés derrière eux les pyrénéistes. En effet, de nombreuses cartes papiers issues des travaux scientifiques des pyrénéistes sont présentes dans les institutions patrimoniales des Hautes-Pyrénées. Au musée Pyrénéen de Lourdes, par exemple, sont conservées plus de deux cents cartographies¹⁵⁸. Les archives départementales à Tarbes détiennent elles aussi un grand fonds cartographique. Je vais détailler quelques exemples des réalisations des pyrénéistes dans ce domaine. Cela me permettra de dégager les grandes caractéristiques de ces travaux cartographiques.

1. Table d'orientation



Photographie 31 : Table d'orientation 1910

Lors de mes recherches, j'ai notamment pu observer une table d'orientation datant de 1910, dessinée par Georges Ledormeur et Jean Lataste. Elle était placée au balcon du

¹⁵⁸ Entretien avec Madame Mengelle, attachée de conservation, musée Pyrénéen de Lourdes.

pavillon sud-ouest de l'Hôtel Moderne à Tarbes. Cet objet avait donc une finalité publique, le travail de ces pyrénéistes n'est pas resté seulement à destination des passionnés de montagne. Toutefois, de nos jours, elle n'a pas conservé cet usage car elle est entreposée sur une étagère des réserves du musée Massey. Il s'agit d'un don fait par un particulier, Monsieur Paul Claracq, en 2008 ou 2009¹⁵⁹.

Cette table d'orientation a pu être réalisée grâce aux ascensions et aux relevés topographiques effectués en haute montagne. Elle se compose d'un plateau en céramique blanche, en forme de demi-cercle, qui repose sur trois pieds en métal. Elle indique avec précision tous les sommets visibles depuis le lieu où elle se trouvait. Elle les schématise et spécifie bien leur altitude. Le temps a cependant abimé cette table et elle est à présent fissurée de haut en bas, peut-être est-ce la raison pour laquelle elle a été ôtée du pavillon où elle se trouvait.

2. Cartographies papiers

Les relevés scientifiques effectués en montagne permettent également la réalisation de cartes géographiques ou topographiques. Voici pour commencer l'exemple (ci-dessous) d'une carte représentant le Mont-Perdu, réalisée par Franz Schrader, en 1874, et conservée au musée Pyrénéen de Lourdes¹⁶⁰. Ce travail est très précis, Franz Schrader a donc probablement dû s'aider de son orographe. Il indique l'échelle en kilomètres et en miles anglais, ce qui est cohérent puisque bon nombre de pyrénéistes ont des origines anglo-saxonnes. Sont également notifiés les routes, les sentiers, les passages praticables, les lieux habités et les réunions de cabanes, en somme toutes les informations utiles pour effectuer des ascensions. De plus, on peut observer les courbes de niveaux qui permettent d'apprécier le relief à sa juste valeur et d'entreprendre une expédition en connaissant déjà les aspérités du terrain. Ce travail est donc d'une grande richesse pour les excursions futures dans les Pyrénées. Il permet également aux autorités locales d'avoir une carte très détaillée de la région, elles peuvent ainsi mieux la connaître et la développer.

¹⁵⁹ Entretien avec Madame Audrey Bonniot, documentaliste au musée Massey.

¹⁶⁰ *A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos*, catalogue de l'exposition, Château fort musée Pyrénéen de Lourdes 1^{er} octobre 2011-15 janvier 2012, Espacio Pirineos (Graus, Aragon), 3 mars-1^{er} mai 2012, p. 203.



Carte 4 : Mont-Perdu, Franz Schrader, 1874

En outre, dans les réserves du musée Pyrénéen de Lourdes, on peut aussi trouver, par exemple, un *Tracé approximatif des vallées rayonnant autour de Bielsa* dessiné à la plume par Franz Schrader. Ce travail date de 1875 et a été réalisé à l'échelle 1/80.000¹⁶¹. Est également présent un *Plan en relief des massifs de Gavarnie et du Mont-Perdu*, sur le lequel on peut voir à l'arrière les vallées de Bielsa et d'Ordesa, avec le cirque et les cañons du Cotatuero. Ce plan a été dressé par Monsieur Amand Soubirous¹⁶².

Un autre travail réalisé par Franz Schrader est présent, quant à lui, aux archives départementales à Tarbes. Il s'agit d'une carte du Massif de Gavarnie et du Mont-Perdu

¹⁶¹ *De l'Himalaya aux Pyrénées avec le Comte Henry Russel*, catalogue de l'exposition France-Irlande, musée Pyrénéen de Lourdes, juillet-octobre 1959, p. 60.

¹⁶² *Ibid.*, p. 47.

datant de 1914. Là encore, c'est le résultat d'une étude scientifique très détaillée. Franz Schrader, au fil de ses excursions, a fait différents relevés topographiques dont il se sert ici pour représenter l'endroit. Il indique aussi bien les villes que les sommets ou tous autres éléments montagnards. De nouveau, il fait un effort de traduction, en espagnol cette fois, afin que son travail puisse être utilisé par les pyrénéistes des deux côtés de la chaîne. Il a ajouté de la couleur pour que l'on distingue mieux les différents éléments.



Carte 5 : Massif de Gavarnie et Mont-Perdu, Franz Schrader, 1914¹⁶³

La carte réalisée par Georges Ledormeur en 1910 et éditée par le Syndicat d'Initiative de Caunterêts, pour sa part, semble avoir un objectif plus commercial, ou du moins s'adresser à un public plus large. En effet, le pyrénéiste représente avec beaucoup de détails les excursions et ascensions qu'il a réalisées dans la région de Caunterêts. Toutefois, il ne dessine pas les courbes de niveaux comme le fait Schrader, mais préfère indiquer

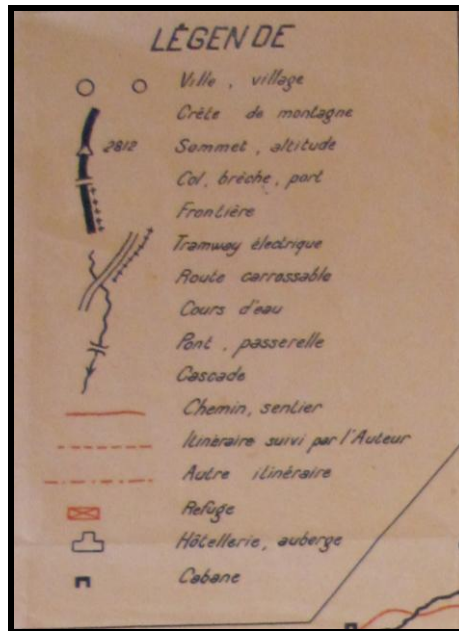
¹⁶³ 1 fi Carte 118, archives départementales, Tarbes.

simplement la hauteur des sommets à côté de leurs noms, cela rend la carte plus épurée et donc plus lisible. Elle peut donc être plus facilement utilisée par les passionnés de montagne qui veulent suivre le même itinéraire que Georges Ledormeur. On retrouve ici aussi l'usage de la couleur qui permet de mieux différencier les éléments et d'en mettre certains en avant.



Carte 6 : Excursions et ascensions de Georges Ledormeur vers Cauterêts, Georges Ledormeur, 1910¹⁶⁴

¹⁶⁴ 1 fi Carte 105, archives départementales, Tarbes.



Carte 7 : Légende de la carte de Ledormeur

Ces travaux cartographiques ne sont pas les seuls présents dans les institutions patrimoniales des Hautes-Pyrénées, mais ils sont représentatifs de l'ensemble des documents qui y sont conservés. Ils sont plus ou moins détaillés, mais ils représentent tous les éléments essentiels pour pouvoir effectuer une ascension pyrénéiste ; notamment ils spécifient tous la hauteur des sommets.

Les travaux scientifiques des pyrénéistes ont eu un grand impact pour la connaissance des Pyrénées. Ils peuvent ensuite être réutilisés par les autorités locales ou encore les professeurs d'université pour compléter leurs informations sur la région ou la localité en question, et ainsi mettre en place, par exemple, des plans de développement et de sauvegarde spécifiques. Ils peuvent aussi, c'est le cas de la plupart des travaux cartographiques, servir à renseigner les touristes. En effet, les cartes des pyrénéistes sont fréquemment reprises dans les guides touristiques, parfois de manière plus simplifiées. Les informations que les pyrénéistes récoltent en haute montagne permettent aux maisons d'édition de constituer des itinéraires viables, avec des données précises sur l'altitude, le dénivelé, mais aussi l'emplacement des refuges et autres cabanes.

Bilan de cette étude typologique

Cette typologie des traces pyrénéistes du département des Hautes-Pyrénées nous apprend que ce patrimoine est très riche et très divers. En effet, dans chaque domaine : lieux, équipement, travaux littéraires, artistiques et scientifiques, les éléments pyrénéistes sont encore nombreux. Ils nous apportent quantité d'informations sur la pratique du pyrénéisme, sur les émotions des pyrénéistes, sur leurs modes d'ascensions et plus généralement leur façon de pensée.

Cependant, hormis l'exposition de quelques objets de l'équipement des pyrénéistes, la consultation de certaines publications dans les bibliothèques, ou encore l'accès aux lieux, tels que le cimetière de Gavarnie, le patrimoine pyrénéiste est un patrimoine caché, entreposé dans les réserves des institutions des Hautes-Pyrénées, et n'en sortant que très ponctuellement pour la réalisation d'expositions temporaires.

Chapitre 3

Quelle valorisation pour ce patrimoine ?

Jusqu'à présent j'ai étudié en quoi consistait la pratique du pyrénéisme, puis j'ai effectué une typologie des éléments restants dans les Hautes-Pyrénées sur ce sujet. Nous avons pu voir qu'ils sont nombreux, très diversifiés et surtout peu accessibles. Mais pourquoi vouloir mettre en valeur ce patrimoine ? Qu'est-ce que cela apporterait au département ?

Tout d'abord, nous l'avons constaté, le pyrénéisme a été un mouvement très apprécié pendant un demi-siècle. Cela en fait donc un élément fondamental de l'histoire du département qui ne peut être laissé de côté. D'autant plus que c'est lui qui a permis le développement de certaines localités, dont notamment Gavarnie. Or aujourd'hui encore, il s'agit de grands centres d'activités, touristiques essentiellement. Il me semble donc important de rendre hommage à cette pratique et d'en expliquer son héritage aux habitants comme aux visiteurs des Hautes-Pyrénées. Il s'agit à la fois d'un travail d'histoire mais aussi de mémoire. Mettre en valeur ce qu'il reste de cette pratique pyrénéiste permettrait de faire connaître l'histoire du département et donc de continuer à la faire vivre dans nos mémoires afin que cette période essentielle pour les Hautes-Pyrénées ne tombe pas dans l'oubli.

Cependant, aujourd'hui très peu d'actions sont menées en ce sens. Les politiques sont beaucoup plus tournées vers des activités économiques telles que l'agriculture ou le tourisme. Mais le tourisme ne peut pas reposer sur rien, il faut au préalable des connaissances culturelles solides pour avoir quelque chose de constructif à montrer aux visiteurs. Le tourisme pour le tourisme fonctionne peut être pour le ski ou autres sports mais pas en matière de culture. Les institutions patrimoniales des Hautes-Pyrénées pourtant ne font pas, ou tout du moins pas assez, cette démarche pour construire un discours cohérent et instructif autour des éléments patrimoniaux restant sur le pyrénéisme. Elles n'ont pas (encore) compris l'enjeu qu'ils pouvaient jouer dans leur politique de valorisation du patrimoine haut-pyrénéen. Quelques actions sont réalisées mais aucune

politique durable n'a vu le jour en Hautes-Pyrénées. Je vais donc tenter d'analyser le peu de chose faites dans le département, puis je donnerai des ébauches d'idées, des pistes de mise en valeur possible pour ce patrimoine pyrénéiste.

I. Les institutions patrimoniales des Hautes-Pyrénées et leur « politique »

Dans mon chapitre deux, j'indique quels sont les principaux éléments restants sur le pyrénéisme et où ils se trouvent. A présent je vais m'intéresser aux institutions qui les conservent et aux conditions de cette conservation. Or, nous l'avons vu les éléments patrimoniaux sur le pyrénéisme sont essentiellement présents au musée Pyrénéen de Lourdes, aux archives départementales à Tarbes, et au musée Massey de Tarbes. Les associations jouent également un rôle dans ce patrimoine, c'est le cas notamment des Amis du musée Pyrénéen qui s'occupent de la publication de la revue *Pyrénées*. De nombreuses personnes privées disposent aussi d'éléments pyrénéistes mais je n'ai pu les recenser pour des raisons évidentes, et il est donc très difficile de les inclure dans une quelconque politique de valorisation.

A. Deux associations héritières du pyrénéisme

Les acteurs privés sont ceux qui ont le plus la volonté de faire partager l'histoire du pyrénéisme aujourd'hui. Les associations sont gérées par des bénévoles qui ont donc une réelle motivation pour la cause dans laquelle ils sont engagés. Ils n'ont aucune obligation, s'ils le font c'est par envie et plaisir, et même si, de ce fait, il s'agit de personnes moins qualifiées, leur énergie et leur détermination dépassent largement cette faiblesse. Leurs activités sont bien sûr modestes car les associations n'ont que peu de moyens, mais elles constituent pourtant l'essentiel des actions, en matière de pyrénéisme, présentes dans le département des Hautes-Pyrénées.

1. Les Amis du musée Pyrénéen et la revue *Pyrénées*¹⁶⁵

L'association des Amis du musée Pyrénéen fait partie des quelques acteurs qui aujourd'hui encore souhaitent faire vivre le pyrénéisme. Le siège de l'association se trouve

¹⁶⁵ Entretien avec Monsieur Jean-François Le Nail, président de l'association des Amis du musée Pyrénéen de Lourdes.

à Lourdes. Il comprend moins d'une dizaine de personnes, ce qui est très peu : secrétaire, directeur administratif de publication, secrétaire général, trésorière, président, et deux vice-présidents. L'activité principale de cette association est la publication de la revue *Pyrénées*, descendante du *Bulletin Pyrénéen*. Cette revue se place d'ailleurs dans la lignée directe du bulletin publié par les pyrénéistes du XIX^e siècle. Elle n'a pas un but scientifique comme c'est le cas des *Annales du Midi*, ni un but commercial comme la revue *Pyrénées magazine*. Elle n'est pas non plus centrée essentiellement sur la pratique comme la *Revue Pyrénéenne* (il s'agit d'une revue trimestrielle publiée par le CAF) ou la revue *Respire*. La revue *Pyrénées* souhaite simplement être un vecteur de connaissance sur les Pyrénées.

Comme c'était le cas du *Bulletin pyrénéen*, les lecteurs s'investissent beaucoup dans la publication. Ces dernières années on a souvent dit que la revue est faite « par et pour ses lecteurs ». En effet, ceux-ci envoient et proposent leurs articles au rédacteur en chef, actuellement Monsieur Jean-François Labourie, qui choisit les écrits qu'il inclut ou non. Les articles peuvent aussi être commandés par le rédacteur lorsqu'il veut aborder un sujet en particulier. La revue aborde l'ensemble des Pyrénées, elle reste toutefois un organe essentiel du pyrénéisme car cette pratique garde une large place dans la publication. En effet, les articles traitent régulièrement de l'époque où le pyrénéisme était à son apogée. Ils permettent de redécouvrir, par exemple, le parcours des plus célèbres des pyrénéistes, à l'occasion d'anniversaires de leurs ascensions ou de leur mort. Bien souvent, ils abordent l'évolution du pyrénéisme entre le XIX^e siècle et la pratique actuelle des ascensions. Ils regroupent également des éléments patrimoniaux tels que des photographies ou des écrits de pyrénéistes. Il y a eu notamment en 2010-2011, une série de parutions sur les *Trésors des cartes postales pyrénéennes*, écrite par Pierre Sarthoulet¹⁶⁶. Il reprend dans ces différents articles les œuvres de pyrénéistes-photographes célèbres et les analyse. Il a notamment écrit sur Henri et Marcel Spont, sur Lucien Briet, sur le couple Le Bondidier, ou encore sur Maurice Gourdon. Il explique quelle fût l'exploitation de leur œuvre, mais n'indique cependant que très peu où l'on peut les consulter aujourd'hui.

Ainsi cette revue permet de faire vivre la pratique pyrénéiste, ou tout du moins sa mémoire, jusqu'à aujourd'hui. L'association dispose d'ailleurs de quelques subventions

¹⁶⁶ SARTHOULET (P.), « Trésors de cartes postales », *Revue Pyrénées*, n^o, 242, 244, 245, 246, 247, et 248, avril 2010-octobre 2011.

qui lui permettent de poursuivre la publication. Ces subventions restent modestes et la revue continue à paraître fondamentalement grâce aux cotisations des membres et aux abonnements. Ceux-ci ne sont pas nombreux, on en compte environ 830. Ce sont essentiellement des personnes âgées, qui sont d'anciens pyrénéistes ou de simples amateurs de montagne. La sphère de diffusion de la revue est donc restreinte et le patrimoine pyrénéiste reste peu connu. On note toutefois que le Conseil général des Hautes-Pyrénées achète 90 abonnements pour les envoyer aux institutions du département : archives, établissements à responsabilité administrative, CDI de collèges... Cela peut en quelque sorte être considéré comme une valorisation du patrimoine pyrénéiste, cela le rend un peu plus visible, notamment au niveau des jeunes générations via leurs centres de documentation scolaires. Ce n'est cependant qu'une infime contribution car le département pourrait faire bien davantage pour développer son patrimoine. D'ailleurs, en Espagne, les aides pour les publications publiques sont beaucoup plus conséquentes. La France, elle, reste très frileuse dans ce domaine, et le département des Hautes-Pyrénées ne fait pas figure d'exception. Il ne mène aucune politique d'ambition que ce soit pour les publications pyrénéistes ou bien pour la valorisation des autres éléments restants sur son territoire.

2. Les clubs du CAF¹⁶⁷

De nombreuses associations de clubs de randonnées sont présentes sur tout le département des Hautes-Pyrénées. Le CAF toutefois tient une place à part car sa création remonte au XIX^e siècle et ses activités étaient alors très liées au pyrénéisme. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'étudier cette association en particulier. Je vais examiner ce qu'elle propose aujourd'hui afin de voir si le lien existe toujours avec la pratique pyrénéiste et si ce lien est montré aux adhérents, ou bien si son histoire et son patrimoine sont laissés de côté et que l'association se concentre seulement sur la pratique actuelle des courses en montagne.

Sur le site Internet du CAF de Tarbes, nous pouvons consulter les différentes activités proposées. On constate qu'on ne parle pas de pyrénéisme mais d'alpinisme ou

¹⁶⁷ <http://www.clubalpin-tarbes.org/>.

bien de randonnées. Ainsi, dans le vocabulaire des animations, l'héritage du club n'est pas visible. Toutefois, bien qu'à présent la pratique ait évolué plus vers l'escalade, les randonnées proposées peuvent rappeler les excursions des pyrénéistes du XIX^e siècle. Comme eux, les membres actuels peuvent partir pendant plusieurs jours en dormant dans des refuges montagnards. De plus, les guides d'autrefois peuvent être assimilés aux encadrants du club d'aujourd'hui. Cependant, maintenant on privilégie plus les ascensions en moyenne montagne, l'atmosphère n'est donc pas la même, mais on garde toujours le plaisir de découvrir la montagne, de la parcourir.

Mais cela ne distingue en rien le CAF des autres clubs de randonnées. Tous tentent en actualisant la pratique de continuer à faire connaître la montagne et à la préserver. Ce qui fait du CAF un descendant du pyrénéisme c'est essentiellement sa bibliothèque spécialisée sur les Pyrénées. Elle contient de nombreux ouvrages, notamment des récits de sommet ou des revues telles que la revue *Pyrénées*. D'ailleurs, le CAF prend soin également de rédiger des comptes-rendus de ses activités et excursions, il les publie dans sa propre *Revue pyrénéenne*. Cela rappelle un peu les récits d'ascension du XIX^e siècle, mais je ne suis pas sûre que les membres du club en aient bien conscience. D'ailleurs, il serait difficile de déterminer si les adhérents du CAF fréquentent régulièrement ou non la bibliothèque mise à leur disposition. Il s'agit d'un outil de diffusion de la connaissance pyrénéiste et de certains des éléments de ce patrimoine, néanmoins, là encore, cette institution n'a pas une audience très large. En effet, seuls les abonnés du club ont accès à ce centre d'information et de documentation. On constate, de nouveau, que le patrimoine pyrénéiste reste accessible seulement aux personnes qui ont déjà un intérêt pour la montagne, son histoire et les activités qu'elle propose. Ce patrimoine pyrénéiste promu par les associations est donc un patrimoine réservé en majorité aux amateurs, aux connaisseurs.

B. Un pouvoir public presque inactif

Les autorités du département devraient être les principales concernées par la mise en valeur du patrimoine pyrénéiste. Or à travers ses institutions patrimoniales, on note qu'elles n'entreprennent que très peu voire aucune action allant en ce sens. Il y a un réel manque de volonté, que les associations ne peuvent combler à elles seules. La prise de

conscience politique est un enjeu crucial en Hautes-Pyrénées si l'on veut développer une valorisation pyrénéiste à grande échelle.

1. Les archives du département

Le service d'archives des Hautes-Pyrénées est situé rue des Ursulines à Tarbes, en plein centre ville. Comme tout service d'archives français, il a pour missions de contrôler, collecter, conserver, traiter et communiquer les informations dont il dispose¹⁶⁸. Il rassemble en premier lieu les archives administratives des institutions du département, mais aussi des archives privées, ce qui est sûrement le cas des albums de lithographies que j'ai consultés. Le travail de valorisation se résume à la conservation préventive et curative. Cela peut sembler modeste, mais c'est un travail essentiel pour que les documents soient maintenus en bon état. Ensuite, tout un chacun peut venir les consulter aux heures d'ouverture de la salle de lecture. Ainsi, on a une certaine visibilité du patrimoine pyrénéiste entreposé aux archives. Cependant, dans les faits, le travail d'archives reste une occupation de chercheurs, ou bien de retraités, car il nécessite beaucoup de temps. Il faut déjà avoir un intérêt certain pour un sujet pour se rendre aux archives. Ce patrimoine n'est donc, en pratique, pas réellement accessible à tout le monde. D'autant plus que les locaux à Tarbes sont assez vétustes et que le département n'a numérisé qu'une infime partie de ses collections, ce qui ne facilite pas les recherches. En cela, les archives des Hautes-Pyrénées sont en retard par rapport à leurs homologues d'autres départements.

Les archives ont également un service pédagogique. Elles proposent aux enseignants des activités en lien avec l'histoire du département, des dossiers thématiques et des visites des locaux. Les activités *Archives, Histoire et Pédagogie 65* sont axées sur *Le choléra dans les Hautes-Pyrénées au XIX^e siècle, L'eau et l'hygiène à Tarbes du Moyen-âge au XIX^e siècle, L'évolution du sud de Tarbes au XIX^e siècle, La formation du département des Hautes-Pyrénées*¹⁶⁹... Ce ne sont bien sûr que quelques exemples. Il s'agit de « *questionnaires accompagnés d'une présentation pédagogique et historique* »¹⁷⁰. Cependant, aucun de ces dossiers ne porte sur le pyrénéisme, alors que pourtant c'est un

¹⁶⁸ <http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=116>.

¹⁶⁹ <http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=299>.

¹⁷⁰ *Ibid.*

élément important de l'histoire des Hautes-Pyrénées. D'autant plus que les archives à Tarbes conservent des documents écrits comme iconographiques sur cette pratique. Il serait donc tout à fait possible et envisageable d'aborder ce thème pour sensibiliser les enfants à ce mouvement pyrénéiste tout leur en expliquant les différents modes d'archivage et de conservation des documents. Cela permettrait à la nouvelle génération de connaître et de s'approprier l'histoire du pyrénéisme afin de pouvoir ensuite la faire partager à son tour.

Par ailleurs, dans les Hautes-Pyrénées, sont présents aussi des services d'archives municipales. Ils ont principalement le même rôle que les archives départementales, mais à échelle réduite. Ainsi, le même genre de programmes pédagogiques pourrait être développé autour de la pratique du pyrénéisme dans ces archives municipales. D'autant plus qu'à Tarbes, une des employées, Madame Marie-Renée Lagarde, passionnée de montagne, est également en charge de la documentation pour l'association du CAF. Elle aurait donc, il me semble, les connaissances nécessaires pour mettre en place ce genre d'activités éducatives. Elle n'est d'ailleurs sûrement pas la seule employée de l'institution à être compétente dans ce domaine.

2. Le musée Massey de Tarbes

Le musée Massey se situe dans le jardin Massey à Tarbes. Sa collection principale, celle qui est exposée au rez-de-chaussée, porte sur l'*Histoire des Hussards*. L'exposition présente les costumes, l'équipement mais aussi le contexte de ce mouvement hussard grâce à des dessins et autres peintures¹⁷¹. Toutefois, il ne s'agit pas de la seule collection dont dispose le musée. En effet, au premier étage du musée se trouve les *Beaux-arts* européens du XV^e au XX^e siècle¹⁷². Enfin, une troisième collection existe : la collection *Bigorre et Quatre Vallées*. Elle est entreposée dans les réserves du musée (qui se trouvent dans les locaux des archives municipales de Tarbes) et est totalement laissée de côté. Il s'agit d'une collection ethnographique et archéologique sur l'histoire du département¹⁷³.

¹⁷¹http://www.tarbes-tourisme.fr/decouvrir/musees/detail/PCUMIP065V5001ME/liste/1/le_musee_massey_-_musee_international_des_hussards.html.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³<http://www.musees-midi-pyrenees.fr/musees/musee-massey/collections/bigorre-et-quatre-vallees/>.

C'est de ce fonds *Bigorre et Quatre Vallées* que dépendent notamment les cartes postales et les lithographies que j'ai citées dans mon chapitre deux. Elles ne sont donc pas du tout exposées. Cette collection *Bigorre et Quatre Vallées* est gérée par Monsieur Bernard Ménétrier. La documentaliste du musée, Madame Audrey Bonniot s'en occupe également. Ces deux personnes m'ont paru motivées par leur travail et prêtes à mettre en valeur les documents et objets dont ils sont responsables. Le problème vient donc de la direction qui n'a clairement aucun intérêt pour cette collection et ne sait qu'en faire. Il est vrai que parfois quelques documents sont prêtés pour la réalisation d'exposition dans d'autres institutions. Il y a eu notamment des prêts de dessins de pyrénéistes au musée Paul Dupuy de Toulouse (musée des arts décoratifs et des arts graphiques de la ville)¹⁷⁴. Cela reste très ponctuel, et à ma connaissance, aucune exposition sur les activités pyrénéistes, voire plus généralement les montagnes pyrénéennes et leur culture, n'a été montée au sein même du musée Massey.

Pour cet établissement tout reste à créer. Valoriser cette collection serait donc un travail conséquent mais également fort utile. En effet, il est regrettable d'avoir acquis de nombreux objets intéressants sur le plan historique et patrimonial, et de ne pas les exploiter à leur juste valeur, de les laisser simplement au fond des réserves du musée. Le manque de place et de moyens doit toutefois jouer un rôle, mais s'il y avait une réelle volonté politique cela débloquerait sûrement ces questions.

3. La municipalité de Gavarnie

Le village de Gavarnie est essentiel pour l'histoire du pyrénéisme et chose rare les autorités politiques ont voulu le montrer aux visiteurs et habitants, ce dès leur arrivée dans la commune. En effet, une statue en bronze d'Henry Russell a été sculptée et placée dans le relief montagnard à l'entrée du village. Une plaque indique l'identité de ce personnage : « *Henry Russell, Toulouse 1834, Biarritz 1909. Seize mille lieues à travers l'Asie et l'Océanie. Les grandes ascensions des Pyrénées, souvenirs d'un montagnard* »¹⁷⁵. Une autre plaque rend également hommage aux pyrénéistes morts pendant la Première Guerre mondiale. Enfin, une troisième plaque, réalisée par Raoul Bénard, représente Henri

¹⁷⁴ Entretien avec Monsieur Bernard Ménétrier.

¹⁷⁵ Plaque en hommage à Henry Russell, entrée du village, Gavarnie.

Béraldi. La vocation pyrénéiste de Gavarnie est ainsi mise en avant. Cela reste toutefois une action de petite envergure, d'autant plus qu'elle n'est pas récente, elle date de 1952¹⁷⁶, et n'est pas très visible. En effet, ce n'est qu'à ma sortie du village que j'ai repéré ces éléments pyrénéistes. Les autorités aujourd'hui conservent cette statue en bon état, mais c'est là leur seul mérite.



Photographie 32 : Statue d'Henry Russell, entrée du village de Gavarnie



Photographie 33 : Henri Béraldi par Raoul Bénard

¹⁷⁶ Une première statue avait été édifée en 1911 mais elle fut fondue par les Allemands.

Par ailleurs, dans le village de Gavarnie se trouve la Maison du Parc national des Pyrénées. Son objectif est de présenter la charte et les actions du Parc. Ce Parc a été créé en 1967 et a pour mission de protéger et faire connaître le patrimoine naturel, culturel et paysager qu'il contient. Ainsi, il permet la conservation de certains lieux pyrénéistes, mais la mise en valeur de ce patrimoine spécifique est loin d'être son but premier.

Toutefois, dans la Maison du Parc national des Pyrénées se tient une petite exposition sur le pyrénéisme. Elle retrace l'histoire du mouvement, de ses origines avec Ramond de Carbonnières à sa pratique actuelle. Cependant, cette exposition, qui a été montée en 1992, n'est pas très bien aménagée. Elle se trouve au sous-sol de l'établissement et est très mal éclairée par des néons blafards. Le pyrénéisme est donc, là encore, relégué au second plan.

4. Le musée Pyrénéen de Lourdes

Le musée Pyrénéen de Lourdes est l'institution de référence concernant le pyrénéisme. Lors de mes recherches, tous mes interlocuteurs m'ont renvoyé à ce musée. D'ailleurs, la salle d'exposition sur le pyrénéisme, qui se trouve au sous sol de la Maison du Parc national des Pyrénées à Gavarnie, y fait également référence. Elle présente le musée Pyrénéen comme « *une visite incontournable* »¹⁷⁷. Elle fait mention d'une « *Salle d'Honneur du Pyrénéisme, où l'on peut contempler en synthèse la conquête historique et artistique des Pyrénées.* »¹⁷⁸. Cette salle a toutefois dû être supprimée car je ne l'ai pas vu lors de mes visites et l'attachée de conservation du musée, Madame Mengelle, ne m'en a pas non plus parlée.

Ainsi, bien qu'il s'agisse du musée de référence sur le pyrénéisme, la seule salle présentant quelques objets sur le sujet est la salle *Il était une fois* qui expose une partie de l'équipement des pyrénéistes. Il m'a semblé curieux que le musée, dont les réserves regorgent d'éléments pyrénéistes, ne mette pas plus en avant ce patrimoine. Il est vrai que sa vocation est d'aborder l'ensemble des Pyrénées, et non, seulement le XIX^e siècle pyrénéiste. Toutefois la répartition entre les différentes collections me paraît un peu

¹⁷⁷ Cartel de l'exposition sur le Pyrénéisme, Maison du Parc national des Pyrénées, Gavarnie.

¹⁷⁸ *Ibid.*

inégal. En effet, de nombreuses salles exposent les éléments ethnologiques des Pyrénées (costumes traditionnels, ustensiles de cuisine, faiences, pastoralisme, etc.), tandis que la majorité des objets pyrénéistes restent dans les réserves. Comme pour le musée Massey, le manque de place y est pour quelque chose, mais cela relève fondamentalement d'un choix de la direction. Madame Mengelle, l'attachée de conservation, m'a expliqué qu'elle subissait un peu les décisions de ses prédécesseurs, elle les fait évoluer mais ne peut tout modifier du jour au lendemain. Elle n'est pas là pour détruire tout ce qui a été fait avant elle¹⁷⁹. De plus, le musée Pyrénéen est un musée municipal, il dépend donc de la ville de Lourdes et de son maire. Ses collections et sa politique dépendent de choix politiques et sont soumis aux éventuels changements lors des élections. L'attachée de conservation du musée doit donc respecter les avis des élus municipaux auxquels elle rend des comptes¹⁸⁰. Serait-ce donc un manque de volonté politique qui, là encore, empêcherait le développement de la collection pyrénéiste du musée ?

Ces réflexions valent pour l'exposition permanente du musée, qu'en est-il des expositions temporaires ? Madame Mengelle m'a indiqué qu'elle essaie généralement d'en monter deux importantes chaque année, une en été, l'autre en hiver¹⁸¹. Elle tente d'ailleurs de les lier aux saisons. Son objectif est plutôt de réaliser des expositions transdisciplinaires à la fois sur le folklore, la science, la peinture, les arts décoratifs, etc., mais il n'y a jamais eu d'exposition sur la pratique du pyrénéisme en elle-même¹⁸². D'ailleurs, la prochaine exposition *Regards croisés sur la montagne*, qui se tiendra au château-fort du 15 juillet au 31 décembre 2013, abordera les différents travaux artistiques des Pyrénées. Ainsi on pourra y retrouver certaines des œuvres de pyrénéistes que j'ai pu citer dans mon chapitre deux, mais pas uniquement. L'exposition, plus généraliste, tentera de montrer le regard d'autres artistes et pas seulement celui des pyrénéistes. Il y aura tout de même une présentation décentralisée, au Palais des Congrès de Lourdes, consacrée exclusivement aux photographies de Lucien Briet¹⁸³.

D'autres expositions ont eu lieu plus centrées sur le pyrénéisme. Dans ce cas, elles portaient sur un thème spécifique du mouvement et non sur la pratique dans son intégralité.

¹⁷⁹ Entretien avec Madame Mengelle, attachée de conservation, musée Pyrénéen de Lourdes.

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ <http://www.lourdes-visite.com/fr/news.html>.

Ainsi, l'exposition *Russell et le Vignemale*¹⁸⁴ qui s'est tenue au musée en juin 1984, n'a présenté qu'un des sommets des Pyrénées et son propriétaire. Cela est intéressant mais un peu réducteur. De plus, cette exposition a eu lieu il y a près de trente ans, les connaissances sur le pyrénéisme ont pu évoluer depuis lors et les manières d'exposer également. L'exemple de l'exposition sur Charles Jouas¹⁸⁵ amène aux mêmes conclusions. Elle a été réalisée en 1992 et ne présentait que le travail d'un seul artiste alors que de nombreuses œuvres de pyrénéistes sont conservées au musée Pyrénéen. En outre, il y a deux ou trois ans, s'est tenue de nouveau une exposition sur Henry Russell¹⁸⁶, mais qui n'a pas fait l'objet de l'édition d'un catalogue. Là encore on avait préféré mettre l'accent sur une figure essentielle du pyrénéisme plutôt que de traiter de l'ensemble du mouvement. Ces trois expositions ne sont que des exemples. Depuis sa création en 1921, le musée en a bien sûr monté de nombreuses autres dont certaines ont abordé en partie la question du pyrénéisme, mais jamais exclusivement et dans sa globalité.

Par ailleurs, récemment, un nouveau projet a vu le jour. Il s'agit d'une tentative pour unir les deux côtés des Pyrénées, français et espagnol, et former pour trois ans un réseau pyrénéen. Cela a donné lieu à une exposition transfrontalière, en 2011-2012, au musée Pyrénéen de Lourdes et à l'Espacio Pirineos de Graus en Aragon¹⁸⁷. Cette exposition a repris toute l'histoire de la montagne de l'époque antique à nos jours. Elle a montré le regard français et espagnol sur les Pyrénées, et l'évolution de l'approche des hommes face à la montagne. Le pyrénéisme y tenait donc une place importante. Cependant, ce genre d'exposition entre plusieurs institutions est très dur à réaliser¹⁸⁸. Ce serait pourtant productif pour le patrimoine pyrénéiste car, comme mes recherches tendent à le montrer, il s'agit d'un patrimoine très dispersé et qui gagnerait en cohérence si on liait entre elles les différentes institutions où il est conservé. Mais en France, on est encore majoritairement dans une logique de travail individuel, on ne veut pas s'associer et ainsi prendre le risque de perdre le contrôle de ses collections et de son établissement.

¹⁸⁴ *Russell et le Vignemale*, catalogue d'exposition, Musée Pyrénéen de Lourdes, juin 1984.

¹⁸⁵ *Un artiste aux Pyrénées : Charles Jouas (1866-1942)*, catalogue de l'exposition, Musée pyrénéen, ville de Lourdes, 1^{er} juillet-26 septembre 1992.

¹⁸⁶ Entretien avec Madame Mengelle, attachée de conservation, musée Pyrénéen de Lourdes.

¹⁸⁷ *A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos*, catalogue de l'exposition, Château fort musée Pyrénéen de Lourdes 1^{er} octobre 2011-15 janvier 2012, Espacio Pirineos (Graus, Aragon), 3 mars-1^{er} mai 2012, p.92.

¹⁸⁸ Entretien avec Madame Mengelle, attachée de conservation, musée Pyrénéen de Lourdes.

II. Comment améliorer la visibilité du patrimoine pyrénéiste ?

Au cours de mes recherches, je me suis rendue compte que le principal problème du patrimoine pyrénéiste est qu'il se trouve pour l'essentiel reclus dans les réserves des institutions du département du fait de l'absence de volonté politique dans les Hautes-Pyrénées. Il n'est donc pas visible et est méconnu de la majorité de la population, mais également du personnel des institutions patrimoniales du département. Avant tout chose, il s'avère indispensable d'effectuer un inventaire des collections pyrénéistes des musées haut-pyrénéens. C'est un prérequis nécessaire pour pouvoir organiser un quelconque projet de valorisation. L'objectif de mon étude est de faire une simple typologie. Mon travail ne rassemble donc qu'une infime partie de ce que ce qui se trouve dans les réserves du département. Pour tout recenser il faudrait beaucoup plus de temps et de moyens. Cependant, je ne doute pas que si le département le voulait, il pourrait débloquer des fonds et mettre en place ce travail d'inventaire. Une fois, les collections connues et bien organisées, il serait déjà plus facile de s'y intéresser et de développer un discours patrimonial autour des éléments pyrénéistes.

En m'appuyant sur mon étude typologique du patrimoine pyrénéiste, je vais à présent m'attacher à détailler quelques idées, plus ou moins réalisables j'en ai bien conscience, pour présenter ce patrimoine, le faire connaître et ainsi maintenir la mémoire pyrénéiste. N'étant qu'en première année de Master, je ne pense pas encore avoir les compétences pour élaborer un projet de valorisation concret et abouti, c'est pourquoi je préfère proposer simplement des pistes de réflexion, certes parfois un peu utopiques. Ainsi, ce *brainstorming* permettra-t-il peut-être de montrer que des possibilités existent et fera-t-il émerger une volonté nouvelle au sein du département, voire même, par la suite, entraînera-t-il l'élaboration de projets plus réalistes.

A. Conférences pyrénéistes

Une fois le patrimoine pyrénéiste inventorié correctement, son histoire et ses différents aspects apparaîtront plus clairement. Il serait donc possible de mettre en place

des conférences sur le pyrénéisme, pour faire connaître le mouvement. Ces conférences pourraient être organisées par les institutions publiques du département. Elles se dérouleraient le soir pour que les employés puissent s'y rendre après leur journée de travail, et de préférence le mardi, le mercredi ou le jeudi, car cela permettrait de rassembler plus de monde. En effet, le lundi et le vendredi sont souvent des jours de congés ou de RTT, les gens ne sont donc pas forcément présents et disponibles. Ces conférences s'adresseraient en priorité aux habitants du département afin qu'ils apprennent à connaître et à apprécier leur territoire et ses richesses, et puissent ensuite les faire partager aux touristes comme aux nouvelles générations.

Il s'agirait d'un cycle de conférences d'un an, de septembre à juin, (renouvelable si l'opération est un succès), à raison d'une ou deux par mois. Elles se tiendraient dans les bibliothèques et les musées du département, principalement à Tarbes et à Lourdes. Le personnel de ces institutions, ou encore celui des archives départementales, pourrait animer la conférence. L'objectif serait, en une année, de parvenir à expliquer ce que fut le mouvement pyrénéiste et ce qu'il en reste aujourd'hui. Chaque session s'articulerait autour d'un élément important du mouvement et exposerait les collections sur ce thème ou leurs reproductions. Des spécialistes de chaque discipline : cartographie, littérature, dessin, photographie, course en montagne, etc., pourraient également intervenir lors des séances sur ces sujets spécifiques. Toutefois, chaque conférence devrait être indépendante par rapport aux autres, afin que l'on puisse rejoindre le cycle, sans souci, à n'importe quel moment de l'année.

De la même manière pourrait se tenir des conférences pyrénéistes au sein des associations liées à la pratique : Amis du musée Pyrénéen de Lourdes, CAF ou autres clubs de randonnées. A Tarbes, par exemple, elles pourraient avoir lieu le vendredi soir en même temps que l'assemblée du CAF. Ces conférences n'auraient bien sûr pas la même audience que les conférences publiques. Les associations s'adresseraient essentiellement à leurs membres, c'est-à-dire à un public de connaisseurs et d'amateurs. Ainsi, elles pourraient peut-être aborder des thèmes davantage liés à leurs propres activités et approfondir un peu plus les sujets, aller un peu plus loin que la simple découverte.

Ces conférences présenteraient donc le patrimoine pyrénéiste, elles tenteraient d'empêcher qu'il tombe dans l'oubli. Peut-être susciteraient-elles ensuite l'envie de visiter les musées et autres institutions dans lesquels les traces pyrénéistes sont conservées. C'est pourquoi en parallèle à ces conférences, il serait bien de développer une exposition temporaire sur le pyrénéisme. Ainsi, les participants à ces conférences ne seraient pas frustrés et déçus de ne trouver aucune allusion au pyrénéisme dans les expositions permanentes des musées du département.

B. Exposition temporaire sur le pyrénéisme

L'exposition se tiendrait au musée Pyrénéen de Lourdes, c'est ce qui semble le plus logique, car c'est là que se trouve l'essentiel du patrimoine pyrénéiste. Cette exposition s'adresserait aux participants du cycle de conférence mais permettrait aussi de faire connaître le pyrénéisme aux touristes. L'idéal serait qu'elle se fasse sur un an pour suivre les séances de conférences, mais au vu des habitudes du musée Pyrénéen, il est plus probable qu'elle ne dure que six mois. Dans ce cas, il serait bien qu'elle commence en novembre-décembre, afin que les participants aux conférences aient déjà pu assister à quelques séances, et qu'elle se termine en mars-avril.

Mon idée serait de reprendre l'idéal pyrénéiste, à savoir gravir un sommet, et de l'appliquer à la visite. En effet, comme le musée Pyrénéen se situe sur un mont surélevé, l'exposition pourrait se tenir sur les différents niveaux de l'établissement et se dérouler comme une ascension pyrénéiste. Ainsi, au niveau zéro, dans le hall d'entrée, pourrait se trouver une petite introduction sur le mouvement pyrénéiste. Un cartel présenterait notamment les débuts du pyrénéisme avec l'essor des Pyrénées par le thermalisme et l'apport de Ramond de Carbonnières. Il pourrait y avoir quelques citations et lithographies pour que le visiteur s'imprègne de l'atmosphère de l'époque.

La visite serait individuelle pour correspondre à ce qui se fait déjà au musée Pyrénéen. En effet, la présence d'un guide, même si elle rappellerait celle des guides de montagnes du XIX^e siècle, n'est pas développée au sein du musée, le personnel ne doit

d'ailleurs pas être assez nombreux. Il pourrait toutefois y avoir des audio-guides pour informer le visiteur sur ce qu'il voit, lui donner les clés de compréhension.

Après la mise en contexte au rez-de-chaussée, deux parcours seraient possibles : l'un passant par l'escalier des Sarrasins, l'autre par l'ascenseur. Des photographies d'ascensions agrémenteraient le chemin et la cage de l'ascenseur. De plus, l'audio-guide énoncerait quelques passages clés de récits d'ascension ou de correspondances entre pyrénéistes. Cela viendrait illustrer les photographies. Ces deux itinéraires se rejoindraient au niveau de l'espace Margalide Le Bondidier. Ce petit espace d'exposition temporaire présenterait quelques éléments de l'équipement pyrénéiste : piolets, cordes, haches, gourdes, crampons... Cela reprendrait en partie ce que l'on peut voir aujourd'hui dans la salle *Il était une fois*.

Les visiteurs pourraient ensuite se rendre dans les jardins du musée, et à la manière des pyrénéistes, prendre le temps d'admirer le panorama visible depuis un sommet. Ils passeraient devant la statue du comte Henry Russell, copie de celle de Gavarnie. Une table d'orientation et des reproductions de cartographies pyrénéistes pourraient également être placées le long du belvédère afin de montrer aux touristes quelles pouvaient être les productions de ces passionnés de montagne. De plus, comme il y a déjà quelques maquettes d'habitations typiques, j'ai pensé que pourrait être présentée également une maquette d'un refuge pyrénéen de haute montagne du XIXe siècle. Autour seraient exposées des photographies des grottes du Vignemale et autres refuges ayant vraiment existé. Ce parcours dans les jardins ne serait pas très long, il ne devra pas comporter non plus les éléments les plus importants du patrimoine pyrénéiste, car s'il pleut ou s'il fait trop froid les visiteurs ne prendront sûrement pas le temps de s'y attarder.

Ensuite, les visiteurs passeraient dans l'espace réservé aux expositions temporaires. Cette salle présenterait les différents travaux des pyrénéistes : photographies, lithographies, dessins, peintures, cartographies, récits de sommet, lettres, bulletins pyrénéens... Il pourrait y avoir par exemple l'exposition d'un orographe de Franz Schrader, accompagné de l'explication de son fonctionnement et de quelques cartes réalisées grâce à cet instrument. Cela constituerait un pôle sur le travail scientifique des pyrénéistes. De la même manière, il faudrait expliquer les techniques artistiques ou encore les influences et

les choix littéraires. Ces différents travaux seraient présentés de manière chronologique afin que le visiteur voie bien l'évolution des techniques et du regard sur la montagne. Comme la salle n'est pas très grande, seules certaines œuvres seraient exposées, elles pourraient toutefois être renouvelées au cours de l'exposition afin de maintenir l'intérêt du public et l'inciter à revenir. La dernière partie de la salle montrerait la transformation de la pratique, avec l'exposition d'une paire de ski ou encore d'équipement d'escalade.

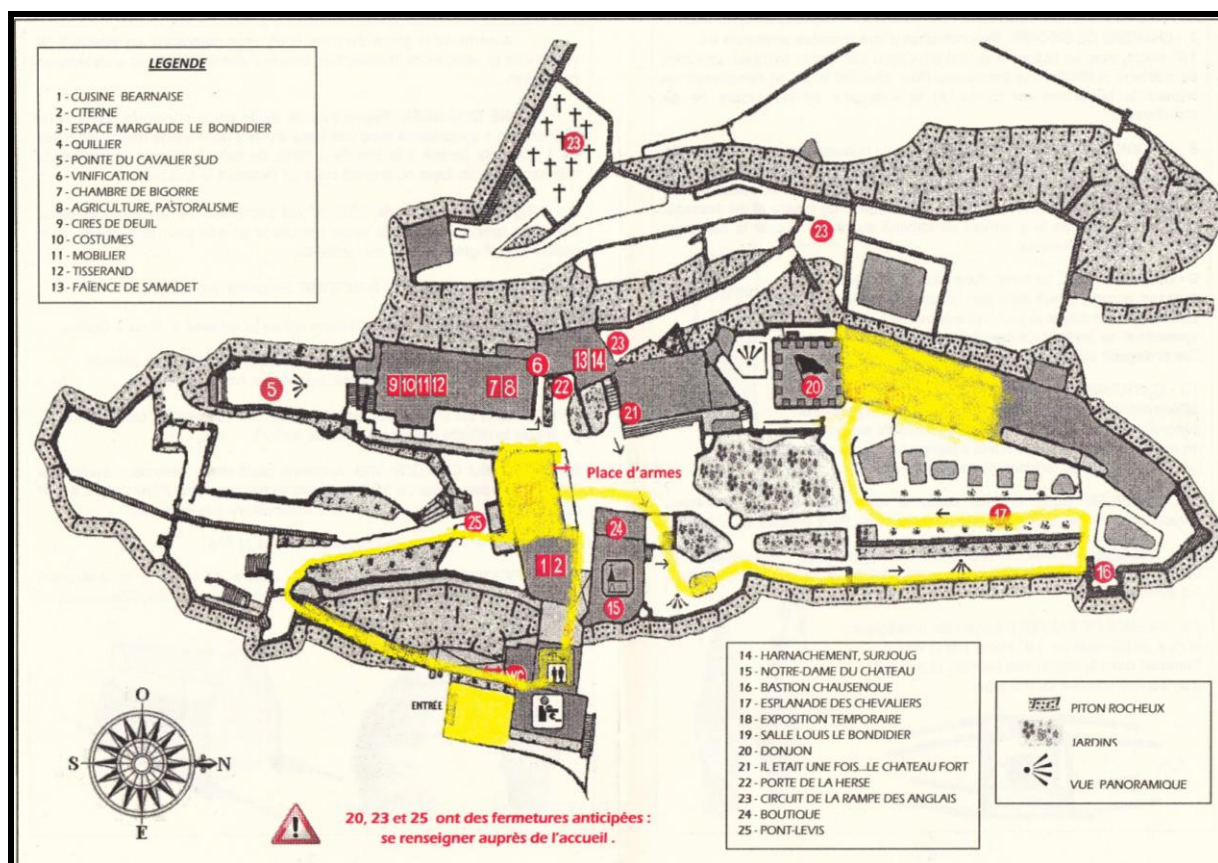


Schéma 2 : Plan du musée Pyrénéen de Lourdes¹⁸⁹ (en jaune les espaces de l'exposition pyrénéiste)

¹⁸⁹ Plan du musée Pyrénéen de Lourdes, dépliant pour les visiteurs.

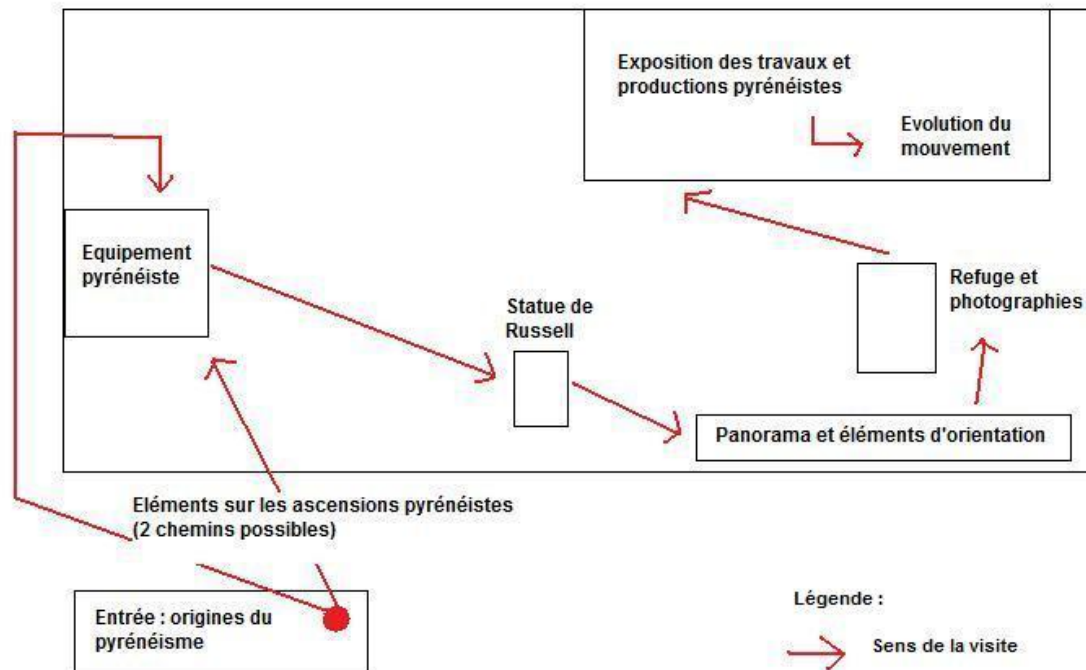


Schéma 3 : Parcours de l'exposition temporaire sur le pyrénéisme

Cette exposition retracerait donc l’histoire du pyrénéisme et ses différents aspects. Logiquement elle commencerait par les origines du mouvement, continuerait par sa pratique en tant que telle, avec l’équipement, les photographies d’ascensions et le refuge, puis elle présenterait les témoignages de ces ascensions, les différents travaux des pyrénéistes et enfin elle évoquerait l’évolution du mouvement au début du XX^e siècle. La visite durerait entre trente minutes et une heure suivant le rythme des visiteurs, et permettrait d’avoir une première approche sur le pyrénéisme dans sa globalité, ce qui n’a jamais été fait jusque là.

C. Randonnées sur les pas des pyrénéistes

Je trouverais également intéressant de proposer une randonnée sur les pas des pyrénéistes. Elle reprendrait un itinéraire célèbre effectué par les pyrénéistes. Les récits d’ascension serviraient d’appui pour créer le circuit. Le parcours serait agrémenté de panneaux et d’activités plus ou moins ludiques autour de l’histoire du pyrénéisme. Il ne faudrait pas choisir un itinéraire trop difficile, ou alors l’adapter, afin qu’il soit réalisable en famille. Cela constituerait une sortie, principalement estivale, au cours de laquelle les

marcheurs profiteraient du cadre environnemental des Pyrénées tout en s'instruisant sur le patrimoine haut-pyrénéen. Il me semblait intéressant de placer cette randonnée dans les environs du Vignemale car il s'agit d'un sommet très important pour le mouvement pyrénéiste. Cependant, comme il se trouve au cœur du Parc national des Pyrénées, cette idée paraît difficilement réalisable. Cette randonnée pourrait donc être réalisée sur un autre sommet des Hautes-Pyrénées car les pyrénéistes les ont tous parcourus ou presque. L'intérêt serait principalement d'effectuer une ascension en montagne en se remémorant l'histoire du pyrénéisme, les découvertes et les émotions de l'époque.

Il s'agirait donc d'une randonnée sans guide pour que chacun marche à son allure et profite des Pyrénées à sa manière, ce qui était la philosophie des pyrénéistes. Les touristes pourraient toutefois récupérer un dépliant avec l'itinéraire dans l'Office de Tourisme de la ville de départ. Dans cet établissement, une petite introduction expliquerait le contexte du pyrénéisme aux randonneurs. Ensuite, tout au long du chemin, des installations seraient mises en place pour présenter le mouvement pyrénéiste. Il pourrait y avoir, par exemple, des panneaux avec des anecdotes sur tel ou tel croisement ou point de vue : la rencontre de deux pyrénéistes célèbres, la réalisation d'un croquis, la chute de tel ascensionniste... Pour trouver ces informations, il faudrait notamment étudier avec soin la correspondance, les bulletins et les récits des pyrénéistes.

Des reproductions de cartographies, de peintures, ou encore de photographies représentant l'endroit pourraient aussi être installées aux bords des chemins. Ainsi, le randonneur verrait quel regard portaient les pyrénéistes sur la montagne, et quelles ont été les évolutions du paysage depuis le XIX^e siècle. De plus, des cadres vides ouverts sur le paysage pourraient également permettre aux touristes de prendre en photographie tel ou tel sommet, comme l'avait fait un pyrénéiste. La photographie originale du pyrénéiste pourrait être présentée à côté en guise de comparaison et de modèle. En outre, comme cela se fait dans les parcs d'attractions, pour plaire aux enfants essentiellement, des représentations de pyrénéistes à taille réelle seraient placées le long de la randonnée. Leurs visages seraient remplacés par un cercle vide pour que les randonneurs puissent y placer leur tête et se prendre en photographie dans la peau de pyrénéistes. Ces indications pyrénéistes seraient accompagnées d'informations plus générales sur la faune et la flore des Pyrénées afin de sensibiliser aussi les touristes aux richesses du patrimoine naturel haut-pyrénéen. Toutes

ces installations devraient être mobiles pour pouvoir être retirées pendant l'hiver et ainsi ne pas s'abîmer trop rapidement avec le froid et les intempéries.

Cette randonnée combinerait donc le patrimoine naturel et le patrimoine pyrénéiste avec un aspect plus sportif et divertissant. Accompagnée de l'exposition au musée Pyrénéen de Lourdes et du cycle de conférences dans les espaces publics, cela sensibiliserait un peu plus la population au pyrénéisme. Il ne s'agit pas de propositions innovantes, ni de grande envergure. Mais l'objectif pour le patrimoine pyrénéiste est avant tout de le faire davantage connaître par des actions simples et visibles. La communication jouerait d'ailleurs un grand rôle si ces actions étaient réellement mises en place. Une fois ce but atteint, peut-être pourra-t-on s'engager dans des projets plus importants et créatifs.

CONCLUSION

Le mouvement pyrénéiste, qui s'est étendu des années 1840-1850 au début du XX^e siècle, émerge grâce au romantisme en vogue à l'époque qui pousse à quitter la ville et à aller se reposer au calme près de la nature, et notamment des montagnes pyrénéennes. Les pyrénéistes vont plus loin que les simples romantiques et cherchent à faire corps avec les Pyrénées. Ils aiment gravir des sommets, et apprécient le côté sportif des ascensions. Mais ils prennent aussi le temps d'admirer le paysage et l'environnement pyrénéen. Ils recherchent l'émotion et souhaite la transmettre. Ainsi, ils constituent un patrimoine conséquent.

Il s'agit d'un patrimoine très divers. Mon étude a tenté de regrouper, selon leur genre, les différents éléments pyrénéistes restant, et d'en présenter les caractéristiques principales. En effet, ce patrimoine comprend aussi bien des tombes de pyrénéistes à Gavarnie que d'anciens refuges, mais aussi l'équipement des pyrénéistes, leurs instruments, et leurs productions, qu'elles soient littéraires (publiques ou privées), scientifiques, notamment de nombreux travaux cartographiques, ou encore artistiques, là encore sous différentes formes : peintures, dessins, lithographies, photographies, cartes postales...

Par ailleurs, en plus d'être très diversifié, ce patrimoine est très dispersé. En ce qui concerne le département des Hautes-Pyrénées, on le retrouve dans plusieurs institutions : archives municipales et départementales, musée Pyrénéen, musée Massey, Maison du Parc national des Pyrénées, cimetière de Gavarnie, associations... Il est sûrement présent également dans d'autres établissements que je n'ai pu recenser, notamment chez les descendants de pyrénéistes. Cette dispersion du patrimoine pyrénéiste n'en facilite pas la connaissance. D'ailleurs, bien que les Hautes-Pyrénées aient été essentielles pour le mouvement pyrénéiste, il semble aujourd'hui n'y avoir plus aucune trace dans le département de ce passé glorieux.

Qu'a-t-on donc fait de ce patrimoine pyrénéiste riche ? Après un an de recherches, j'ai pu constater qu'il n'est pas du tout valorisé, je dirai même plus, qu'il est méconnu de la grande majorité de la population. En effet, qu'il soit conservé dans les institutions à Tarbes, Lourdes, ou bien Gavarnie, ce patrimoine reste entreposé, pour la plupart, dans les réserves et n'est donc accessible que par un public de connaisseurs et d'amateurs.

Cela est dû clairement à un manque de volonté de la part des pouvoirs publics du département. Mon travail a tenté en effet de montrer que le problème ne vient pas du personnel de ces institutions patrimoniales, mais de la direction, bien souvent liée aux hommes politiques. Les dirigeants ne souhaitent aucunement présenter le patrimoine pyrénéiste, et le laisse donc complètement de côté. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je me suis heurtée à tant de refus au cours de mes recherches. Bien souvent, on m'a renvoyée aux collections du musée Pyrénéen de Lourdes. Certes, il s'agit de l'institution de référence, mais, comme j'ai tenté de le montrer, le patrimoine pyrénéiste n'est pas présent seulement à Lourdes, d'ailleurs y compris au musée Pyrénéen, il n'est que très peu visible.

Comment pourrait-on donc parvenir à faire évoluer les mentalités ? Là est toute la question. Mon travail peut permettre une certaine sensibilisation sur le pyrénéisme, mais il n'a pas l'ambition d'entraîner un changement majeur dans sa valorisation. Pour cela, il faudrait faire des recherches plus poussées, et effectuer à un inventaire du patrimoine pyrénéiste, ce à quoi je n'ai pu aboutir en un an seulement. Il faudrait ensuite présenter les conclusions de cette étude approfondie aux autorités responsables, en espérant qu'elles se rendent enfin compte de la richesse et du potentiel du patrimoine pyrénéiste pour le développement du département. Ainsi, dans un premier temps, des actions de petites envergures pourraient être mise en place pour faire connaître ce patrimoine. Puis, une fois l'intérêt pour le pyrénéisme accru, les autorités pourraient entreprendre des projets plus conséquents.

Il serait intéressant également de réaliser une étude comparative avec les départements limitrophes, par exemple les Pyrénées-Atlantiques. On examinerait quelles sont les actions menées dans ce département pour le patrimoine pyrénéiste, afin de voir si de plus grands efforts sont fournis, et, si oui, sous quelle forme. Les dirigeants haut-pyrénéens pourraient ainsi s'inspirer des projets de leurs voisins. La comparaison avec les

Alpes serait également utile. En effet, le patrimoine alpin est bien connu et mis en valeur. Il pourrait donc servir de modèle pour la valorisation du pyrénéisme dans les Hautes-Pyrénées. Ces comparaisons entre les différents espaces pyrénéens et avec l'alpinisme entraîneraient peut-être une réflexion plus poussée sur le patrimoine pyrénéiste dans les Hautes-Pyrénées et amèneraient ainsi à une prise de conscience du département. C'est en tout cas l'enjeu essentiel aujourd'hui si l'on ne veut pas que les traces patrimoniales pyrénéistes tombent dans l'oubli.

SOURCES

Ecrits sur les Pyrénées et le pyrénéisme

BERALDI (H.), *Cent ans aux Pyrénées*, tomes 1 à 4, édition définitive, Oloron Sainte-Marie, MonHélios, 2011.

Bulletin pyrénéen, numéros 1 à 8, Pau, Garet, mai 1896-décembre 1897.

JOANNE (P.), *Pyrénées*, Collection des guides Joanne, Guide Diamant, Paris, Hachette et C^{ie}, 1882.

Pyrénées, numéros 1 à 4, janvier-décembre, 1950.

RICHARD, *Guide aux Pyrénées. Itinéraire pédestre des montagnes*, Paris, 1998 (1^{ère} éd : 1839).

RUSSELL (H.), *Les Pyrénées, les ascensions et la philosophie de l'exercice (charmes et beautés des Pyrénées, l'art de gravir et d'explorer les Pyrénées)*, Gurmençon, MonHélios, 2005.

RUSSELL (H.), *Souvenirs d'un montagnard*, Oloron Sainte-Marie, MonHélios, 2009.

SARTHOULET (P.), « Trésors de cartes postales », *Revue Pyrénées*, n°, 242, 244, 245, 246, 247, et 248, avril 2010-octobre 2011.

TAINÉ (H.), *Voyage aux Pyrénées*, Oloron Sainte-Marie, MonHélios, 2002.

TONNELLE (A.), *Trois mois dans les Pyrénées et dans le Midi en 1858*, *Journal de voyage*, Oloron Sainte-Marie, MonHélios, 2002.

Catalogues d'exposition (musée Pyrénéen de Lourdes)

A la découverte des Pyrénées, el descubrimiento de los Pirineos, catalogue de l'exposition, Château fort musée Pyrénéen de Lourdes 1^{er} octobre 2011-15 janvier 2012, Espacio Pirineos (Graus, Aragon), 3 mars-1^{er} mai 2012.

De l'Himalaya aux Pyrénées avec le Comte Henry Russel, catalogue de l'exposition France-Irlande, musée Pyrénéen de Lourdes, juillet-octobre 1959.

Lucien Briet ou le début de l'aventure photographique dans les Pyrénées centrales (1889-1911), catalogue de l'exposition, musée Pyrénéen, 12 avril au 8 mai 1993.

Russell et le Vignemale, catalogue d'exposition, musée Pyrénéen de Lourdes, juin 1984.

Un artiste aux Pyrénées : Charles Jouas (1866-1942), catalogue de l'exposition, musée Pyrénéen, ville de Lourdes, 1^{er} juillet-26 septembre 1992.

Iconographies pyrénéistes

Lithographies et cartes postales, musée Massey de Tarbes.

Albums de lithographies, archives départementales des Hautes-Pyrénées.

GORSE (P.), *Hautes et Basses Pyrénées*, Pau, librairie spéciale pyrénéenne ; Luchon : Lafon (Becquet frères Paris), [ca 1860].

JACOTTET (J.), *Souvenirs des Pyrénées, choix des sites les plus pittoresques des établissements thermaux et des environs*, Paris, Gihaut Frères.

GORSE (P.), *Cauterêts et ses environs*, Pau, librairie spéciale pyrénéenne.

DE MALBOS (E.) et PARIS (E.), *Album des Pyrénées*, 1841.

Cartographies pyrénéistes

Réserves musée Massey de Tarbes.

Archives départementales des Hautes-Pyrénées.

Objets pyrénéistes

Salle *Il était une fois*, musée Pyrénéen de Lourdes.

Cimetière de Gavarnie.

Exposition sur le pyrénéisme, Maison du Parc national des Pyrénées, Gavarnie.

Entretien avec le personnel des institutions patrimoniales des Hautes-Pyrénées

Madame Agnès Mengelle, attachée de conservation, musée Pyrénéen de Lourdes.

Madame Audrey Bonniot, documentaliste, musée Massey de Tarbes.

Monsieur Bernard Ménétrier, responsable de la collection Bigorre et Quatre Vallées, musée Massey de Tarbes.

Monsieur Pierre Debofle, président de la société Ramond (entretien téléphonique).

Monsieur Jean-François Le Nail, président des Amis du musée Pyrénéen de Lourdes.

Madame Marie-Renée Lagarde, responsable de la bibliothèque du CAF de Tarbes (entretien téléphonique).

BIBLIOGRAPHIE

Les Pyrénées au XIX^e siècle

CELHAY (G.) et PRUGENT (J.), La formation du département des Hautes-Pyrénées, Service Educatif des Archives Départementales des Hautes-Pyrénées, Archives, *Histoire et pédagogie* 65, n°4, 2005.

FOURCASSIE (J.), *Le Romantisme et les Pyrénées*, Thèse pour le doctorat ès Lettres, Gallimard, 1940.

LASSERRE-VERGNE (A.), *Les Pyrénées au temps de Victor Hugo*, Pau, Cairn, 2012.

SOULET (J.-F.), *Les Pyrénées au XIXe siècle*, Toulouse, Eché, 1987, 2 vol.

L'homme à la découverte de la montagne

CHADEFAUD (M.), *Aux origines du tourisme dans les Pays de l'Adour*, Pau, Département de géographie et d'aménagement de l'UPPA, 1987.

CUBERO (J.), *L'invention des Pyrénées*, Pau, Cairn, 2009.

FRISON-ROCHE (R.) et JOUTY (S.), *Histoire de l'alpinisme*, Paris, Arthaud, 1996.

MENDIETA (S.), *La Photographie à l'assaut des Pyrénées*, Grenoble, Glénat, 2004, p. 24.
Pyrénées Magazine, hors série Histoire, Histoire du pyrénéisme, avril 2011.

PERES (M.), *L'alpinisme*, Paris, PUF, 1987.

PUYO (J-Y), *Vues d'en haut, les Pyrénées*, les feuilles du Pin à crochets numéro 2, Pau, Editions Pin à crochets, hiver 2000-2001.

SAULE-SORBE (H.), « Les Pyrénées : marches et démarches de peintres », in BERDOULAY (V.) (dir.), *Les Pyrénées lieux d'interaction des savoirs (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Editions du CTHS, 1995, pp. 98-113.

SANCHEZ (J.C.), *Le Pic du Midi de Bigorre et son observatoire : histoire scientifique, culturelle et humaine d'une montagne et d'un observatoire*, Pau, Cairn, 1999.

TAILLEFER (F.), (dir.), *Les Pyrénées, de la montagne à l'homme*, Toulouse, Privat, 1974.

VARAS RIVERO (M.), *Historia de la fotografía*, Cours de Licence 3, Université de Séville (Espagne), 2012.

Le Pyrénéisme : histoire et pratique

ALEJO (L.), *La passion pour les 3 000*, Pau J. et D. éd, 1990.

ARANJO (J-P), *Aspects du Pyrénéisme associatif depuis 1945 : (Béarn-Bigorre) : Maîtrise de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour : département histoire*, Pau, UPPA, 1990.

BELLEFON (R. de), *Histoire des guides de montagne, Alpes, Pyrénées*, Milan, Cairn, 2003.

Comte Henry Russel-Killough, Pau et le pyrénéisme, livret de l'exposition du centenaire, Palais Beaumont de Pau, 7 décembre 2009-6 janvier 2010.

LE HARDINIER (B.), *Cinquante ans de Pyrénéisme : en feuilletant le bulletin pyrénéen, 1896-1950*, Pau, Marrimpouey Jeune, 1961.

MOUSEL (F.), *Les voies glaciaires des 3 000 et le pyrénéisme hivernal*, Pau, J et D éd, 1990.

NICOL (A.), *Les grands guides des Pyrénées de 1787 à 1918. Luchon. Gavarnie. Cauterets. Eaux-Bonnes*, Pau, Monhélios, 1989.

OLLIVIER (R.), ETCHELECOU (A.), *Les grandes heures du pyrénéisme*, Bordeaux, 1976.

PARANT (J.-V.), *Essai d'histoire du pyrénéisme*, [s.n.], 1992.

RIBAS (J.), *Petit précis du pyrénéisme*, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 1998.

WEBOGRAPHIE

La région Midi-Pyrénées

http://www.midi-pyrenees.gouv.fr/automne_modules_files/pmedia/public/r7606_23_midi-pyrenees_portait_2010.pdf.

<http://www.midipyrenees.fr/L-espace-regional-Grands-reperes>.

<http://www.midipyrenees.fr/Comment-et-quand-a-ete-creee-la-Region-Midi-Pyrenees>.

<http://www.cartesfrance.fr/carte-france-region/carte-region-Midi-Pyrenees.html>.

<http://www.sbcrrmp.fr/spip.php?article67>.

Le département des Hautes-Pyrénées

<http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=78>.

<http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=135>.

<http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=116>.

<http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=299>.

La politique de Tarbes et de Lourdes

<http://www.ladepeche.fr/article/2000/02/12/102253-jean-pierre-artiganave-nouveau-maire-de-lourdes.html>.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Douste-Blazy.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Abadie.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_maires_de_Tarbes.

Le patrimoine haut-pyrénéen

<http://whc.unesco.org/fr/list/773>.

[\[tourisme.fr/decouvrir/musees/detail/PCUMIP065V5001ME/liste/1/le_musee_massey_-_musee_international_des_hussards.html\]\(http://www.tarbes-tourisme.fr/decouvrir/musees/detail/PCUMIP065V5001ME/liste/1/le_musee_massey_-_musee_international_des_hussards.html\).](http://www.tarbes-</p></div><div data-bbox=)

<http://www.musees-midi-pyrenees.fr/musees/musee-massey/collections/bigorre-et-quatre-vallees/>.

<http://www.lourdes-visite.com/fr/news.html>.

<http://www.clubalpin-tarbes.org/>.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Lettre 1 : Lettre de Russell à Le Bondidier (2 mars 1906).....	60
Lettre 2 : Russell écrit au Comte de Monts (1888).....	60
Lettre 3 : Russell écrit au président du CAF de Pau (1904).....	62
Dessin 1 : Campement d'Henri Spont	65
Dessin 2 : Le comte Russell dans son sac de couchage s'apprêtant à bivouaquer sur le Vignemale.....	65
Dessin 3 : Caravane de cinq guides	66
Dessin 4 : Pyrénéistes gravissant un sommet	66
Dessin 5 : Pic de Soum	67
Dessin 6 : Crevasses du Vignemale.....	67
Dessin 7 : Les Monts maudits.....	68
Dessin 8 : Cirque de Bielsa ou de Pinède	68
Dessin 9 : Le Mont Perdu et la vallée de Niscle.....	68
Huile sur toile 1 : Le Lac Glacé par Gélibert (695x1050).....	69
Lithographie 1 : réalisée par Jea-Louis Tirpenne (à partir du 2 ^{ème} quart du XIX ^e siècle)...	71
Lithographie 2 : réalisée par Pierre Gorse	71
Lithographie 3 : Lac de Gaube	72
Lithographie 4 : Lac de Séculéjo et ses cascades	72
Lithographie 5 : Chutes supérieures du Pont d'Espagne	73
Lithographie 6 : Cascade du parisien	73
Lithographie 7 : Cirque de Gavarnie	73
Photographie 1 : Carré pyrénéiste du cimetière.....	37
Photographie 2 : Mont avec des plaques en mémoire de pyrénéistes	37
Photographie 3 : Tombe de Jean Arlaud et plaques commémoratives sur l'enceinte du cimetière	38

Photographie 4 : Exemples d'ornement pyrénéiste sur les plaques commémoratives.....	38
Photographie 5 : Autre exemple similaire	38
Photographie 6 : Tombe de Georges Ledormeur.....	39
Photographie 7 : Détail de la tombe de Georges Ledormeur	39
Photographie 8 : Tombe de Diego Calvet	40
Photographie 9 : Les clés du Vignemale	42
Photographie 10 : Piolets, musée Pyrénéen de Lourdes.....	45
Photographie 11 : Pointe des piolets	45
Photographie 12 : bâton du baron Lassus.....	46
Photographie 13 : Bâton et piolets d'Henri Passet.....	47
Photographie 14 : corde de Fontan de Négrin	47
Photographie 15 : corde d'Henri Passet	48
Photographie 16 : crampons de pyrénéiste	48
Photographie 17 : crampons d'Henri Passet	49
Photographie 18 : Paire de crampons à glace ayant appartenu au Comte Henry Russell ...	49
Photographie 19 : Habit de guide	50
Photographie 20 : Le chemin interrompu, 31 juillet 1897.....	78
Photographie 21 : Le Coueyla de las Aires, dans le cirque de Troumouse, 31 août 1895 ..	79
Photographie 22 : Les aiguilles de glace du Gabiétou, vers 1903-1905	80
Photographie 23 : Refuge d'Ossoue, Labasse (massif du Vignemale), début XXe siècle...	80
Photographie 24 : arbres et rochers	81
Photographie 25 : Aiguille du Néthou	81
Photographie 26 : Sur le glacier du Néthou.....	81
Photographie 27 : Herbarium, Pierrine Gaston-Sacaze, 1850	87
Photographie 28 : Orographe de 1885	88
Photographie 29 : Orographe (années 1880)	88
Photographie 30 : Demi-cercle, musée Pyrénéen.....	89
Photographie 31 : Table d'orientation 1910.....	90
Photographie 32 : Statue d'Henry Russell, entrée du viaduc de Gavarnie	106
Photographie 33 : Henri Béraldi par Raoul Bénard.....	106
Carte postale 1 : La tour au sommet du Vignemale	43
Carte postale 2 : le Marboré, le Pic d'Astazou et le glacier de la Brèche de Roland.....	83

Carte postale 3 : Ascension au glacier du Gabiétou	83
Carte postale 4 : Pic du Viscos	84
Carte postale 5 : Guide de montagne.....	85
Carte 1 : La région Midi-Pyrénées	28
Carte 2 : Les départements de Midi-Pyrénées	28
Carte 3 : Création des Hautes-Pyrénées	30
Carte 4 : Mont-Perdu, Franz Schrader, 1874.....	92
Carte 5 : Massif de Gavarnie et Mont-Perdu, Franz Schrader, 1914.....	93
Carte 6 : Excursions et ascensions de Georges Ledormeur vers Cauterêts, Georges Ledormeur, 1910	94
Carte 7 : Légende de la carte de Ledormeur.....	95
Schéma 1 : Cimetière de Gavarnie	36
Schéma 2 : Plan du musée Pyrénéen de Lourdes (en jaune les espaces de l'exposition pyrénéiste)	114
Schéma 3 : Parcours de l'exposition temporaire sur le pyrénéisme.....	115

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1 QU'EST CE QUE LE PYRENEISME ?	9
I. L'ORIGINE DU MOUVEMENT PYRENEISTE	10
A. L'essor des Alpes	10
B. Le développement de la connaissance sur les Pyrénées	13
C. Le désenclavement des Pyrénées par le tourisme thermal	15
II. LE PYRENEISME : A LA CONQUETE DES HAUTS SOMMETS	19
A. Philosophie de l'exercice	20
B. Alpinisme et pyrénéisme : une seule et même pratique ?.....	21
C. Le pyrénéisme, une affaire d'hommes peu nombreux	22
D. La création de sociétés de montagne	24
E. Les changements du XX ^e siècle : évolution de la pratique.....	25
III. LES HAUTES-PYRENEES, AUJOURD'HUI	27
A. En région Midi-Pyrénées	27
B. Histoire des Hautes-Pyrénées	29
C. Des terres radicales	31
D. Pourquoi étudier les Hautes-Pyrénées ?.....	32
CHAPITRE 2 TYPOLOGIE DES TRACES PATRIMONIALES PYRENEISTES DES HAUTES-PYRENEES	34
I. LIEUX DU PYRENEISME.....	35
A. Cimetière pyrénéiste de Gavarnie.....	35
B. Grottes du Vignemale	41
II. EQUIPEMENT	43
A. Se nourrir et dormir en haute montagne	44
B. Gravir un sommet	45
III. ÉCRITS DU PYRENEISME	51
A. Ouvrages pyrénéistes.....	51
1. Récits de sommet : « Le bâton ferré ne vaut que par la plume ».....	52
2. Un ouvrage à part : <i>Cent ans aux Pyrénées</i>	53
3. Un témoignage essentiel	54

<i>B. Bulletins de sociétés : l'exemple du Bulletin pyrénéen</i>	55
<i>C. Correspondance pyrénéiste</i>	59
IV. TRAVAUX ARTISTIQUES.....	63
<i>A. Dessins pyrénéistes et travaux connexes</i>	63
1. Dessins à la mine de plomb.....	64
2. Huiles sur toile.....	69
3. Lithographies et estampes.....	70
<i>B. Photographies pyrénéistes</i>	74
1. La photographie de montagne dans les Pyrénées.....	75
2. Difficulté et dangerosité du pyrénéisme photographique.....	77
3. Que reste-t-il des photographies pyrénéistes ?.....	78
a) Tirages papiers.....	78
b) Épreuves photographiques.....	81
c) Cartes postales.....	82
V. TRAVAUX SCIENTIFIQUES.....	86
<i>A. Herbiers</i>	86
<i>B. Orographe et autres instruments scientifiques</i>	87
<i>C. Travaux cartographiques</i>	90
1. Table d'orientation.....	90
2. Cartographies papiers.....	91
BILAN DE CETTE ETUDE TYPOLOGIQUE.....	96
CHAPITRE 3 QUELLE VALORISATION POUR CE PATRIMOINE ?	97
I. LES INSTITUTIONS PATRIMONIALES DES HAUTES-PYRENEES ET LEUR « POLITIQUE ».....	99
<i>A. Deux associations héritières du pyrénéisme</i>	99
1. Les Amis du musée Pyrénéen et la revue <i>Pyrénées</i>	99
2. Les clubs du CAF.....	101
<i>B. Un pouvoir public presque inactif</i>	102
1. Les archives du département.....	103
2. Le musée Massey de Tarbes.....	104
3. La municipalité de Gavarnie.....	105
4. Le musée Pyrénéen de Lourdes.....	107
II. COMMENT AMELIORER LA VISIBILITE DU PATRIMOINE PYRENEISTE ?.....	110
<i>A. Conférences pyrénéistes</i>	110
<i>B. Exposition temporaire sur le pyrénéisme</i>	112
<i>C. Randonnées sur les pas des pyrénéistes</i>	115
CONCLUSION	118
SOURCES	121
<i>Ecrits sur les Pyrénées et le pyrénéisme</i>	121

<i>Catalogues d'exposition (musée Pyrénéen de Lourdes)</i>	121
<i>Iconographies pyrénéistes</i>	122
<i>Cartographies pyrénéistes</i>	122
<i>Objets pyrénéistes</i>	122
<i>Entretien avec le personnel des institutions patrimoniales des Hautes-Pyrénées</i>	123
BIBLIOGRAPHIE	124
<i>Les Pyrénées au XIX^e siècle</i>	124
<i>L'homme à la découverte de la montagne</i>	124
<i>Le Pyrénéisme : histoire et pratique</i>	125
WEBOGRAPHIE	126
<i>La région Midi-Pyrénées</i>	126
<i>Le département des Hautes-Pyrénées</i>	126
<i>La politique de Tarbes et de Lourdes</i>	126
<i>Le patrimoine haut-pyrénéen</i>	127
TABLE DES ILLUSTRATIONS	128

